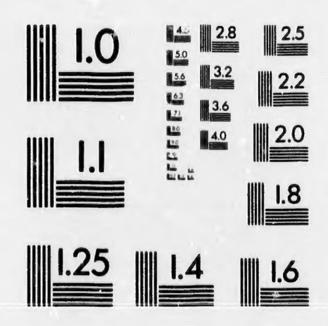
MICROCOPY RESOLUTION TEST CHART

(ANSI and ISO TEST CHART No. 2)






M. de Villamblard en resta stupéfait. Cependant, il avait toujours aimé les enfants, et l'idée qu'il allait en avoir un à lui, bien à lui, lui fit éprouver une impression nouvelle, délicieuse. Cette impression fut même assez profonde pour lui faire oublier pendant quelques jours la rue Vital, et toute l'intéressante famille que contenait la maison.

## IX

### UN CARLIN INFERNAL.

—Quatre jours sans paraître, dit une après-midi Alice à son frère, que se passe-t-il donc ? Est-ce que mon Rodrigue est en train de claquer ?....

—Ce ne serait pas à faire ?.. s'exclama le bel Ernest, qui s'habituait à puiser à pleines mains dans cette mine nouvellement concessionnée à sa sœur, de par la formidable bêtise du sire de Villamblard-Mussidan

—Il faut s'informer de ce qui se passe, déclara la chanteuse. Va rôdailler autour de de l'hôtel Bargemon. Tâche de voir Mathieu, sache par lui ce qui est arrivé. Et si Grégoire est allé au bureau cette après-midi, tu courras me le chercher.

Nénest allait sortir lorsque sa sœur le rappela.

—Tu ferais bien de mettre un accessoire quelconque qui te change, luit dit-elle. Inutile qu'on te reconnaisse.

—Personne, peut-être, dans la maison, ne sait que nous sommes au monde, lui répondit-il en levant les épaules.

—Grand serin !.. Comme si les précautions n'étaient pas toujours bonnes à prendre ?. Du reste, il y a par là un individu dont je me défie fortement.

—Qui donc ?

—M. de Gesdres, dont la femme est la grande amie de ma rivale,

—Tu le connais ?

—Moi ?.. Non. Mais la grosse Berthe est la fille du concierge d'une de ces maisons Et l'autre jour, il paraîtrait que M. de Gesdres lui aurait posé un tas de questions sur nous.

—Lesquelles ?

—Pas moyen de lui faire dire. Néanmoins il vaut mieux y apporter tout de suite l'attention nécessaire. Ne fais pas la bête, et tâche de voir Mathieu, puis de le faire parler et avec esprit.

—C'est mon genre.. Je ne saurais même pas faire autrement. J'y vais. Sufficit !..

La Craponette, en effet, connaissait Mathieu, que Grégoire avait naturellement pris pour confident, et par lequel il envoyait chez son amie, des lettres, de l'argent, et un tas d'autres objets. Si son caractère, absolument dévoué et un peu étroit dans sa rigide honnêteté défendait à Mathieu de ne jamais discuter une volonté de son maître, il lui permettait de juger la triste drôlesse qui était devenue si puissante sur l'esprit de M. de Villamblard.

—Capable de tout, sont ces deux artistes là, se disait-il souvent en parlant du frère et de la sœur. Oh ! oui, et les trois quarts des gredins qui sont dans les maisons centrales valent certainement beaucoup plus qu'eux. Mais que puis-je faire ? Que peut un pauvre domestique comme moi, qui a partagé avec ses maîtres le pain de la misère et a juré au fils comme au père une obéissance aveugle. Sans compter que les complices ne manqueraient pas à M. de Mussidan avec tout l'argent dont il dispose aujourd'hui !....

Mais ces complices le vendraient a un moment donné..et ce serait le pire de tout pour cette malheureuse jeune femme.. si pure, si intéressante, celle-là !.. Et M. Bargemon, donc !.. En voilà un qui en mourrait, s'il savait ce qui se passe. Et avec un grand soupir Mathieu ajoutait :

—Allons, il vaut encore mieux que ce soit moi qui la fasse, cette laide besogne-là !.. Je ne trahirai pas mon maître, moi, au moins !....

Nénest, très bien déguisé en voyou de banlieue. car il paraissait dans son véritable costume, avec une casquette d'invraisemblable hauteur, dont la visière en se rabattant sur les yeux lui cachait une partie du visage, tandis qu'une barbe brune lui dissimulait le reste, alla rôder autour de l'hôtel Bargemon. Lorsqu'il arriva, il pouvait être deux heures environ. Mais la maison semblait déserte, et nul bruit, nul mouvement ne s'entendait ou ne se voyait autour d'elle.

—On dirait le château de la Belle au Bois dormant, se dit le cabotin. Tout le monde roupille dans c'te boîte-là !

Impatienté, et ayant peur d'être remarqué s'il restait à faire les cent pas autour de l'hôtel, il chercha dans une des rues avoisinantes un caboulot où, grâce à une consommation, il pourrait se procurer de quoi écrire. Ce qu'il fit. Une demi-heure après, il sonnait à la porte de l'hôtel une enveloppe à la main.

—M. le comte de Villamblard-Mussidan ? demanda-t-il.

—M. le comte est sorti, répondit le valet de chambre que la mine plus que louche de l'individu impressionnait désagréablement.

—Vous pouvez me la donner, la commission sera faite tout de même.

—Pardonnez-moi ; mais c'est M. Mathieu qui nous porte d'ordinaire les charités de M. le comte ; et aujourd'hui c'est pressé !....

Chez Bargemon, à part Grégoire, tout le monde était bon. Une nuance d'attendrissement passa sur le visage du domestique. Nénest s'en aperçut vite.

—Ah ! continua-t il en pleurant de vraies larmes, c'est qu'on n'est pas heureux, à la maison, allez ! Ma femme est bien malade, et autour d'elle, cinq petits innocents qui pleurent de faim.. Je dis ça, là-dedans, à M. le comte ; mais si en attendant qu'on lui remette ma lettre, je pouvais voir M. Mathieu, ça me rendrait un fier service !....

—Je vais vous chercher M. Mathieu, dit le valet de chambre tout à fait ébranlé.

Il disparut.

—Un protégé de M. le comte vous attend à la porte, monsieur Mathieu, lui dit-il ; mais sapristi !.. qu'il a donc mauvaise mine, l'animal ! Heureusement que c'est en plein jour !....

Mathieu ne fut pas long à flairer le nom du visiteur ; aussi à cause de la dignité de Grégoire, que quelque esclandre eût pu compromettre, ne fut-il pas long à se rendre où on le demandait. M. de Mussidan, en fait de confidences, ne lui faisait jamais que celles qui demandaient absolument un complice. Il ne savait donc pas que, depuis quelques jours, Grégoire n'avait pas reparu rue Vital.

Qu'est-ce qui vous amène ? demanda le valet de chambre avec une mauvaise humeur à peine déguisée. Venir nous relancer jusqu'ici !.. En voilà du toupet.. Il ne faudrait pas vous y habituer, vous savez !....

—Ma sœur est à l'agonie, répondit Craponne en sanglotant. Elle va sans doute mourir avant ce soir....

—Ah ! fit Mathieu, incrédule, ça lui est vite arrivé. Qu'est ce qu'elle a donc ?

Pris de court, Ernest répondit au hasard :

—Une fluxion de poitrine. Où est M. de Mussidan ?.. Il nous a recommandé de l'avertir si ça allait plus mal. Et dame !.. le médecin dit que ça empire.. Oh ! oui ce que ça empire !....

—Allez tous au diable, votre sœur et vous !.. J'ignore où est M. le comte.

—Vous savez, mon vieux, s'il arrive un malheur, et que le comte ne soit pas là, moi je m'en lave les mains ; mais lui, pour sûr qu'il ne vous le pardonnera pas.

Mathieu, très troublé, répondit :

—Vous comprenez bien que mon maître ne me rend pas des comptes sur l'emploi de son temps ; cependant, vous pouvez aller voir à son bureau, vous avez chance de le trouver jusqu'à cinq heures.

—J'y cours ; mais s'il rentrait cette après-midi, sans que je l'aie vu, racontez-lui ma visite, n'est-ce pas, et dites lui bien que ma sœur ne veut pas mourir sans le voir.

—Mourir !.. mourir !.. bougonna Mathieu entre ses dents, avec ça que nous aurons cette chance-là !..pour faire le bonheur de tous ceux qui sont ici, j'en ai bien peur !....

Il ne savait pas, hélas, si bien dire !.. Craponne se dirigea vers la station de voitures la plus proche, et. ayant eu soin d'enlever sa casquette pour la remplacer par un chapeau mou qu'il avait dans sa poche, il se fit porter aux Batignolles dans l'appartement qu'il occupait pour l'instant.

Ernest changea sa tenue de voyou pour un costume convenable, car avec Grégoire il ne fallait pas plaisanter sur la question du décorum.

Une demi-heure après, il arrivait rue Taitbout.

Il y était déjà venu maintes fois, et on le prenait pour un des nombreux artistes que M. de Mussidan protégeait.

—Le patron est-il là ? demanda-t-il en désignant une porte matelassée que l'on apercevait au fond de la pièce,

—Oui, lui fut-il répondu, et tout seul. Vous pouvez entrer. Il obéit. Depuis qu'il

était en relations avec M. de Villamblard, Craponne, qui avait une certaine finesse, surtout lorsqu'il s'agissait de ses intérêts, l'avait étudié, et le connaissait bien. De l'énergie, de la volonté, de la suite dans les idées.... pas pour deux liards. Oh ! des cris, des scènes, des menaces, ou des promesses !.... tant qu'on en voulait. On n'avait toujours qu'à courber l'échine, et à laisser passer la première ondée.... autant alors en emportait le vent : M. de Villamblard était à la merci de celui qui avait plus de volonté que lui, et qui savait reprendre la chose sans jamais se laisser décourager par ses cris et ses colères. Il fallait du temps quelquefois, mais avec de la patience on était sûr de son affaire. C'était ce que pratiquait Alice ; c'était ce que, lui Craponne, faisait encore mieux qu'elle.

—Que voulez-vous ? demanda Grégoire, furieux, et le recevant ainsi qu'un chien dans un jeu de quilles. Je vous ai défendu une fois pour toutes de venir me relancer ici. Filez je ne veux pas vous voir. C'est curieux que l'on ne puisse pas être maître chez soi !.... Du reste, mon amitié pour votre sœur ne peut pas durer. Vous auriez dû le comprendre, depuis longtemps, l'un et l'autre.

Et aujourd'hui, un devoir sacré, un nouveau devoir, auquel je ne faillirai pas, m'ordonne de la rompre, alors même que je n'y aurais pas été décidé. Il avait enflé sa petite voix grêle, sa voix pointue et désagréable d'avorton, et cela de toute l'importance que lui donnait sa récente paternité. Craponne comme d'ordinaire, d'ailleurs, avait laissé passer la trombe, sans dire un mot. Il savait que si l'on répondait à M. de Villamblard, l'esprit de contradiction qui était en lui s'alimentait, et la discussion ne finissait plus. Si l'on restait coi, au contraire, plus la colère était violente plus vite elle tombait.

—Vous m'avez compris, reprit le comte déjà moins raide, allez dire à votre sœur que je ne peux plus la voir.... Je ne l'oublierai jamais, mais il le faut !....

Le regard de Grégoire à ces derniers mots était encore moins assuré que sa voix.

Nénest sentit que le moment psychologique était arrivé. Il se mit à pleurer.

—Oh ! non, dit il en s'épongeant vigoureusement les yeux avec son mouchoir, non. Voilà une commission que je ne ferai jamais.

—Pourquoi donc, s'il vous plait ?.... puisque je vous en charge ?

—Ma sœur est déjà très malade. Elle est au lit depuis deux jours, et le médecin croit qu'elle a un anévrisme. C'est l'inquiétude de ne pas vous avoir vu qui l'a mise dans cet état. Du reste, vous connaissez sa dignité, et pour que je sois venu, il faut qu'en effet je la croie bien malade.

—Bien malade ?.... répéta Grégoire de plus en plus ébranlé.

—Pour moi, elle est perdue. Je sais ce qu'Alice m'a dit, et cette maladie de cœur est plus sérieuse que le médecin lui-même ne le croit. Cette rupture que vous désirez, elle ne vous fera pas languir longtemps, allez ?.... Mais en attendant vous devez savoir ce que vous avez à faire, Quant à moi, porter un coup pareil, si terrible à celle qui est ma bienfaitrice ?.... Oh ! non, jamais.... Et malgré les innocents que j'ai à élever, j'aime mieux aller me jeter dans la Seine. Ce que je ferai d'ailleurs en sortant d'ici ; car je ne veux pas voir mourir Alice en vous appelant.

La grande colère de Grégoire était passée.

La réaction se faisait. Il tirait sa moustache à l'arracher, pendant qu'il râclait sa gorge et que ses yeux s'humectaient. Craponne le devina tout à fait vaincu. Il se leva.

—Adieu, lui dit-il, je vous remercie de toutes vos bontés pour moi, je vous supplie de vous occuper de mes pauvres enfants, lorsque je ne serai plus là, vous qui avez l'âme d'un saint Vincent de Paul !.... C'était trop !.... Le cœur de M. de Mussidan mollit tout à fait.

—Voyons, voyons, soyez sérieux, s'écria-t-il, impressionné malgré lui, de la mine tragique de ce haut comédien. Où allez-vous ? Sérieusement, en roulant des yeux blancs, Nénest répondit :

—Me noyer, afin de ne pas voir mourir Alice d'amour pour vous.

Grégoire essaya de rire, mais les mots ne voulaient pas sortir de sa gorge que l'émotion contractait.

—Il blague toujours, ce sacré matin-là fit-il. Est-ce qu'on meurt d'amour à notre époque ?

—D'abord, ma sœur est une femme d'un autre âge, une femme antique ! Et puis on voit bien que vous ne l'avez pas entendue crier tous ces jours-ci, du matin au soir, et du soir au matin : "O Grégoire, mon bien aimé, ne plus te voir...j'aime mieux disparaître de cette terre !.... Tout à coup, M. de Mussidan prit son chapeau.

—Je vais avec vous, dit-il. Allons-nous en tout de suite.

—Diable ! pensa Craponne, j'ai été trop éloquent....Je l'ai décidé trop vite. Il me faut cependant le temps de la prévenir, de la faire mettre au lit, et de la peinturlurer un peu en blanc. Mais il était homme de ressources.

—Laissez-moi passer devant, dit-il à Grégoire, et annoncer à ma sœur que vous allez arriver. Autrement, après avoir failli mourir de douleur, elle succomberait, certainement, à l'excès de sa joie.

—C'est bien, dit Grégoire, au comble de l'attendrissement, vous pensez à tout, mon ami, et de plus vous êtes un bien grand cœur....Je vous remercie !....Je serai à Passy dans une demi-heure.

Néneat partit comme une flèche. Il n'y avait pas à s'amuser. Le hasard des choses exigeait maintenant une mise en scène, qu'il fallait avoir le loisir de préparer. Mais le frère et la sœur étaient aussi vicieux l'un que l'autre, et se comprenaient vite ainsi que deux larrons qu'ils étaient. Lorsque Grégoire arriva rue Vital, il trouva Craponne qui l'attendait dans le vestibule, un doigt sur les lèvres.

—Ah ! quel magicien vous faites, s'exclama t il, Alice va mieux !......

Et comme le visage du comte reprenait l'expression de la défiance, qui toujours couvait en lui :

—Elle va mieux....répèta Craponne....J'ai tort de parler ainsi, c'est-à-dire qu'à la nouvelle que vous arriviez, elle s'est un peu calmée. Mais venez, vous allez en juger par vous-même.

Il le fit entrer dans sa chambre du rez-de chaussée que Grégoire connaissait bien, et dans laquelle Alice, savamment maquillée par Craponne, paraissait d'une blancheur de cire ; toute décomposée et aussi anéantie que si un mal profond, en effet, l'eût terrassée. Tous les doutes du comte l'abandonnèrent du coup.

—Ah ! mon Dieu ! s'écria t-il en se précipitant vers le lit, qu'est-ce que tu as ma pauvre chérie ?...

—Tu le demandes ? fit-elle d'une voix si faible qu'on l'entendait à peine. Tu le demandes, et il y a quatre jours que je ne t'avais pas vu !....Ingrat va !....

Grégoire s'était assis sur une chaise préparée d'avance au pied du lit, tandis que Néneat discrètement avait disparu.

—Cependant, ma pauvre fille, dit le comte, tout bouleversé d'émotion, il faut être raisonnable. Tu sais bien que je me suis marié....pour échapper à la misère, c'est vrai : mais enfin ce mariage m'a créé des devoirs auxquels je ne peux pas me soustraire.

—Oui, oui, je sais et je les accepte, tous ces devoirs. Est ce que je n'ai pas toujours été la première à te donner du courage pour les remplir, lorsque la mesure a été comble chez toi ?....Car on ne t'estime pas à ta valeur, et on ne t'aime guère là-bas, toi, aussi bon que Dieu. Mais aujourd'hui, vois-tu, je suis sûre que ton cœur a essayé de se détacher de moi....Ne nie pas....Tais-toi....Je l'ai senti Je t'aime trop, vois-tu, mon Grégoire, et l'amour vrai a de ces pressentiments-là....oui, des pressentiments qui ne trompent jamais !....

—Folle !....ô chère folle, répétait M. de Mussidan, dont le formidable orgueil était agréablement chatouillé par tous les compliments de cette roublarde. D'une voix de plus en plus brisée, la Craponette continua, en voyant son succès :

—A présent, je suis tranquille. Le médecin est venu, et il m'a dit que mon premier grand chagrin m'emporterait tout de suite. Alors, va, mon chéri, ne te gêne pas....Si ton bonheur exige que tu ne reviennes plus ici....Eh bien ! il faut le faire ; moi, je serai vite morte de ta perte !....

M. de Villamblard était tout attendri. Comme elle l'aimait celle-là....Quelle différence avec l'autre !....Et elle ne jouait pas la comédie, cette pauvre petite Craponette. Oh ! non. Il s'y connaissait bien, et il était d'ailleurs trop roublard pour ne pas savoir distinguer les sentiments vrais de ceux qui ne l'étaient pas.

—Va, lui dit-il, je serais bien bête de sacrifier une affection comme la tienne, à qui ne m'aime pas et ne m'en saurait, du reste, aucun gré. Si j'ai de nouveau devoirs, eh bien ! je les remplirai tout en te conservant pour amie, et tu ne m'en détourneras pas plus que tu n'as jamais essayé de me détourner de ceux que j'avais déjà.

Oh ! il en avait de la pénétration, celui-là, à coup sûr !....Et jobard, il ne l'était pas ....certainement....Ce ne fut pas cette élasticité de conscience qui pouvait du reste déplaire à la Craponette ou lui répugner....Certes non. Cependant elle releva la tête, flairant un nouveau danger et dit :

—Qu'est ce que c'est que ces autres devoirs ?

—Ils sont bien doux, répondit Grégoire en levant les yeux au ciel.

Une lueur éclaira la comédienne. Cet air pénétré et conquérant ?....Oui, c'était cela !

—Est-ce que ta femme serait dans un état intéressant ? demanda-t-elle aussitôt.

Comme M. de Mussidan ne savait jamais prendre un parti, ou répondre catégoriquement, à une question, il baissa la tête, sans un mot.

Alice fut instantanément fixée, et cette nouvelle lui paraissant grosse de complications possibles pour elle, la jeune femme se renversa en arrière, et éclata en sanglots,

—Tu vois ! s'écria de Mussidan furieux de la scène en perspective, tu ne m'aimes pas, puisque cette joie de la paternité si grande pour moi te met dans cet état !....

Elle avança les lèvres et perfidement, sans avoir l'air d'y attacher beaucoup d'importance, elle murmura les deux syllabes du mot fameux qu'elle avait prononcé contre le portant, le premier soir de leur rencontre aux Champs-Elysées ; ce mot qui avait tant horripilé le comte....

Une grande, une immense colère monta en lui. Tromper, duper et mentir toujours, il le faisait constamment pour son compte, et le considérait presque comme un droit, dans tous les cas, comme une fonction ordinaire de sa crapuleuse nature.

Mais qu'on lui rendit la pareille ?....Oh ! non, par exemple !....

Si jamais il le croyait, il ferait des folies.

—Qu'est ce que tu veux dire ? demanda-t-il à Alice. Tâche de t'expliquer, parce que j'ai horreur des énigmes, et surtout des énigmes de ce genre-là.

—Oh ! la ! la ! *Qué colère !*....Mais je ne veux rien dire du tout !....

Sinon qu'avec une femme en marbre comme la tienne, qui certainement ne t'aime pas, d'après tout ce que tu m'en as dit toi-même, on ne peut être jamais absolument sûr de rien !....

—Tu sais quelque chose ?....Je le vois....Je le devine !....

Tu vas me le dire tout de suite, ou je t'étrangle.

—Tu l'aimes donc bien cette princesse, pour prendre de cette façon-là un petit mot sur elle ?

—Je ne l'aime pas du tout, et tu le sais aussi bien que moi. J'aurais peut-être pu l'aimer, car elle est très belle, mais sa froideur de glace m'a à tout jamais rebuté. Moi, je veux qu'on m'adore, et qu'on me le dise, et qu'on me le prouve....

—Et tu as joliment raison, gros chéri ! s'exclama la grosse Alice, en se serrant contre Grégoire.

Celui-ci la repoussa très faiblement, et continua :

—Malgré cela, j'exige que celle à qui j'ai fait l'honneur de confier mon nom garde une fidélité à toute épreuve, dans les grandes comme dans les petites choses. Si jamais la moindre apparence était contre elle, malheur !....Je ne sais pas ce que je ferais ; mais je crois bien que ce serait terrible.

Gentiment, à ce moment-là, Alice qui voyait le comte arrivé à l'endroit précis ou elle avait voulu l'amener, lui dit :

—Allons, ne te mets pas dans ces états-là. Je ne sais rien : et tu me connais trop bien, je suis trop honnête pour inventer quoi que ce soit. Seulement je me dis ceci : Pour qu'une femme reste indifférente, en présence d'un homme aussi distingué, aussi éminent, aussi supérieur même à tous les autres que toi, gros chéri, il faut qu'elle aime ailleurs. Mais j'ai tort de te parler ainsi. Pardonne-le-moi. C'est que je t'aime tant, vois tu. Tout ce qui te touche m'atteint si profondément !...

Elle alla longtemps ainsi. Et lorsqu'elle le vit dans un état de rage indicible, admettant la possibilité de ses insinuations diaboliques, lorsqu'il fut en proie à la plus atroce des colères,—la colère des indecis et des gens sans volonté,—elle s'amusa à l'entourer de l'expansion ordinaire de ses bruyantes tendresses, de ses mensonges ridicules et hypocrites. Il partit tard : mais lié à elle plus que jamais, et ayant à sa franchise loyale, en son dévouement, même en son exclusif amour, une confiance à toute épreuve. Le soir même, la Craponette extrêmement préoccupée dit à son frère :

—Savais-tu que ce serin là était sur le point d'avoir un enfant ?...

—A coup sûr, non, répondit Nénest. Mais il n'y a rien d'étonnant à cela ; et quand on se marie, c'est la conséquence naturelle du mariage.

—J'espérais que cet évènement ne se produirait pas ; et que maître de la fortune des Bargemon, Grégoire, peu à peu nous la donnerait.

Un héritier, tu sais, Nénest, ça change la situation.

—Oui, un peu.

—Je voudrais bien savoir quelle est la fortune personnelle du comte.

—Nulle, je te l'affirme. Il est arrivé sans un radis d'Amérique.

—Oui, mais en se mariant, crois-tu qu'il a été assez bête pour ne pas se faire reconnaître quelque chose par le père Bargemon, qui a un si fameux béguin pour tout ce qui est de cette famille? Grégoire est bien trop roublard pour n'avoir pas pris cette précaution-là. Il m'a souvent dit qu'il pouvait disposer de tout ce qu'il y avait chez les Bargemon.

—Il est si menteur!... s'exclama Craponne.

—Oh! oui, affirma naïvement la sœur autant que nous!... Enfin pour établir mes batteries dans l'avenir, il faut que je sois fixée sur ce point. Peux-tu me trouver des renseignements à peu près exacts?

La Beauté réfléchit un instant.

—Peut-être, dit-il enfin, j'arriverai à savoir quelque chose.

—Comment cela?

—Un individu que connait très particulièrement Mariette est principal clerc dans une étude de Paris.

Je ne sais pas laquelle, par exemple; mais demain matin, en venant déjeuner, demain au soir tout au plus, je te dirai tout ce que nous avons intérêt à savoir.

—Tu es un amour de frère.

—Je sais, mais aujourd'hui, ma grosse, il faut casquer un peu. Les voitures ne sont pas pour rien à Paris.. Et ce que tu m'en fais prendre!....

—Dis donc, s'écria Alice furieuse, je t'ai donné vingt-cinq louis avant hier. Il ne faudrait pas aller si vite que ça!..

—Nous sommes cinq à manger tous les jours, sans compter la maladie de Mariette, qui n'est pas drôle, va....et qui la rend méchante....Et puis, la vie est si triste! Du moment que ta bourse est pleine, ô ma belle comtesse, fais-en donc profiter ceux qui t'aime!

Elle ouvrit son porte-monnaie.

—Voilà quinze louis, dit-elle; mais tâche d'en avoir assez jusqu'à la fin du mois, parce que, de mon côté, j'ai beaucoup de choses à payer. Or dans ce moment-ci mon Gascon se fait diantrement tirer l'oreille pour m'en donner.

Le lendemain, comme la soirée était très avancée, Ernest arriva, On voyait qu'il savait quelque chose de grave, car il avait une physionomie mystérieuse, du dernier comique. Grégoire avait fait dire qu'il ne viendrait que beaucoup plus tard, après l'Opéra seulement.

—Qu'est ce qu'il y a? demanda Alice au cabotin.

Nénest éclata.

—Ce que nous avons de veine! s'écria-t il.

—Quelle veine? Parle.

—L'ami de Mariette sur lequel je comptais pour les renseignements à prendre les a en mains,

—Lui?

—Oui, il est principal précisément chez le notaire de M. Bargemon. Par lui, Mariette est arrivée à savoir tout ce qu'elle a voulu.

—Je t'écoute. Va vite.

—Le contrat de mariage de Grégoire a été passé en Cascogne, mais il y a une copie à l'étude. Grégoire n'a absolument rien, même de reconnu, et Mlle Bargemon, mariée sous le régime de lá séparation de biens, est la maîtresse omnipotente et absolue de toute sa fortune et de celle qu'elle pourrait posséder plus tard. La Craponnette éclata en une colère folle.

—Ah! s'écria-t-elle, triple imbécile, menteur et jobard! Voilà de quelle façon il se fait mettre dedans, ce crétin-là! Il n'a rien!....

—Pas un radis!

—Et il se prétendait le maître absolu chez les Bargemon!....

—Il n'a pas menti.

Alice sursauta.

—Hein!.... fit-elle, tu dis?....

—Qu'il a la procuration générale de sa femme et de son beau-père. Et ce dernier a fait solennellement jurer à sa fille de ne jamais la révoquer.

—C'est quelque chose, mais si Grégoire vient à mourir!.... bonsoir les amis. Il ne pourra rien nous laisser!....

—Un événement très grave s'est produit depuis quelques jours, dit Ernest en rapprochant sa chaise de celle de sa sœur. Et ce fait peut changer en tout la situation de Grégoire.

Ah! quel est-il? dis-le rapidement sans phrases.

M. Bargemon, lorsqu'il a su que sa fille allait le rendre grand-père, a fait chez son notaire, en faveur de cet enfant qui n'est pas encore né, une donation de quatre millions!..

—Et après?

—C'est tout. Est-ce que tu ne trouves pas que c'est assez?

—Que ce soit la mère ou le gosse qui aie le magot, en quoi veux-tu que cela change la situation de Grégoire?....

—Décidément, ma pauvre fille, tu n'es pas forte. Dans l'espèce, je te conseille d'étudier les lois de ton pays. Il y a un tas de circonstances dans lesquelles ça te servira. Une femme qui a de l'ambition et pas d'argent devrait apprendre ces choses-là plutôt que la couture....

—Trève de sermon, tu m'ennuies. Et raconte-moi ce que je peux tirer de ça, de façon que je te comprenne.

Un enfant mourant avant d'avoir pu, par testament ou par mariage, disposer de ce qu'il possède en propre a deux héritiers naturels, lesquels se partagent sa succession par parties égales. C'est le père et la mère.

—Ah! fit Alice, subitement intéressée, je comprends.

—C'est heureux!

—Alors, si cet enfant mourait quelque temps après sa naissance, Grégoire aurait deux millions à lui, bien à lui?

—C'est absolument cela!

—Il faudra que l'enfant meure!...... dit Alice, très décidée.

—Evidemment, répondit Craponne avec la même décision.

Mais il y a une chose tout aussi essentielle. C'est que M. Bargemon disparaisse avant cet enfant, de façon à ne pas refaire ses dispositions.

Surtout, surtout, pour que Germaine et la petite créature qu'elle va mettre au monde ne soient protégées ni l'une ni l'autre.

—Ça, c'est facile comme bonjour.

—Tu dis? s'exclama Ernest, étonné à son tour.

—Eh! oui, M. Bargemon a une maladie de cœur extrêmement grave.

Le médecin qui le soigne affirme que toute émotion sérieuse peut lui être mortelle. Nous n'avons qu'à lui donner, cette émotion, et ce sera vite bâclé.

—Je reviens sur ce que j'ai dit tout à l'heure; il y a des choses pour lesquelles vous avez du génie, madame la comtesse.

Voyons votre plan. Quelle émotion allez-vous donner à ce brave homme?

—Naturellement celle qui peut le plus l'impressionner.

—Sur sa fille?

—Directement, non, puisque nous n'avons pas de documents sur elle. Or, M. Bargemon n'est pas Grégoire, et pour qu'il croie n'importe quoi ayant rapport à sa fille, sa seule idole, il lui faudrait des preuves à l'appui.

Tandis que sur son gendre, c'est une autre affaire.

D'abord, il ne sera pas aussi difficile, ensuite, sur ce paroissien-là, les documents ne me manquent pas.

Nous allons confectionner ensemble une jolie petite lettre anonyme, lui disant par le menu ce qu'est l'individu qu'il estime si profondément et auquel sa fille est liée pour toujours.

Nous y joindrons quelques-uns des nombreux poulets que mon adorateur m'a écrits, ceux surtout où il met sous les pieds sa femme, son beau-père, l'abbé, et ses serments..... et ses devoirs.... et les principes qui l'embêtent.... et tout le reste!......

Si Bargemon qui est, paraît-il, un homme sensible, ne claque pas du coup, c'est que nous n'aurons guère de chance!......

—Quel Talleyrand en jupons, s'écria Craponne. Donne-moi une plume et de l'encre, nous allons rédiger la bombe assassine.

Alice obéit, et les deux scélérats, après avoir longuement discuté chaque expression,

chaque phrase, en arrivèrent à la rédaction suivante qu'Ernest se chargea de mettre sur le papier, car il avait une aptitude inquiétante à prendre toutes les écritures qu'il voulait :

" Monsieur,

" Une personne, à laquelle vous avez rendu de grands services, veut vous retourner, " dans la mesure de ses forces, le bien que vous lui avez fait. En effet, prévenu de ce " qui se passe autour de vous, vous pourrez sans doute y porter remède, et préserver " dans une certaine mesure sinon le bonheur de votre pauvre fille, — ce qui est impossi- " ble, — du moins sa situation matérielle.

" Votre gendre, M. de Villamblard-Mussidan, au lieu de l'honnête homme avec lequel " vous avez cru vous allier, est le plus triste gredin qui se puisse rencontrer. Sans hon- " honneur, sans scrupule, sans le moindre respect d'aucun de ses devoirs, non seulement " il dissipe en débauches, la fortune que vous avez si laborieusement acquise, mais il a " toujours éprouvé pour la comtesse de Villamblard-Mussidan, votre fille, une répulsion " profonde que sa cupidité seule a pu lui faire surmonter...... Ci-joint un paquet de " lettres dérobées à Mlle Alice Craponne, la célèbre Etoile des Champs-Elysées, avec la- " quelle M. de Mussidan vit maritalement rue Vital, à Passy. Cette jeune fille, du reste " digne de tous les respects, est tombée elle-même dans le plus horrible des guet-apens. " Ne la jugez pas !......

" Ne prenez pas cette dénonciation en mauvaise part. N'y voyez que le désir très " sincère de vous prouver la reconnaissance de celui qui se dit votre obligé pour la vie.

" XXXXX. "

Cinq X pour signature et c'était tout.

Quant à son éloge si bien senti, il avait fallu à Nénest une incroyable force de volonté pour empêcher sa vertueuse sœur de l'étendre à perte de vue.

Il fut convenu que Craponne irait porter cette lettre chez le concierge de l'hôtel du Ranelagh, lorsque Germaine sortirait, un de ses prochains soirs avec son mari.

Par Grégoire, il ne serait pas difficile d'être fixé sur l'emploi des soirées de la comtesse.

En effet, le lendemain même, M. de Villamblard raconta tout naturellement que les de Gesdres donnaient un grand dîner deux jours après et qu'il serait obligé, à son grand ennui, d'y conduire sa femme, l'état de M. Bargemon ne lui permettant pas de sortir le soir.

—Mince de chic !.... s'écria Nénest lorsque sa sœur lui redit ce projet. Mais quelle chance nous avons !.... Je m'arrangerai pour entrer en même temps que le facteur qui porte le dernier courrier.

Le comte et la comtesse de Mussidan seront partis depuis longtemps déjà ; le vieux qui s'ennuiera seul, sautera sur le poulet, il le lira.... puis il tournera de l'œil. De quoi ?.... de sa maladie de cœur, parbleu !.... Et nous.... Ni vu ni connu.... Je t'embrouille !....

—Bien, approuva Alice avec un sourire indulgent. Mais tu sais que cette mort n'est que la moitié de notre besogne.

—Oui, le grand-père liquidé, il faudra que le môme disparaisse aussi.

—Depuis hier, je n'ai fait que tourner et retourner dans ma cervelle quel serait le moyen le plus pratique pour nous d'atteindre ce but sans nous créer d'ennuis. Je crois qu'à force de chercher, je tiens le joint.

—Raconte !.... Et s'il manque quelque chose à ton plan, nous le trouverons à nous deux.

—Grégoire est jaloux comme un tigre.

—De toi. Oui, je le sais.

—Et de l'autre également Rien que parce qu'elle porte son nom, dit-il, elle doit être impeccable. Et cet honneur de s'appeler Mme de Villamblard-Mussidan doit remplacer pour cette malheureuse, toute joie, toute tendresse, même toute distraction.

—Jolie existence !

—Qu'est-ce que tu veux ? Il faut bien que les honnêtes femmes paient par quelque

chose l'estime dont elles sont entourées, et la façon dont elles sont traitées partout où elles se présentent.

Toujours est-il que si j'arrive à faire croire à Grégoire que sa femme le trompe, il n'est pire folie dont il ne soit capable à ce moment-là.

—Mais qui vas-tu accuser ? Elle ne va presque nulle part ; elle ne reçoit pas grand monde, et il n'y a pas de vie plus au grand jour, que la sienne.

—Oui ; mais ce savant qui ne s'occupe que de ses expériences et de ses microbes.... peut-être y aura-t-il quelque chose à faire avec lui ?....

—M. de Gesdres ?

—Parfaitement, M. de Gesdres.

—Ce sera difficile.

—Pourquoi ? Il a aimé jadis sa femme au point de se marier avec elle, qui n'avait ni fortune ni nom. Ce qu'il a fait une fois, par devant M. le maire, je puis persuader à Grégoire qu'il l'a recommencé une seconde fois, par devant l'amour, avec Germaine

—Le comte ne te croira pas. Il sait que sa femme et le marquis de Gesdres sont incapables d'une chose pareille. Juge donc ! Mme de Villamblard n'est-elle pas la meilleure, la seule amie de la marquise de Gesdres ?

—C'est possible ; mais cette raison n'impressionnera pas Grégoire. Tu le connais comme moi, en effet, alors crois tu que s'il pouvait arriver à séduire cette marquise de Gesdres, qui, paraît il, est très belle, l'idée qu'elle est l'amie de sa femme l'arrêterait un seul instant ?

—Oh ! ce n'est guère probable, répondit Nénest en riant. Ton paroissien, ma chère, ne possède pas de ces scrupules-là......

—Eh bien ! étant susceptible d'une action pareille, il est certain qu'il l'admettra chez M. de Gesdres.

—Tu peux avoir raison.

—A coup sûr !

—Je te le concède. continue.

—Alors partons de cette idée-là. Je vais commencer bien doucement, d'abord, en y touchant à peine, a insinuer cette petite affaire-là à mon Rodrigue. Il se révoltera d'abord, je m'y attends ; mais avec un peu de persévérance, n'aie pas peur, il mordra a la pomme, je m'en charge.

A ce moment, lorsque les couches de Germaine seront proches, car avec son caractère de girouette il ne faut pas que Grégoire aie le temps de se laisser retourner par elle, nous lui servirons une jolie petite lettre de ma composition, adressée à la susdite Germaine par n'importe qui.

Nénest regardait sa sœur en extase.

—Mes compliments, belle comtesse, lui dit-il, vous êtes d'une force !.... Je n'aurais jamais trouvé cela tout seul.

—Je te crois, fit-elle, très flattée du compliment. D'ailleurs, ça m'en a donné assez de peine, cette idée-là !......

Elle lui tendit un papier.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? lui demanda Ernest.

—Une lettre de Mme de Villamblard à son mari. J'en possède comme cela quelques douzaines trouvées dans les poches de mon cher et tendre. Tu vas te faire la main à cette petite écriture-là, pour que d'ici à trois mois tu sois capable d'écrire un billet avec ces pattes de mouches ci ; mais si identiquement les mêmes, que l'œil le plus exercé s'y laisse prendre.

Elle lui mit tout à coup la main sur l'épaule :

—Songe, lui dit-elle, que ce papier-là, si tu réussis, nous rapportera deux millions !.... Peut être davantage, car fière comme elle l'est,on ne sait pas ce que cette femme donnera pour éviter un semblable scandale.

Songe aussi que, par le même moyen, je puis arriver à réaliser enfin le rêve de mes jours et de mes nuits : faire divorcer Grégoire, et avoir cette situation régulière qui me donnera l'entrée de ce monde, duquel notre métier de cabotins et les quelques frasques de ma jeunesse m'excluront à tout jamais sans cela !......

—Ma pauvre fille ! les rêves se réalisent rarement !.... dit Nénest avec le découragement propre aux ratés.

—Quand on sait s'y prendre, si ! répondit Alice avec une singulière énergie.

# X

## LA LETTRE ANONYME

L'été est arrivé

Mais cette année là avec la santé si chancelante de Lucien, et la maladie de Germaine, on a décidé que l'on ne quitterait pas Paris. Dans son boudoir tendu de damas bleu, de la couleur de ses yeux, Germaine finit sa toilette. Abeille, comme nous l'avons dit, donne un grand dîner suivi d'une réception, en l'honneur d'une récente et fameuse découverte de Pascal. Et chez Abeille, la comtesse de Villamblard ne manque jamais d'aller, en toute circonstance, pas plus que la marquise de Gesdres ne se dispenserait d'être toujours la première chez celle qu'elle aime plus qu'une sœur.

Lucien fait demander à sa fille s'il peut entrer.

—Certainement, répond Germaine.

Et comme elle devine son père derrière la porte, elle se lève et court lui ouvrir.

Bargemon va mieux.

Ce bonheur d'être grand père, si longtemps, si ardemment rêvé, enfin réalisé, semble avoir consolidé sa santé chancelante.

Et puis sa fille et Rolland l'entourent de tant de soins, de tant de sollicitudes !....

Comment son pauvre cœur pourrait-il battre plus vite ou plus fort au milieu de tant de quiétude, de joie et de calme ?....

—Comme tu es belle, dit-il, à Germaine, superbe, en effet, dans une longue robe de lampas blanc, que recouvre cette fameuse robe en point de Venise, dénichée jadis par Bargemon dans un château de la Bourgogne, et ayant authentiquement appartenu à une dame d'honneur de Marie-Antoinette. Quelques roses naturelles d'une nuance de chair à peine colorée, adorablement exquise et tendre, relèvent de loin en loin la tunique admirable. Une maladie heureuse déforme à peine la taille de Germaine et lui donne un teint d'un incomparable éclat.

—Il me semble, dit Bargemon, qu'il manque quelque chose autour de ce cou, si rond, si blanc, si idéalement mince et joli !.... Coquette ! Est-ce pour mieux en faire admirer l'incomparable beauté que vous n'y mettez aucun bijou ?......

—Non, père, dit Germaine en riant, c'est parce que je n'ai pas encore eu le temps d'y attacher mon collier de brillants, j'allais le faire quand tu m'as appelée.

—Des brillants ?.... Fi ! c'est banal aujourd'hui.... Attends, j'ai mieux que cela !

—Mieux que mes admirables diamants, ceux que tu m'as donnés ?......

—Oui !.... Tout le monde en a de plus ou moins blancs.... Tandis que ça.... regarde !......

Et Lucien tend à sa fille un écrin en cuir rouge immense mais ouvert, et qui fait pousser un cri d'admiration à la jeune femme. En effet sur un nid de satin blanc, moins soyeux qu'elles, deux cent quarante perles fines, séparées entre elles par de tout petits brillants enfilés par le milieu et taillés en roues de voiture, sur le côté, apparaissent, plus grosses que des noisettes, toutes égales, rondes, pures, d'un orient admirable, avec leur incomparable chatoiement blanc, qu'irrisent de rose et de bleu les reflets capricieux de la lumière.

—Mon Dieu ! que c'est beau, s'écrie Germaine, pouvant à peine parler de saisissement. Mais aussi quelle folie cela doit représenter !....

—Une folie ? répéta Bargemon, oh ! non par exemple !.... Ce sont mes économies, mises depuis longtemps en réserve pour te faire mon cadeau de baptême ; car si bon papa curé veut tenir le petit, c'est moi qui suis son vrai parrain, n'est-ce pas ?

—Son grand-père, son parrain, tout !.... tout ce que tu voudras.... N'est-il pas à toi, autant qu'à moi ?....

—Alors mes perles, c'est mon offrande à la chère petite maman.

Quant au bébé, ajouta-t-il, avec un certain air mystérieux, son cadeau est prêt, à celui-là aussi.

—Lequel ?

—Tu es curieuse. Tu le sauras si tu es sage et courageuse.

—Allons, voyons, approche-toi, que j'arrange moi-même ce chapelet-là, digne d'une reine, sur ces épaules que les susdites reines n'ont pas, ne peuvent pas se procurer avec de l'argent, et qu'elles paieraient cependant plus cher que le collier.

Elle s'approcha, s'assit sur les genoux de son père, comme lorsqu'elle était toute petite fille, et Lucien, au comble du bonheur, lui arrangea ce trésor, certainement unique au monde, autour de son joli cou, long et souple, d'élégance sans pareille.

—Là, dit-il, le joaillier m'a bien recommandé de faire deux tours serrés, comme cela, en collier de chien, paraît-il. Je ne t'étrangle pas, au moins?

Germaine, qui avec son esprit si raisonnable, avait une passion insensée pour les bijoux, se mit à rire encore plus fort.

—Oh! non, non, s'écria-t-elle. Si tu savais cher petit papa si bon, et qui comprend si bien les faiblesses de ta Germaine.... si tu savais le bonheur qu'elles me font éprouver, ces belles perles fines.

Quand je les sens-là, sur ma peau, si fraîches, si rondes, il me semble qu'elles me donnent des baisers sur la chair!......

Elle porta ses deux petites mains à son collier, le caressa un instant et fermant les yeux, avec une sorte de volupté, elle dit:

—Mon Dieu!....que c'est doux....doux....on dirait du satin!....

Cette joie remplissait le cœur de Lucien d'une sorte de béatitude.

—Enfant!....dit-il avec indulgence....comme ton bonheur me fait plaisir!....

Mais il n'est pas fini d'attacher ce fameux collier. Attends....ce rang si long doit être retenu-là, du côté gauche, avec une agrafe en diamants. On le relève comme ceci. As-tu une épingle longue et mince?

—Oui, celle que tu m'as donnée au jour de l'An.

Va la chercher. Elle obéit, et au bout de quelques minutes, Germaine revint, rapportant en effet une petite barrette longue, faite seulement de trois brillants sertis les uns à côté des autres, sans aucune enjolivure, mais si blancs, si purs que l'on aurait dit trois tremblantes gouttes de rosée, laissées par l'aube dans le calice de quelque fleur sauvage.

—Dites à M. le comte de venir, ordonna-t-il.

Quelques secondes après, Grégoire arrivait.

—Regardez votre femme, lui dit Bargemon.

Sans comprendre ce que cela voulait dire, le comte leva les yeux. Son premier mouvement, devant cette radieuse apparition, fut d'être ébloui. Avec son double rang de perles cerclant son cou mince et faisant paraître plus fière sa tête naturellement empreinte de tant de distinction, Germaine ressemblait à l'une de ces admirables idoles de l'Inde, à quelque Parvâti, mystérieuse et irrésistible, déesse de l'immortelle et symbolique beauté, reine entre les reines, à l'empire souverain et éternel.

—Ah! que vous êtes belle comtesse! ne put-il s'empêcher de s'écrier. Je ne vous connaissais pas ce collier, il paraît magnifique!....

—C'est le cadeau de père, dit-elle ravie. Son cadeau de baptême.

Rien ne pouvait m'être aussi agréable; car j'adore les bijoux!....

—Bibelots joliment inutiles!....comme s'il ne valait pas mieux se servir de l'argent pour des choses pratiques!....

—Oh! protesta aussitôt Bargemon, Germaine en a de reste, de l'argent.... Et des capitaux, et de tout. Tandis que ces bibelots, comme vous les appelez, s'ils sont seulement capables de l'amuser, je crois bien que je dévaliserais toutes les boutiques de la rue de la Paix pour atteindre ce résultat-là.

Grégoire ne répondit pas. Par système, il ne contrariait jamais Bargemon. Germaine, avant de monter en voiture, resta plus longtemps encore que de coutume pendue au cou de son père. Elle ne pouvait ni se lasser de l'embrasser, ni se décider à le quitter.

—Comme tu es bon, ne cessait-elle de lui répéter, et comme je t'aime!

Ah! une affection comme la tienne, vois-tu, c'est trop.... Aussi j'ai peur!....

—De quoi?

—Je ne le sais pas. Je suis un peu troublée. Je suis si contente!....

—Est-ce que nous ne partons pas, comtesse?....Le temps passe....dit Grégoire que ces effusions ennuyaient.

—Si? si, un dernier baiser. Adieu, papa, adieu....adieu....Couche-toi de bonne heure, ne t'ennuie pas trop sans moi.

—Non, je penserai à ta joie, à ton triomphe....Et puis Rolland, qui est si sage, me tiendra compagnie, et même me lira le journal si ça me fatigue.

Germaine l'embrassa encore éperdument avec une tendresse qui ne se lassait pas.

Grégoire fut obligé de l'arracher des bras de Lucien.

—Allons, comtesse, ne cessait-il de répéter avec une mauvaise humeur qui augmentait, la course est longue, nous serons en retard.

Enfin elle quitta son père.

Mais à la porte, elle se retourna encore, et lui envoya des baisers du bout de ses petits doigts finement gantés de Saxe.

—Mon Dieu, dit Bargemon en regardant toujours la porte par où elle était sortie, qu'elle est belle ma fille !....et que je l'aime Ah ! pourvu que son enfant me sourie.... Après je mourrai en paix !

Le dîner, avec Rolland fut gentil, comme toujours.

Le gamin qui, cependant, n'était pas bavard, savait qu'il fallait distraire Lucien, et il lui racontait tout ce qu'il avait vu au lycée, ce qu'il avait fait, les devoirs qu'on lui avait donnés, les places qu'il avait obtenues. Huit heures sonnèrent.

—Va te coucher, mon chéri, lui dit Bargemon. Tu sais que maman ne veut pas que tu travailles le soir ; elle préfère te voir lever de bonne heure, pour apprendre tes leçons avant de partir.

—Tu ne t'ennuieras pas seul, si je te quitte, bon papa ? demanda-t-il.

—Non, mon mignon. Le *Temps* va arriver dans un moment, je lirai les dernières nouvelles, le compte rendu de la Chambre, puis, j'irai me coucher moi-même. Les vieux et les jeunes, vois-tu, mon petit, doivent aller au lit, à la même heure.

Rolland l'embrassa avec une très grande affection également.

—Dire que dans sept ou huit ans, celui de Germaine sera comme Rolland, se dit Lucien. L'aimerai-je davantage ?.... Je ne le sais pas. Dans tous les cas, il ne sera ni meilleur, ni plus intelligent, ce n'est pas possible.

Alors, en attendant son courrier, Bargemon se mit à rêver, devant les charbons roses, que recouvraient en les consumant de jolies cendres grises, légères et impalpables comme des duvets de tourterelles sauvages. Puis ses pensées dévièrent.. Ah ! pourvu que Germaine la traverse bien, cette crise si redoutable de la maternité !.... Charlotte en était morte, et quelquefois ces catastrophes sont héréditaires !.... Il voulut chasser ces poignantes tristesses et songer à des choses plus gaies. Mais une extraordinaire mélancolie était en lui.... Voilà qu'à présent une autre pensée douloureuse s'imposait à lui, malgré lui, et qu'il ne pouvait la repousser : sa fille n'était pas heureuse !...

Cette phrase de Germaine, en effet, lui revenait, le tourmentait :

—Tu m'aimes trop !....

N'avait-elle pas semblé vouloir lui dire que, grâce à son affection paternelle, la jeune femme aurait eu en partage toute la somme d'un amour que les autres tendresses, d'ordinaire, donnent en détail et peu à peu dans le cours de la vie ?.... Donc, son mari ne l'aimait pas !.... Dans tous les cas il ne savait pas lui donner le bonheur !....

Il était bizarre, tout de même, ce Grégoire !.. . Il passait plus de temps hors de chez lui qu'aux côtés de sa femme. Bargemon se disait au fond, pour l'excuser, que le comte avait à cœur de payer par son travail la magnifique hospitalité qu'il recevait dans la maison, et que les affaires, dont Lucien ne pouvait plus s'occuper, l'absorbaient.

Cependant, il les connaissait, lui aussi, ces affaires-là, et il savait bien également que si Grégoire l'eût voulu il aurait bien trouvé le temps de se consacrer un peu plus à Germaine. Celle-ci, il est vrai, ne se plaignait jamais ; néanmoins de loin en loin, lorsqu'elle ne s'observait pas, elle avait sur ses traits si purs et si beaux, une expression de mélancolie si poignante qu'il n'était que trop évident qu'elle n'était pas heureuse.

A cette certitude, un trouble profond s'empara de Lucien. N'était-ce pas lui, en effet, qui avait voulu ce mariage ?.. Cependant, une pensée le rassurait un peu.

—Le comte de Mussidan est honnête, se disait-il. Le petit être attendu réparera tous ces légers malentendus, et rendra leur union plus intime. Avec une sensitive comme Germaine, les commencements d'une vie commune sont bien délicats. L'enfant arrangera tout cela. Le valet de chambre entra. Il portait sur un plateau d'argent le dernier courrier. Le *Temps*, en effet, s'y voyait avec un morceau de prospectus, et pas mal de lettres. Lucien prit d'abord ces dernières, et regarda machinalement sur les enveloppes s'il y avait quelque écriture connue.. De menues pattes de mouches, tracées avec cette toute petite bâtarde à la mode sous Louis-Philippe, frappèrent ses regards.

Au-dessous de l'adresse, on voyait le timbre de Gellac.

—Ah ! s'écria Bargemon, le cher homme, voilà sa réponse à ma grande nouvelle, celle que je lui ai annoncée !....

Il ouvrit la lettre. Et pendant qu'il la parcourait de grosses larmes inondaient son visage fatigué. Comme de ce cœur naïf et bon, si profondément honnête, s'échappait naturellement l'hymne de reconnaissance qui dilatait l'âme de Bargemon !

Comme dans ces termes ardents, un peu mystiques, il retrouvait bien le maître adoré de son enfance, celui qui avait été son bienfaiteur jadis, et qui, aujourd'hui, le remerciait si profondément, d'avoir relevé une vieille race déchue, la sienne, de l'avoir même retrempée physiquement, en mêlant son rouge sang plébéïen, honnête et généreux, à leur vieux sang bleu, abâtardi et dégénéré !.... Et de la moindre expression de ces lignes, il s'échappait une droiture si rigide, une action de grâce si vraie, une affection si profonde, que Lucien réconforté et touché murmurait :

—Ah ! oui, tout ce qui est Mussidan est honnête. Pourquoi donc celui qui me doit tout ferait-il exception à la règle ?....

Les autres lettres, insignifiantes et banales, étaient semblables aux cinquante missives qui passaient journellement sous les yeux de Bargemon. C'étaient des invitations qu'on lui adressait, des conseils qu'on lui demandait, des affaires qu'on lui proposait, des secours qu'on sollicitait de son inépuisable charité.

Au milieu des journaux, une dernière lettre s'était glissée. Il la regarda, l'écriture lui était inconnue ; et comme il était un peu fatigué, il eut la tentation de ne pas la lire.

Une pensée divine eut raison de son apathie :

—C'est peut-être quelque malheureux auquel je puis faire du bien, se dit-il.

Cependant au toucher, l'enveloppe lui parut volumineuse et lourde. Elle ne portait pas de timbre,

—Tiens, pensa-t il, cette lettre a donc été apportée directement à l'hôtel. C'est curieux. Je ne sais pourquoi, elle me paraît bizarre !

Avec le même petit couteau d'ivoire qui lui servait pour ce genre de besogne, il fendit l'enveloppe par le haut. Une liasse de papiers lui apparut.

—Ah ! fit-il, d'un geste lassé, comme il y a long ! Un rapport d'affaire, certainement !

Il laissa tomber ses yeux au hasard sur les premières lignes venues ; mais aussitôt une sueur froide l'inonda tout entier. Un frisson effleurait sa peau, tandis que ses tempes se serraient comme prises dans un étau et que son cœur, subitement détraqué, commençait à l'étouffer. En effet, les lignes inspirées par Alice et écrites par Craponne étaient devant ses yeux. Il répéta comme s'il n'eût pas compris la valeur des mots :

" Votre gendre, M. de Villamblard-Mussidan, au lieu de l'honnête homme auquel vous avez cru vous allier, est le plus triste gredin que l'on puisse rencontrer ! "

Un nuage passa devant les yeux de Bargemon.... Il n'y voyait plus. Devant lui, dansaient de petites mouches blanches et noires, tandis que les nerfs de sa poitrine se serraient de plus en plus. Il fit un suprême effort, et essaya de se raidir.

—Allait-il s'évanouir là, comme une femme, lorsqu'il avait certainement sa fille à protéger, peut être même à sauver ?

Pendant quelques instants, il fit à sa volonté le plus formidable des appels, et quand il eut réussi à se calmer, à refouler en lui sa douleur et son indignation, il relut de nouveau la fatale lettre.

—Elle n'est pas signée !.. se dit Bargemon avec une sorte de soupir de satisfaction, lorsqu'il fut arrivé à la dernière ligne.

Une lettre anonyme.. Ah ! fi....

Il allait jeter tout le paquet au feu, lorsqu'il se dit encore :

—Ce n'est pas signé, c'est vrai. Mais on prétend m'envoyer des preuves ; voyons-les ces preuves. Après, je jugerai en toute justice, en toute équité !....

Et avec tout son sang-froid, reconquis cette fois-ci, il lut d'un bout à l'autre les épouvantables lettres que Grégoire, cependant si prudent d'ordinaire, avait eu l'inqualifiable faiblesse d'écrire à Craponette. Ah ! cette dernière les avait bien triées sur le volet, ces horribles missives ; dans l'une le comte de Villamblard parlait et en quels termes, — de l'invincible antipathie qu'il avait pour Germaine, cette froide et désagréable petite poupée, si orgueilleuse, si énervante qu'il ne pouvait supporter, mais qu'il était obligé d'avaler tout de même à cause des millions du père....

Dans une autre, c'était Bargemon, lui-même qui était pris à partie, avec la haine sournoise et vipérine, de cet avorton,—au physique comme au moral,—pour ce grand cœur et cette vaste intelligence. Puis enfin, le curé, le cher curé, et sa vie si humble et si bonne toute consacrée aux malheureux, que Grégoire avait le triste courage de tourner en ridicule et de réduire à des proportions mesquines ou grotesques.

Et tout, tout ce qu'aimait Bargemon, tout ce qu'il adorait, tout ce qu'il vénérait, les choses les plus intimes, qui avaient été les cultes et les amours de sa vie, aussi bien que les plus grands principes de générosité, de droiture et de loyauté, qui avaient été les règles de son existence, tout était bafoué, traîné à terre, foulé aux pieds.

Et dans ces lettres fatales, lui apparaissait un être nouveau, tel qu'il en avait seulement coudoyé dans les bas fonds les plus boueux de la société, d'un égoïsme féroce, sacrifiant. tout à son intérêt ou à la satisfaction personnelle, n'étant arrêté, lorsqu'il s'agissait de ses passions, ni par la conscience, ni par l'honneur, ni par le respect de la parole donnée, ni par quoi que ce soit !....

—Ah mon Dieu ! balbutia-t-il éperdu, c'est à cet être-là que j'ai lié irrévocablement ma fille ?....

Et elle ne le voulait pas !.... Et son amour pour moi a seul eu raison de son antipathie !....

Qu'ai-je fait ?.... Qu'ai-je fait ?.... Alors, avec une lucidité extraordinaire, revinrent à l'esprit de Bargemon, et les longues absences de Grégoire et ses sorties le soir, et ses rentrées si tardives, au milieu de la nuit, et ses prétextes, si misérablement trouvés, auxquels, lui, Lucien s'était toujours laissé prendre, mais que Germaine n'avait jamais admis !....

—Ah ! comme elle avait dû souffrir !.... Et il revit sa pâleur, son désenchantement infini de toutes choses, cette inlassable mélancolie, dont son amour profond pour Rolland et son amitié exquise p... Abeille avaient à peine raison. Et cependant, malgré ces déceptions, horribles po... cœur de diamant, Germaine ne s'était jamais plainte.... Non, jamais une parole amère ou simplement imprudente n'était sortie de ses lèvres. Et ce dur martyre, ce martyre de sa fille unique, adorée par lui jusqu'à la folie, c'était lui, Bargemon, qui l'avait voulu.

—Ah ! balbutia-t-il en portant ses deux mains à son cœur qui se brisait, vous savez bien, cependant, mon Dieu !.... qu'en désirant ce mariage, je n'obéissais à aucune pensée d'orgueil ou de vanité !.... Je voulais seulement payer ma dette de reconnaissance !

Alors, une voix intime et profonde lui répondit :

—Possible !.... Mais à quoi cela te sert-il d'être un homme plus intelligent que les autres, de volonté plus arrêtée et de caractère mieux trempé, si c'est pour te laisser rouler par un petit misérable d'aussi piètre valeur que celui-là ?.... Toi seul es coupable dans cette affaire-là. Il fallait te procurer des renseignements sans parti-pris d'aucune sorte. Eh bien ! puisque tu as fait le mal, répare-le. Seul également aujourd'hui, tu en as le pouvoir !....

Lucien se redressa. Toute son ancienne énergie revenait.

—Oui ! dit-il très résolu, en frappant sur la table, j'ai fait ce mariage, mais sur mon âme, je le déferai !.... Et le divorce, avec ces lettres, je l'obtiendrai..... Il se tut ; mais dans le silence de cette pièce déserte, une idée peu à peu germa, puis se développa et monta en lui Et l'enfant ?.... Cet enfant que Lucien avait tant désiré, et dont les premiers symtômes de venue lui avait causé un si immense bonheur ? Quelle serait sa place dans la société entre une mère et un père étrangers l'un à l'autre de par la loi !....

Quelle source d'angoisses pour Germaine lorsque son enfant ne serait pas avec elle !....

Que verrait-il chez son père, surtout si c'était une fille ?....

A quels contacts, cet homme sans délicatesse l'exposerait-il ?....

Et à cette pensée déjà affolante pour un cœur aussi essentiellement droit et honnête que celui de Bargemon, vint bientôt s'en ajouter une autre, aussi douloureuse, aussi cruelle : Lucien avait fait à l'enfant qu'attendait Germaine une donation de quatre millions Et Grégoire, sans scrupule, sans conscience, privé de tout sens moral, peut-être entre les mains de gens le dominant et le tenant par ses passions, dans tous les cas capable des pires choses, pouvait faire disparaître l'enfant pour devenir, en héritant de lui, le maître de sa fortune !.... A ce moment, si noir, si irréparable lui apparut l'avenir de Germaine ; si profond, l'abîme qui attendait la malheuseuse enfant, et où son entêtement sentimental à lui l'avait poussée, que la sentant perdue, sans que ses forces lui permissent désormais de la sauver, pas même de la protéger, un grand, un immense découragement s'empara de lui, et son pauvre cœur, déjà si malade, se brisa tout à fait. L'étouffement arrivait, terrible !

—Au secours ! s'écria-t-il, je meurs !

Et rassemblant toutes ses forces, il pressa désespérément le bouton de la sonnette électrique à portée de sa main.

On accourut.

Le valet de chambre, en le voyant dans cet état, appela toute la maison, et alla aussitôt chercher la fameuse poudre dont Germaine lui avait si minutieusement expliqué l'usage. Les premières vapeurs, en effet, combattirent la dyspnée et desserrèrent l'étreinte mortelle de la poitrine. Mais le cœur ne fonctionnait plus.

—Vite....ma fille !....balbutia Lucien, qui se sentait mourir. Puis une phrase des lettres lui revint tout à coup à la mémoire. Grégoire, dans ces ignobles lignes, parlait souvent de Mathieu, qui paraissait être son confident, tout au moins son commissaire, et qui, malgré cela, semblait imposer à Grégoire un certain respect. A lui-même, Bargemon, ce Mathieu avait toujours également inspiré une sympathie inconsciente. Son regard était droit et loyal ; sa physionomie un peu dure, mais très franche, lui plaisait. Pourquoi à cette heure suprême, Lucien pensa-t-il à cet homme ? Pourquoi se dit-il que seul, abandonné de tous ainsi qu'il l'était, Mathieu pouvait l'aider ?....Tout cela était irraisonné, en dehors de sa volonté, plus rapide que la pensée.

—Mathieu !....balbutia le mourant. Où est-il ?....

Le valet de chambre du comte était-là, accouru avec les autres, aidant à soigner le mourant. A l'appel de son nom, il s'avança.

—Qu'on nous laisse !....ordonna Lucien. Tout le monde disparut dans la pièce voisine.

—J'ai foi en votre honnêteté, dit Bargemon péniblement, voulez-vous me faire un serment ?

—Je suis prêt, dit Mathieu de sa voix franche, avec son regard droit, et honnête.

—Sur le souvenir de votre mère, continua l'agonisant, sur Dieu, si vous y croyez, et sur votre salut éternel, jurez-moi que vous protégerez l'enfant de ma fille !....

—O monsieur, que dites-vous ?....Mais il n'est pas, il ne saurait jamais être en péril !

—Jurez ! insista Lucien avec autorité.

Mathieu étendit la main.

—Je le jure ! dit-il simplement.

—C'est bien ; mais ce n'est pas assez ! Répétez avec moi :

"Je jure de veiller sur lui, de l'arracher aux pièges qui pourraient lui être tendus, de prendre, pour cela, telles déterminaisons que les circonstances, d'accord avec ma conscience et mon honnêteté, me dicteront" !....

Mathieu lentement redit ces paroles une à une, fermement, sans hésitation. Lucien continua :

Ce serment doit rester secret.

—Il le sera !

—Votre maître est un bien grand misérable. Mais si dans votre cœur il y a l'ombre de reconnaissance pour les bienfaits du père, vous devez essayer d'atténuer et de réparer le mal qu'il a fait ou qu'il fera.

—Ici, dit Mathieu, voyant Bargemon instruit de tout, je l'ai voulu, je ne l'ai pas pu Et si j'eusse insisté, il m'eût impitoyablement chassé. Pour l'enfant ce sera différent. Devrais-je y laisser ma vie, il sera sauvé !....

—Merci, je vous crois !....Un mourant vous devra sa suprême consolation !.... Prenez cette clef. Bien....Ouvrez ce secrétaire,—là, vis-à-vis....sur la tablette du milieu, devant vous, il y a des billets de banque.

—Oui monsieur.

—Prenez cinq liasses. Cela sera pour l'enfant, pour le sauver ou l'élever. L'argent quelquefois, aplanit tant de difficultés ! Vous vous en servirez comme vous l'entendrez. Je m'en rapporte à votre honneur....J'ai confiance....Ne me trahissez pas !....

Une nouvelle syncope arrivait. Lucien eut encore la force de jeter au feu les lettres de Craponne et celles de Grégoire. Si Germaine revenait, il ne fallait pas qu'elle vit ces horribles pièces à conviction ; dans son état, malgré son peu d'illusion sur son mari, elle pouvait en mourir. La flamme avait à peine achevé de les consumer que Bargemon était tout à fait sans connaissance

—Il est perdu, déclara le médecin au premier coup d'œil. Il va passer, peut-être sans revenir à lui. dans tous les cas reprendrait-il connaissance, ce ne serait pas long !....

La médication la plus énergique, la plus intelligente, lui fut cependant appliquée.

Tout à coup, dans le silence de la nuit, on entendit le roulement d'une voiture approchant de l'hôtel, puis elle retentit sous la voûte, et elle s'arrêta subitement. A ce moment précis, Lucien ouvrit les yeux.

—Germaine !.... balbutia-t-il en tournant vers l'entrée son regard, déjà voilé des obscurités de l'au-delà.

La jeune femme, appuyée à l'huisserie de la porte, était plus blanche que sa robe de dentelles. Elle devina plutôt qu'elle n'entendit son nom ainsi prononcé, et se raidissant, elle marcha vers son père du pas qu'eût pu avoir un automate en mouvement

Grégoire s'empressait bourdonnant et insupportable, comme la mouche du coche. Il allait, venait, très affairé, questionnait tout le monde, blâmait tout ce qui avait été fait.

Sans un mot, sans un geste, Germaine tomba aux pieds du mourant, et l'entoura de ses bras.

—Ah ! si tu meurs, je ne veux plus vivre !.... balbutia-t-elle éperdue.

Ces mots, qui étaient la confirmation éloquente et précise, l'aveu inconscient de ses déceptions et de ses douleurs, laboura Lucien comme d'un fer rouge.

—Pardon !.. murmura-t-il. Pardon.... ma pauvre martyre !....

Germaine, instantanément, le sentit instruit et désespéré. Grand Dieu ?.. comment l'avait-il appris son dur sacrifice ?.... Et n'était-ce pas peut-être de cela dont il mourait ?.... Elle eut le surhumain courage de lui répondre aussitôt :

—Je n'ai rien à te pardonner . . je t'adore, et si tu guéris, mon bonheur sera complet.

—Bien vrai ?....

—Je te le jure !

—Alors pourquoi es-tu triste ?....

—Parce que tu souffres.

—Rien que cela ?

—Oui.

—Eh bien ! pense à l'enfant qui va venir.. Je lui ai fait une donation de quatre millions. Il faut que tu le saches.. Protège-le.. Elève-le dans les mêmes principes où je t'ai élevée, et vis pour lui, comme j'ai vécu pour toi !.. Un enfant, vois-tu, ma Mémaine, c'est sacré, c'est tout....

Sa respiration, de nouveau, se prenait, s'embarrassait. Il appuya sa tête sur l'épaule de sa fille, et très bas à son oreille, en syllabes entrecoupées, il murmura :

—Ta procuration, à Grégoire.. révoque-la.. reprends la immédiatement !.... je le veux !.. je te l'ordonne !.. Tu es libre vis-à vis de lui.. Dette.. suffisamment payée !.

Rien de distinct ne sortait plus de ses lèvres, et quelques minutes après, en la regardant, en lui souriant, il rendit le dernier soupir. Germaine ne parut pas s'en apercevoir ; et elle continua à tenir le cadavre pressé contre elle, avec des précautions, et des tendresses, qui jointes à la fixité de son regard causèrent une frayeur abominable à tous ceux qui étaient là.... Grégoire, lui, poussait des cris affreux, et remplissait l'hôtel de ses gémissements.

—Mme la comtesse va devenir folle !.. dit Mathieu au médecin qui n'était pas parti.

Celui-ci, qui était un très vieil ami de la maison, essaya de l'arracher à ce douloureux spectacle. Il n'y fut certainement pas parvenu seul, si au même instant Abeille, enfin débarrassée de ses invités, ne fût accourue avec Pascal. Sans précautions sans ménagements, poussée par l'élan irrésistible de son cœur, elle entra comme une bombe, criant :

—Ah ! pauvre ! pauvre Germaine !....

A cette voix aimée, et comme si une volonté plus forte que la sienne lui eût ordonné d'abandonner son père, Germaine se dressa et alla tomber sans connaissance dans les bras de son amie.

—Pascal, dit aussitôt la marquise à son mari, profitons de ce qu'elle est en syncope pour l'enlever d'ici. Si elle revenait à elle ça serait impossible. Prends-la comme tu pourras, mais emportons-la dans sa chambre !....

M. de Gesdres était d'une force peu commune ; mais Germaine, dans son état, demandait des précautions infinies. Mathieu s'approcha et dit :

—Si monsieur le marquis veut me permettre de tenir les pieds de madame, ce sera plus aisé de la soulever sans lui faire mal.

—Oui, oui, approuva Abeille, vous avez raison !

Quant à Grégoire, nul ne songeait ni à le consulter, ni à lui demander son intervention. On ne semblait pas le voir dans la pièce. Pour le marquis, pour sa femme, il ne comptait pas, c'était évident. Tandis qu'avec des précautions extraordinaires, on portait la comtesse sur son lit, M. de Villamblard les envelopait d'un mauvais regard et murmurait :

—A présent que je suis le seul maître ici, jouissez tous de votre reste, mes agneaux,

ce ne sera pas long !.... Ainsi que Mathieu, ainsi que le curé, ainsi que les Craponne, Grégoire croyait Germaine apathique et sans volonté, sans décision. sans énergie; Abeille seule, et peut-être encore plus Pascal, savaient que sous l'exquise gaine de velours si mièvre et si frêle, il y avait une impliable barre de fer, capable, à un moment donné de se redresser dans la justice de son droit, de ne jamais plus plier, et même de devenir implacable. Grégoire lui-même, un peu plus tard, devait l'apprendre à ses dépens.

## XI

### L'ŒUVRE DU MAL !

—Enfin de quoi a-t-il donc claqué ton vieux type ? demanda Alice Craponne à Grégoire, dès qu'elle le revit.

—Mais d'une crise de sa maladie de cœur, répondit le comte, on ne peut plus tranquillement.

—Et provoquée par quoi ?....

—Par rien que je sache.

——Il n'avait pas eu quelque émotion désagréable ?.. reçu par exemple une lettre de contrariant ?....

—Je ne le crois pas. Le courrier était épars autour de lui, et excepté une lettre des plus affectueuses de mon oncle, le curé de Villamblard, tout était extrêmement plus banal et indifférent.

—Il aura jeté mon poulet au feu, avec ce qu'il contenait, pensa Mlle Craponne. Fière chance tout de même. Mais vu l'amour insensé du vieux pour sa fille, j'y comptais bien un peu.

—Et ta femme, continua-t-elle tout haut, comment a-t-elle pris tout cela ?

—Elle est fort malade.

—Ah ! et c'est comme ça que tu la soignes ?

—Oh ! elle n'est pas seule !

—Qui donc est avec elle ?

—La marquise de Gesdres.

—Et le marquis ?

—Naturellement aussi !.... répondit Grégoire embarrassé sous le regard narquois et vicieux de son amie.

—Ah !.. ah !.. fit celle-ci. Il s'humanise le beau savant ; du reste, on me l'avait déjà dit.. Je suis bien aise que tu l'aies constaté par toi-même.

L'amour-propre du comte de Villamblard était ce qui vibrait le plus violemment en son âme. Il fut étreint par un malaise et une angoisse indéfinissables, à coup sûr jamais ressenties.

—Quoi ? s'écria-t-il hors de lui, que signifient ces paroles ? Tu sais, la belle, je n'aime pas les plaisanteries de ce genre-là !

Elle lui fredonna, sans lui répondre autrement, les premières mesures d'un chant vendéen, fameux et admirable, dont elle lui avait fait une sorte de scie, chaque fois qu'il partait en guerre, après quelque jobarderie, ainsi qu'elle le disait.

Cette chanson en était arrivée à exaspérer M. de Mussidanjusqu'à la folie-

Prends ton fusil, Grégoire,
Et ta gourde pour boire,
Et ta Vierge d'ivoire, etc., etc.

—As-tu bientôt fini ! s'écria-t-il en marchant sur elle, les poings levés.

—De mieux en mieux, fit-elle, bats-moi, à présent. On voit bien que tu as vécu chez les sauvages, va !.. Pour un gentilhomme français, ce que tu as réussi !....

—Mais aussi pourquoi me dis-tu de semblables choses ?....

Devant l'attitude résolue et la volonté de son amie, Grégoire baissait toujours pavillon.

—Tu me fais positivement pitié, lui dit-elle. Tu ne comprendras jamais la nature de mon affection pour toi.

—Tu te trompes, j'ai une confiance illimitée en ton amour que je partage, tu devrais le savoir. Mais je te supplie de comprendre, de ton côté, qu'il y a des choses auxquelles personne au monde ne doit toucher. La femme qui porte votre nom et qui va vous rendre père, c'est sacré.

—Tu ne seras jamais qu'un jobard, et d'une force. Oh ! pour ça, à toi le pompon !.. Voilà des mois et des mois que je me tue à te dire que si Germaine est, vis-à-vis de toi, froide et glaciale, ainsi que tu me le racontes,c'est qu'elle a une autre passion dans le cœur. Et lorsque je te la fais toucher du doigt, cette passion, monsieur se révolte, monte sur ses grands chevaux, et part en guerre. Elle entonna de nouveau le fameux air, celui qui avait le don de faire passer de si désagréables frissons sur l'épiderme de M. de Mussidan.

Tais-toi, lui dit-il. Parlons d'autre chose, je ne te crois pas.

—A ton aise, mon ami, à ton aise !.... Si on se fiche de toi, tant pis !.... Et puis c'est peut-être pour désinfecter ta maison de tous les microbes et ferments qu'elle renferme que tu y attires l'inventeur de ces bêtes-là. Ça te regarde !

Et tout de suite, en effet, Alice changea de conversation. Mais quoique M. de Villamblard ne voulût pas lui donner la satisfaction de lui laisser voir que ses insinuations avaient laissé une trace quelconque dans son esprit, toute la soirée Grégoire fut ennuyé et préoccupé.

—N'aie pas peur, dit le lendemain Alice à son frère, ce que je lui ai dit n'est pas tombé dans l'oreille d'un sourd. Malgré ses grands airs dégagés, mon Rodrigues y pense, il y pensera toujours, et ça fera du chemin, sois tranquille. Quant à moi, je ne laisserai pas perdre ce que j'ai si bien commencé.

—C'est Vénus tout entière à sa proie attachée, déclama Craponne.

—Vénus ?.... répéta la Craponette avec son accent traînard de faubourienne, qu'est-ce que c'est que ça ? Nous n'avons pas été à l'école ensemble !.... Les millions !.... Ah ! oui !.... ça, par exemple, je le guigne.... tu peux le dire, la Beauté !.... Mais pour le reste, ce que je m'en bats l'œil !....

La Craponette connaissait bien Grégoire.... Celui-ci avait, en effet, en sa femme une confiance absolue. Mais Germaine était très belle, c'était incontestable ; et si cette beauté ne lui disait rien à lui, et ne lui plaisait pas, elle pouvait en impressionner d'autres jusqu'à la folie.

Or, lorsque lui, Grégoire de Villamblard, éprouvait une de ces impressions-là, il n'y avait ni honneur, ni scrupule, ni respect qui tint.... Il ne connaissait qu'une chose, la satisfaction de son désir, par tous les moyens possibles. Or, ayant cette ligne de conduite-là il ne pouvait qu'en croire les autres capables également. Puis il éprouvait depuis longtemps une haine profonde pour M. de Gesdres, une haine instinctive, extraordinaire. Non seulement Pascal, avec son grand cœur et son grand cerveau, dominait de cent coudées son étroite petite personnalité, si mesquine et si tâtillonne, mais Grégoire sentait que du premier jour M. de Gesdres l'avait jugé à son aune.

Oui, c'était vrai, Pascal l'avait déshabillé ; il avait plongé son regard habitué aux analyses, jusqu'au fond de cette conscience de boue, et quand il avait eu terminé cette triste besogne, il y avait en lui la conviction absolue de l'insuffisance intellectuelle de l'individu et un mépris profond pour cet être capable de toutes les bassesses, de toutes les turpitudes.

—Pauvre Germaine !.... avait-il murmuré plus d'une fois, sans même chercher à étouffer ses paroles.

Et Grégoire l'avait, sinon entendu, du moins deviné. Cette immense pitié éprouvée pour l'abandonnée s'était-elle transformée en amour d'abord, en passion ensuite ?

M. de Mussidan ne pouvait pas le savoir. Les savants, dont le cerveau est sans cesse en ébullition, ont de bizarres différences dans les manifestations de leurs fatigues cérébrales ; les uns restent dans un état d'indifférence absolue pour tout ce qui n'est pas leur travail ; d'autres, au contraire, à certains moments, éprouvent un irrésistible besoin de diversion et de plaisir. Ce besoin d'amour, Pascal l'avait éprouvé une fois déjà vis-à-vis Abeille. Pourquoi Germaine, avec sa beauté marmoréenne, n'aurait-elle pas excité jusqu'à la folie cet homme qui était excitable ?.... Tandis que l'orgueil de M. de Villamblard se révoltait et saignait à cette pensée, sa haine pour Pascal en était presque satisfaite. Eh oui !.... cet être si parfait avait donc lui aussi des côtés de fange et de boue par lesquels il était à son niveau.... Cependant chez la Craponette, Grégoire se contint : pour rien au monde il n'eût voulu lui laisser deviner le chemin qu'avait fait en lui la

flèche empoisonnée qu'elle lui avait lancée. Mais ainsi qu'elle l'avait dit à Nénest, elle savait bien où elle voulait arriver, et elle n'était pas fille à abandonner un instant le but qu'elle s'était fixé.

—Exerce-toi à la fameuse écriture, n'est-ce pas, disait-elle de temps en temps à son frère.

—C'est mon devoir quotidien, répondait invariablement Craponne.

—Et tu réussis ?

—Oui, elle n'est pas compliquée cette écriture. Cependant, il y a une fermeté longue, pour laquelle il me faut une très grande sûreté de main.

—Quand ça y sera, tu m'avertiras, hein !

—A coup sûr.

—Bien ; mais presse-toi. Le temps des couches approche. Et moi je chauffe mon Rodrigue à blanc.

En effet, Alice avait commencé à dire de loin en loin à Grégoire et comme sans importance :

—Toujours malade, la comtesse ?

—Sa superbe constitution reprend le dessus, répondait M. de Mussidan. Cependant sa tristesse augmente. Elle n'était pas amusante, jadis, mais aujourd'hui elle est tuante.

—Et cet excellent marquis la soigne toujours ?

Le plus souvent M. de Villamblard ne répondait pas.

Mais sa rage en prenait des proportions insensées.

C'est que c'était vrai : Abeille ou son mari, et celui-ci encore plus souvent peut-être que la marquise, ne quittait pas Germaine.

Un jour, Grégoire trouva pendu aux murs du boudoir dans lequel Alice vivait, au milieu d'un indescriptible désordre, un de ces petits coucous suisses, ayant la forme d'un chalet, en bois, avec les aiguilles et les heures en ivoire.

Il ne l'eût peut-être pas remarqué si, à cinq heures, un oiseau ne fût sorti d'une niche pratiquée sous le faîte, et avec cinq battements d'ailes, n'eût poussé cinq fois le cri qui a baptisé l'horloge.

—Qu'est-ce que c'est que ça ? fit Grégoire en se retournant comme piqué d'une tarentule. Ah ! ma chère, que c'est donc laid et commun !.... Tu n'auras jamais que les goûts d'une grisette....

—Possible, mais c'te musique-là me plaît, à moi !....

Du reste, le coucou, mon cher, est un oiseau fort intelligent. Très paresseux de sa nature, il va au printemps faire son nid dans celui qui a été bâti par les autres, afin de s'éviter tout travail. C'est un fort roublard, aussi je l'aime.

Grégoire, prévoyant quelque avatar, ne répondit pas et se contenta, en cherchant la secrète pensée d'Alice, de tirer sa moustache de toutes ses forces.

On ne parla plus du coucou, — ce soir-là.

Néanmoins, le lendemain, comme sept heures sonnaient, le comte se leva :

—Où vas-tu ?.... demanda Alice.

—On m'attend pour dîner, répondit-il, mais demain ou même ce soir, je reviendrai.

—Il me semble que tu t'en vas de bien bonne heure, fit-elle en minaudant.

Puis sans lui laisser le temps de répondre :

—Vous ne dînez donc plus à sept heures et demie, chez toi ?.... dit-elle.

—Si, mais le temps d'arriver......

—Oh ! alors, assois-toi encore un moment.

—Sept heures ont sonné.

—Non, Pascal avance.

M. de Mussidan sursauta.

—Pascal ?.... répéta-t-il. Qu'est-ce que ça veut dire ?....

Alice désigna le coucou du regard.

—Je l'ai baptisé de cette façon, dit-elle, à cause de M. de Gesdres, qui ainsi que cet oiseau, profite du nid des autres.

Grégoire se leva et partit sans un mot.

La colère l'étranglait.

A quelques jours de là, Mathieu ramena à l'hôtel du Ranelagh un tout petit chien griffon noir, aux yeux intelligents, aussi brillants que des diamants.

—J'ai trouvé cette bête dans le Bois, dit-il à Germaine.

Ce chien doit être perdu par ses maîtres. Je vais déclarer au gardien qu'il est ici. Si on me le réclame, je le rendrai, sinon, je le garderai, à condition toutefois que madame la comtesse y consente.

Germaine se garda bien de refuser. Elle adorait les chiens.

Rolland encore plus.

Cette toute petite bête, évidemment très jeune, aux yeux d'une douceur extraordinaire, pleine de tendresse et de bonté, leur plut immédiatement beaucoup à tous les deux.

—Oui, oui ! il faut le garder dit la jeune femme.

Et le chien, qui devait rester à l'écurie, passa la plus grande partie de son temps au salon.

Il accompagnait Rolland au lycée le matin, le soir il lui faisait une fête au retour, une fête expansive et bruyante ; en attendant, il restait le plus souvent couché en rond sur la robe de Germaine pour laquelle, il avait eu, dès l'abord, une excessive prédilection.

—Qu'il est donc joli, déclara Pascal dès qu'il le vit. Il a un regard humain, si intelligent et doux.... Comment l'appellez-vous, Germaine ?

—Je ne le sais pas. C'est un pauvre abandonné, sans nom et sans origine, que nous n'avons pas encore baptisé.

—Appelez-le Marquis.

—Votre titre !.... oh !....

—Mais vous savez bien que je ne trouve pas blessante une assimilation quelconque, avec ces êtres, à coup sûr les plus parfaits de la création. Voyons si ce nom-là lui plaît : Marquis ! viens ici, mon mignon !

Le toutou, à ce nom de Marquis, remua fortement la queue, et vint à Pascal, en redressant, par une sorte de rictus, ses lèvres, qui découvrirent ainsi ses jolies quenottes toutes blanches.

—Mon Dieu !.... s'écria Germaine émerveillée, il rit !....

—Parce que je suis probablement tombé du premier coup sur son nom, répondit Pascal en riant également. Il y a des hasards si drôles !....

Alors, mon vieux, tu es marquis comme moi ?...... Grand bien te fasse !...... Et tâche que ce ne soit pas le chien, le meilleur, le plus fidèle, le plus dévoué de nous deux. Ça m'humilierait tout de même !......

Abeille, présente, protesta ; mais cette boutade de Pascal ne lui déplut pas.

Encore quelques semaines s'écoulèrent.

A l'hôtel du Ranelagh, on ne voyait plus que berceaux, petits bonnets, corbeilles de satin blanc enrubannées, et débordantes de merveilles !

Germaine souriait.

Elle était faite pour la maternité comme elle eût été faite pour l'amour, si elle ne fût pas tombée sur le triste sire que Lucien avait voulu pour gendre.

Elle avait déclaré qu'elle voulait nourrir son enfant.

Grégoire, suivant sa louable habitude, n'avait répondu ni oui ni non.

C'était, on le sait, la solution favorite de cet esprit irrésolu et indécis.

Un soir, la Craponette le reçut avec une véritable figure de condoléance.

—Qu'as-tu ? lui demanda-t-il dès l'entrée.

—Une grande, une réelle pitié pour toi, lui répondit-elle aussitôt.

—A quel propos ?....

Elle alla droit vers un bureau soigneusement fermé à clef, et après l'avoir ouvert, elle en tira une lettre.

Elle revint vers Grégoire.

—Je t'avais fait part, lui dit-elle, de certains bruits courant sur le compte de ta femme. Tu m'as envoyée promener dans les grands prix. Diable !.... Ne touchez pas à la Reine !....

—Allons ! Où veux-tu en venir ?.... Tu m'agaces....

—Eh bien ! comme j'étais sûre qu'il n'y a jamais de fumée sans feu, j'ai cherché à savoir ce qu'il y avait de vrai dans ce qui m'avait été affirmé.

—Après ?....

—Après ?.... Oh ! c'est complet va !... Non seulement ta sainte, ton immaculée Germaine ne t'aime pas, mais elle adore Pascal de Gesdres !

—Tu mens ! s'écria Grégoire, en faisant quelques pas vers elle, les deux poings levés, tu mens !......

La cabotine se retira prudemment, mettant une table entre elle et lui.

—Tu sais, lui dit elle encore toute blanche de terreur, si tu le prends ainsi, je jette la lettre de ta Dulcinée au feu, et tu ne sauras rien du tout.

M. de Mussidan eut peur ; le caractère décidé d'Alice lui était connu. Et comme une curiosité impérieuse et passionnée [illegible] le fond de sa nature mesquine, il se calma instantanément.

—Donne cette lettre, dit-il.

—Et tu ne feras pas de folie ?....

Il eut un mot sublime d'ignominie spontanée et naturelle :

—La fortune est tout entière à elle, dit-il ; que puis-je faire ?

Alice lui tendit le chef-d'œuvre de Nénest.

C'était véritablement une perfection.

Grégoire lut :

" Mon Pascal adoré,

" Je n'ai pas confiance en mon médecin ordinaire. Il faut me choisir et m'envoyer un bon spécialiste.

" Désigné par toi, je l'accepterai les yeux fermés. Ne suis-je pas sûre en [illegible] de ta passionnée sollicitude.

" Je t'adore,

" TA GERMAINE."

T'as compris, pas ?....lui dit la Craponette qui lisait par dessus son épaule.

Si M. de Mussidan eût possédé l'ombre d'un raisonnement ou un atome d'intelligence, il se fût dit d'abord que Germaine n'eût pour rien au monde parlé en ces termes [illegible] mari de l'amie de toute sa vie, Abeille, qu'elle adorait ; et qu'ensuite elle n'eût jam[illegible]mis l'insigne imprudence d'écrire de semblables choses à un homme qu'elle voyait [illegible]ement tous les jours, en tête à tête quand ça lui plaisait. Mais Grégoire était en p[illegible] une colère folle.

D'autant plus folle qu'il se sentait désarmé et impuissant vis-à-vis de sa femme, [illegible] cause du luxe qu'il tenait d'elle seule, et auquel il ne voulait pas renoncer. Que faire [illegible] Tuer Germaine ?....C'était renoncer très sûrement à sa fortune, Divorcer ? C'était [illegible]ver au même résultat. Alors, comme il voulait les conserver ces richesses, cette opulence, ce confortable magnifique, il résolut de se venger bassement, hypocritement, par dessous main....sur l'innocent qui allait naître.

La parole de Craponette !....Il eût dû en connaître la valeur, tout au moins la contrôler avant de prendre n'importe quelle déterminaison ?....Non, tout de suite, au contraire, sa résolution fut prise. L'enfant, ce pauvre petit être sans défense, serait la [illegible]time....Il le supprimerait, et du coup il hériterait de la moitié de ce que Bargemon lui avait laissé, soit deux millions. Cette idée d'avoir deux millions à lui, bien à lui, rendit instantanément son sang froid au triste sire.

—Je ne veux pas endosser cette paternité-là, dit-il catégoriquement.

La Craponette respira. Enfin, elle avait réussi, et Grégoire sautait à pieds joints dans le piège grossier que Nénest et elle avait préparé !....

—Je te comprends bien, s'écria-t-elle, ça c'est digne de toi !....

—Te chargerais-tu d'emporter d'abord, de faire ensuite nourrir et élever cet enfant ? lui demanda-t-il.

—Tu es mon maître et mon Dieu, lui répondit-elle, que puis-je te refuser ?....

—Mais je veux que tu me jures, sur ce que tu as de plus sacré, que rien ne lui manquera ; et qu'il aura une éducation convenable.

—Tu peux être tranquille. D'ailleurs, le gosse sera artiste comme Nénest et comme moi. Qu'y a-t-il de plus beau sur terre ?

—En attendant qu'il soit artiste, il faut penser à sa première existence. Je veux qu'on le mette en nourrice, très loin, à l'étranger même si c'est possible, afin que la mère ne retrouve jamais sa trace....Là il passera son enfance, élevé comme les paysans qui se chargeront de lui, partageant leurs travaux et leur existence. Plus tard, on avisera.

—Nénest n'a fait que ça toute sa vie, avoir des enfants, et les faire nourrir n'importe où. Mon frère est absolument l'homme qu'il te faut pour mener à bien cette besogne-là . . . . Je lui en parlerai . . . .

—Merci. Mais il faut commencer l'affaire dès demain.

—Ce sera fait.

Grégoire plia la lettre, la mit dans son portefeuille et partit.

—Maintenant, dit-il, je vais confondre la coupable.

Alice le laissa aller.

—Il n'est pas trop en l'air, se dit-elle, ce ne sera pas un feu de paille, ça va marcher ! Fameuse idée que j'ai eue-là ! . . . .

Et songeant à tout ce qu'elle pourrait tirer plus tard de Germaine, avec cet enfant dont elle se réservait de lui faire connaître l'existence quand serait venu le moment de lui soutirer de l'argent, l'affreuse misérable se dit :

—Décidément la veine se dessine ! . . . . A nous les richesses des Bargemon ! . . . . Ce qu'ils vont danser ces petits millions-là ! . . . .

*
* *

Chez elle, Germaine n'était pas encore couchée. Assise devant le feu, enveloppée d'une robe de chambre en faille blanche doublée de peluche mauve, elle paraissait très loin des choses présentes.

Et cependant, elle ne rêvait pas.

Cette nature concentrée, mais admirablement équilibrée, savait recouvrir toutes ses impressions, mêmes les plus intimes, d'une couche de glace, peut-être de pudeur si farouche que nul n'était capable de deviner ce qu'il y avait en dessous ; mais malgré cette froideur apparente, ce dessous était ce qu'il y avait de plus chaud, de plus vibrant, de plus irrésistiblement passionné et dévoué. C'était donc à l'enfant qu'elle allait mettre au monde, que toute seule dans sa maison déserte, Germaine songeait ; également aux devoirs que lui imposait cette maternité, à elle, la femme sans mari, ou à peu près. De l'abandon de Gregoire, elle ne s'était jamais plainte . . . . Ah ! Dieu . . . . non . . . . Elle était bien trop fière pour cela. Elle s'était contentée de garder ce cœur dont il n'avait pas voulu. Et si bien trempé était son caractère, que toute sa vie elle eût vécu auprès du comte, sans lui laisser deviner qu'elle était au courant de sa conduite.

Mais pour l'enfant, c'était autre chose ! . . . .

Pour lui, elle sortirait de son indifférence hautaine. Elle ferait taire son indignation . .

Elle saurait faire acte de volonté, et serait la maîtresse ! Ne fallait-il pas, en effet, combattre les influences que subissait M. de Villamblard, et celles encore plus redoutables de l'hérédité paternelle ?

Avoir pour fils un être faible, sans conscience et sans droiture, tel que Grégoire ? . . . . Oh ; non, jamais ! . . . .

Germaine, au contraire, entendait que son enfant fût un honnête homme comme l'abbé ou comme Lucien, incapable de transiger avec un devoir, quel qu'il fût. Sa solitude depuis le matin avait été absolue. Marguerite, en effet, la fille d'Abeille, était atteinte d'une fièvre scarlatine, laquelle s'était déclarée d'une façon violente. Une épidémie sévissait dans le quartier de Vaugirard, qu'habitait Abeille, et avait déjà fait assez de victimes pour effrayer extrêmement le marquis et sa femme. Abeille avait donc écrit que ni Pascal ni elle ne pouvaient quitter la petite malade. Elle avait presque ordonné de plus à Germaine de ne pas venir chez elle, à cause de l'enfant qu'elle allait mettre au monde, et de sa situation particulièrement délicate.

Il fallait une raison aussi sérieuse que celle-là pour empêcher Germaine de voler auprès de son amie. Mais elle l'avait comprise et à son grand regret, elle s'était soumise. Néanmoins, cette complication l'affectait extrêmement. Est-ce qu'elle n'aurait pas autour d'elle, dans cette grave circonstance, sa seule amie, la compagne de toute sa vie ? . . . .

Cela lui serait d'autant plus pénible, que nulle intimité n'existait entre le comte et elle. Or Germaine, avec son caractère, qu'une très grande affection seule dégelait, serait horriblement mal à l'aise devant M. de Villamblard, elle en était sûre, et elle en souffrait d'avance,

Tout à coup, elle entendit la porte de l'hôtel s'ouvrir : puis, presque aussitôt la voix mièvre et suraiguë de Grégoire retentit dans l'escalier.

—Il rentre de bonne heure, ce soir, pensa Germaine, qui avait pris l'habitude, depuis la mort de Lucien, de le voir revenir avec le jour, ou a peu près.

Comme la chambre de Grégoire était séparée de la sienne par un cabinet de toilette, et que jamais il n'entrait chez elle à ces heures tardives, elle ne bougea pas. Mais les pas rapides du comte s'arrêtèrent devant sa porte à elle, et sans frapper, il entra. Germaine se retourna surprise et froissée. Dès le premier regard elle vit que M. de Mussidan n'était pas dans son état ordinaire.

—Ah ! fit-elle en se réservant, qu'est-ce qui me vaut l'honneur de votre visite ?....

Sans lui répondre directement, Grégoire tira la fameuse lettre de sa poche, et la lui mit sous les yeux.

—Qui a écrit ces lignes? lui demanda t-il enfin à brûle pourpoint.

Germaine ne se troubla pas, n'hésita pas.

—Moi, répondit elle, car dans le mouvement de son mari, si elle avait vu l'ensemble des caractères, elle n'avait pu distinguer un seul mot.

—Ah ! vous l'avouez, misérable !....

En un prompt examen de conscience, Germaine eut la certitude que même vis-à-vis d'Abeille, elle n'avait jamais laissé échapper un seul indice des poignantes amertumes qui cependant, quelquefois, avaient gonflé son cœur, à croire qu'il allait éclater.

—Veuillez mesurer vos expressions dit-elle avec un calme imperturbable, le calme de l'innocence ; parce que je ne supporterai pas que vous me parliez autrement qu'avec un respect absolu, je vous en avertis......

En présence de cette froideur hautaine, de cette dignité, où il y avait tant de dédain, et peut-être de mépris, Grégoire éclata tout à fait.

—Oui, misérable ! je le répète, s'écria-t-il hors de lui. Misérable et menteuse, et traitre et parjure ! J'en ai la preuve dans cette lettre dont vous venez de reconnaître spontanément l'écriture, sans savoir ce qu'il y avait dedans, la preuve que vous avez mis tous vos devoirs sous les pieds ... Ah ! le voilà donc le secret de cette froideur glaciale, de cette froideur, qui m'a à tout jamais rebuté de vous, moi qui vous arrivais plein d'une si pure tendresse, d'une si ardente reconnaissance !....Vous en aimiez un autre, femme sans honneur !

Germaine, qui jusque-là croyait Grégoire en proie à quelque accès d'ivresse, se redressa très pâle, mais absolument maîtresse d'elle-même.

—Monsieur le comte, dit-elle, vous êtes certainement ivre. Mais je vous conseille de vous taire, parce que, quel que soit votre état, si vous dites un mot de plus, je ne vous pardonnerai jamais ces paroles-là.

—Allons, assez ! s'écria Grégoire, que cette dignité souveraine affolait. Assez !....Je ne suis pas de ceux qui prennent des vessies pour des lanternes ; et j'ai là, entendez-vous, continua t-il en brandissant la lettre, la preuve que cette ignoble Pascal de Gesdres est votre amant.

Germaine, qui était debout, fit deux pas vers son mari, et lui arracha la lettre des mains. Elle était courte ; d'un rapide coup d'œil, la comtesse la parcourut.

—Je n'ai jamais écrit cela, dit-elle, énergique et digne, avec une assurance où tout autre eût senti la vérité qui s'impose. Mon écriture est admirablement imitée, c'est vrai ; et je m'y suis trompée moi-même, mais cette lettre n'est pas de moi. Cela, une fois pour toutes, je le jure sur les deux choses les plus sacrées de ma vie, le souvenir de mon père, votre bienfaiteur, et l'amour que j'ai pour mon enfant.

Et comme Grégoire, decomposé de fureur, allait recommencer ses insultes :

—Je vous ordonne de vous taire, dit Germaine souverainement imposante. Vous n'avez pas besoin d'insister. Si j'avais un amant, étant donné mon caractère, je ne le nommerais pas ; mais j'avouerais que je l'ai. Je ne me suis jamais abaissée à mentir, je ne le ferai jamais. Vous qui ne faites pas autre chose d'un bout de la journée à l'autre, vous rabaissez tout le monde à votre niveau, ce qui est naturel. Moi, au contraire, je désire rester où je me suis placée, et y avoir au moins la paix, puisque tout le reste m'a été refusé. Beaucoup n'auraient peut-être pas autant de philosophie ou de mépris de tout, appelez-le comme vous voudrez ?....

M. de Mussidan, impressionné malgré lui, par cette extraordinaire énergie, bredouilla :

—Vous ne m'avez jamais aimé ?....

—Ah ! fit Germaine toujours hautaine mais sans se départir de son calme, c'est une explication que vous voulez ?....Soit ! mais je vous avertis qu'après l'injure mortelle

que vous venez de me faire, nous redeviendrons plus étrangers l'un à l'autre que nous ne l'étions, même en ces derniers temps.... Je ne voulais pas me marier, c'est vrai, et je ne vous l'ai pas caché. Pas davantage je ne vous ai dissimulé qu'au début de ma vie, j'avais fait des projets d'avenir. Celui qui en était l'objet étant mort, j'avais résolu de demeurer éternellement fidèle à son souvenir. La maternité me semblait, il est vrai, le but essentiel de toute vie de femme, mais ce but était rempli chez moi par l'adoption de Rolland, je ne désirais pas autre chose. Lorsque vous me fûtes présenté par mon père, ma manière de voir ne se trouve en rien modifiée.... Beaucoup de choses de votre caractère n'allaient pas au mien. La comédie de passion que vous jouiez vis-à-vis de moi ne me dupait pas. Ne vous aimant pas moi-même je lisais clairement en vous!....

Au comble de la rage de se voir si bien deviné, Grégoire voulut protester.

Germaine ne lui en laissa pas le temps.

—Ne m'interrompez pas, dit-elle sur un ton qui n'admettait pas de réplique.

Et tout de suite elle reprit:

—Malheureusement, mon pauvre père ne put pas partager ma claivoyance. Il lui naquit une idée fixe, une idée malade, que vous avez du reste devinée du premier jour, et pour la réalisation de laquelle vous avez fait des miracles de duplicité:

Afin de payer la dette contractée jadis auprès de votre oncle, je devais devenir votre femme!....

—Dieu m'est témoin, s'écria Grégoire hors de lui, que vous me calomniez indignement, et que je n'ai jamais rien fait pour impressionner M. Bargemon.

Germaine leva les épaules et avec un mépris souverain:

—Nous sommes seuls, dit-elle, vos mensonges ne prennent pas.

Vous avez, au contraire, tenté l'impossible pour ancrer cette fatale idée dans l'esprit de mon pauvre père, et vous y êtes si bien arrivé que lors de sa première crise, à Mussidan, pendant que la mort l'effleurait de son aile, il n'avait que cette pensée en tête:

—Accepte de devenir comtesse de Mussidan, pour que je meure apaisé, ayant rendu le bien qui m'a été fait!....

J'aimais mon père d'un amour que vous n'êtes pas capable de comprendre. Je voulais le voir vivre. Je dis "oui!"

—Ah! que vous eussiez donc mieux fait de dire "non!" interrompit hypocritement Grégoire,

Avec un regard qui lui fit passer un frisson de peur dans les moelles, Germaine aussitôt répondit:

—Il n'est pas trop tard pour cela. Mon père n'est pas là pour souffrir. Ce qui a été fait peut être défait.

Et comme terrassé par ce coup droit, comme stupéfait surtout par la femme nouvelle qui se révélait à lui, volontaire et énergique, Grégoire ne répondait pas, Mme de Villamblard-Mussidan continua:

—J'ai accepté le mariage qu'un mourant m'imposait, sans aucun enthousiasme, c'est vrai, mais avec la volonté ferme et arrêtée de remplir scrupuleusement tous mes devoirs..

Je n'ai manqué à aucun, pas plus en action qu'en pensée. J'ai déploré souvent d'avoir pour mari un être d'aussi peu de valeur morale que vous, c'est encore très vrai; mais l'idée de chercher une consolation en dehors de la voie droite ne m'a jamais effleurée. Croyez-le, ne le croyez pas, peu m'importe. Je ne me fais pas plus vertueuse que je ne le suis: ce n'est pas par respect pour vous que j'ai agi ainsi, c'est parce que j'ai naturellement horreur de tout ce qu'on doit cacher et dissimuler, de tout ce qui souille et qui avilit!....

—Je vous remercie des jolis sentiments que vous manifestez à mon égard, s'exclama Grégoire humilié au delà du possible. Et rien que cet exposé rend parfaitement vraisemblable votre lettre....celle que je viens de vous montrer....

—Je vous ai déjà prié de ne pas m'insulter. Vous avez voulu une explication, je vous l'ai donnée; mais attendez, elle n'est pas finie.

Oui, c'est vrai, j'ai pour vous le plus profond mépris, parce qu'au lieu d'être reconnaissant à mon père de la situation qu'il vous faisait, vous, un déclassé sans feu ni lieu, millionnaire du jour au lendemain, grâce à lui; vous avez, sans scrupules, oubliant les plus élémentaires principes de délicatesse et d'honnenr, fait servir cette fortune acquise par M. Bargemon a la satisfaction de vos vices les moins avouables.

—Madame, interrompit Grégoire hors de lui, au lieu d'accuser, vous feriez mieux de vous défendre.

—Moi, monsieur, je n'en ai pas besoin. Je suis sans peur comme sans reproche. Mais vous, le jour même de votre retour à Paris, vous avez repris, avec une chanteuse de café-concert de trente-sixième ordre, une fille que toutes les fanges et tous les ruisseaux de Paris avaient recouverte, Mlle Craponne, les relations que vous aviez avant votre mariage.

C'est avec notre argent, celui de mon père, le mien, que vous l'avez entretenue, richement entretenue même. Mais cela m'est indifférent, je suis assez riche pour ne pas m'arrêter à ce vol d'un certain genre. Et puis le jour où je trouverai que vous allez trop loin, n'ayez crainte, je saurai y mettre ordre.... Ces derniers mots frappèrent Grégoire en plein cœur.

—Mais c'est atroce, cette calomnie-là, s'écria-t-il, et c'est certainement cet ignoble marquis de Gesdres qui a inventé tout cela !....

Germaine très froide répondit :

—M. et Mme de Gesdres ne connaissent pas le premier mot de ces infamies ; leur esprit ne les porte pas vers ces turpitudes. Ils ont horreur de la boue. Et si vous voulez savoir comment je les ai apprises, je vais vous le dire. C'est extrêmement simple.

Un jour, dans le cabinet de toilette qui sépare votre chambre de la mienne, là à côté, mon pied a heurté un papier à terre.

Je l'ai ramassé, je l'ai lu. C'était une lettre de cette fille, écrite dans des termes tels que moi, qui n'avais cependant pas beaucoup d'illusions sur vous, j'en ai été très désagréablement révoltée.

Le lendemain, seule et de moi-même, car je n'ai pas le caractère à faire à n'importe qui la confiance de semblables choses, je fis entreprendre des démarches par des gens dont c'est le métier. A Paris, avec de l'argent, on arrive à ce que l'on veut.

Huit jours après, je connaissais vos relations intimes avec ces Craponne, si infects que même dans leur monde, nul ne les fréquente. Le frère est un acteur de foire surnommé Nénest-la-Beauté, par ses amis des boulevards extérieurs. La sœur, est une fille des rues, chanteuse par occasion. Ah ! vous êtes étonné de me voir si bien instruite, je le vois.

Mais j'ai voulu tout savoir, et je l'ai su !.. Un instant, j'ai eu la tentation, je l'avoue, de faire intervenir les tribunaux, et de vous rendre à cette boue, qui a un si irrésistible attrait pour vous.... Deux choses m'en ont empêchée. Mon père, d'abord qui vivait encore, et que je voulais voir mourir heureux, sans qu'il se doutât dans quel abîme son aveuglement m'avait jetée. Ensuite, mon enfantqui me créait de nouveaux devoirs.

Et maintenant, monsieur, demandez aux tribunaux notre divorce. C'est votre affaire. Ce divorce, à cause de l'enfant, je ne veux pas le demander, mais sur mon âme je ne m'y opposerai pas davantage.... Bien plus j'en serai heureuse, et je l'accepterai comme une réparation que Dieu me doit.... J'élèverai seule l'enfant que vous aurez renié, et plus tard, je suis tranquille, il nous jugera tous les deux !....

Et comme M. de Mussidan allait répondre, non plus pour insulter Germaine, car cette franchise hautaine qui éclatait dans le moindre geste, dans la plus insignifiante parole de la jeune femme, impressionnait et bouleversait le comte, comme il allait au contraire lui tendre la main, et lui faire quelque protestation d'amour, elle redevint plus froide qu'un marbre et lui dit :

—Assez, monsieur, je suis extrêmement fatiguée, veuillez me laisser, j'ai besoin de repos !

Il n'osa pas insister, tant Germaine lui en imposait.

Est-ce qu'Alice aurait fait fabriquer la lettre ?.... se demanda-t-il en revenant dans sa chambre,

—Oh ! mais non, continua-t-il, furieux, en lançant une chaise de l'autre côté de la pièce, on ne me la fait pas à moi !....

Si elle a osé faire une chose semblable, je ne la reverrai pas de ma vie !....

Il s'endormit, bougonnant et hors de lui, ne sachant que penser, que croire, et surtout que décider. Le lendemain, à son réveil, l'impression causée par les énergiques paroles de la comtesse s'était un peu effacée. A distance, la physionomie dédaigneuse et loyale de Germaine ne lui donnait plus cette certitude absolue de sa pureté, qu'il avait éprouvée la veille en l'entendant parler. Maintenant, Grégoire avait surtout la conviction qu'elle le connaissait bien, qu'elle le méprisait profondément, et qu'à un moment donné elle pouvait l'ennuyer fortement. Et, peu à peu, il s'énerva, se monta la tête, se dit :

—Jolie existence, avec une pimbêche pareille !....

Et de cette distinction hautaine de patricienne et de femme impeccable, sa pensée se porta naturellement vers la Craponette.

Ah ! ce n'était pas la dignité qui l'étouffait, celle-là, certes non !.... Et cependant, comme elle l'attirait, comme elle lui plaisait, avec son visage effronté, ses réparties de faubourienne, qui a roulé partout, son vice et son existence de bohème, sans feu ni lieu !.

—Non, se dit-il, Nénest et elle sont deux papillons, deux têtes sans cervelle, mais des artistes aux mains ouvertes et aux cœurs d'or. Fabriquer une lettre semblable ?.... Jamais, ils n'en sont capables ni l'un ni l'autre !....

Et avec son incroyable caractère, Grégoire de Mussidan, si jobard avec la Croponette, si roublard avec tous les autres, reprit :

—Du reste, je vais le lui demander aujourd'hui même, et il faudra bien qu'elle me le dise.

## XII

### JOUÉE.

Germaine avait gardé une souveraine assurance tout le temps qu'avait duré son explication avec M. de Villamblard. Elle avait raison lorsqu'elle lui disait que la pensée du mal ne l'avait jamais effleurée, C'était vrai. Mais les lectures, les théâtres, surtout ce qu'elle avait appris de la conduite de Grégoire avaient ouvert ses yeux, et lui avaient dévoilé les plus tristes, les plus honteux dessous de certaines existences.

A Paris, une jeune femme quelle qu'ait été la réserve de son éducation familiale, au bout de quelque temps de mariage, et de contact avec le monde, n'ignore plus rien.

L'intelligence de Germaine, doublée de sa volonté de tout savoir, afin de se mieux garer de l'indignité de son mari, devait vite lui donner cette triste science. Son exquise pureté restait la même, son dégoût du vice et de la boue avait encore augmenté, mais maintenant, elle savait !.... Lorsque M. de Mussidan avait parlé à sa femme, et dans quels termes, de sa soi-disant lettre d'amour à Pascal de Gesdres, la comtesse dans son indignation, avait arraché cette lettre des mains de Grégoire. Elle l'avait conservée, et le comte n'avait point osé la lui demander.

A ce moment-là elle l'avait rapidement parcourue d'un regard, assez pour savoir ce qu'elle contenait, mais non pour en peser tous les termes et en deviner les intentions.

Quand elle fut seule, Germaine la relut attentivement cette fois-ci.

—Ces Craponne sont d'habiles gens, se dit-elle après un minutieux examen. Ces caractères sont si merveilleusement imités que c'est à m'y tromper moi-même !....

Elle réfléchit encore et bientôt la vérité lui apparut telle qu'elle était.

—Mlle Craponne aura trouvé dans les poches de M. de Villamblard, se dit alors Germaine, quelque lettre de moi, et ces lignes lui auront servi de modèle pour fabriquer ou faire fabriquer cette ignominie là !....

Mais ce que la malheureuse jeune femme n'entrevit pas, ce fut le mobile faisant agir les deux misérables. Tout ce qui touchait à l'enfant lui semblait tellement sacré, que cela ne comptait pas pour Germaine. Restait le divorce. Oui, cette fille perdue devait avoir envie de jouer à la femme honnête, et de devenir véritablement comtesse de Villamblard-Mussidan. Mais Grégoire n'avait pas le sou, et le nom sans un fifrelin ne devait guère séduire les Craponne. Peut-être que si Germaine eût parlé de ce nouveau chagrin à ses amis si dévoués, à Pascal et à Abeille, ils l'eussent éclairée, et par cela seul préservée,

Peut-être que le marquis plus clairvoyant eût pensé, lui, à l'imprudente donation de Lucien Bargemon, et eût entouré Germaine d'assez de précaution et de vigilance pour que rien ne pût arriver à la chère petite créature qui allait naître d'elle,

Mais la délicatesse de Mme de Villamblard dépassait tout ce que l'on peut imaginer.

Parler à Abeille, à Pascal surtout, de cette ignoble lettre ? Oh ! non, jamais !

Abeille aimait son mari avec la même passion ardente que le premier jour.

Certainement, elle ne soupçonnait jamais Germaine... Mais qui sait cependant ?.... Le cœur humain a de si singuliers replis !.... Qui pouvait affirmer qu'à certaines heures de doute et de découragement, comme la femme la plus heureuse en traverse forcément, Abeille ne serait pas tracassée par le souvenir de cette lettre et de ce qu'elle contenait ?.

Et le marquis ?....

Avouer à M. de Gesdres que quelqu'un au monde, fut-ce la créature la plus perverse, la plus infernale, l'accusait, elle, Germaine, d'une intimité coupable et adultère avec lui ?

Quelle humiliation !.... Quelle torture !....

Et la malheureuse, dans sa pureté outragée, rougissait jusqu'à la racine des cheveux.

Et son honneur rendu plus susceptible et par sa situation, et par sa nature concentrée, souffrait à cette pensée d'une douleur très particulière, lancinante, insupportable, rabaissante au possible. La résolution de Germaine alors fut prise sans retour :

Elle n'aura pas de confident !

Et, si Marguerite guérie permettait à Abeille de venir soigner la comtesse dans la crise redoutable qu'allait traverser celle-ci, Mme de Villamblard saurait se taire.

Mais le fait, malheureusement, ne se produisit pas.

Marguerite resta longtemps extrêmement souffrante. Et un matin, Germaine s'éveilla brisée, en proie à un malaise profond, indéfinissable. Elle avait à peine dormi, étouffant, se sentant fort agitée.

Maintenant elle ressentait une lassitude suprême, qui la rendait incapable de se lever.

Joséphine, une femme de chambre que Mathilde Forestier, jadis, lui avait choisie, et qui était une très honnête créature, des plus dévouées, lui dit :

—Il faudrait sans doute faire prévenir M. le docteur Ballet.

—Envoyez quelqu'un chez le docteur, lui ordonna-t elle. Et qu'on lui dise d'arriver au plus tôt.

—Faut-il également prévenir M. le comte ?.... demanda la femme de chambre avant de s'éloigner.

Très énergiquement, Germaine répondit :

—Non, au contraire, qu'on se taise, car je désire être seule.

—Et madame la marquise de Gesdres ?....

—Pas davantage ; sa fille n'est pas rétablie, il est inutile de tourmenter ma pauvre amie. Elle serait trop malheureuse de ne pouvoir venir.

Aussitôt, elle ajouta :

—Allez, ma fille, mais revenez au plus vite, j'ai besoin de vous, pour certaines dispositions à prendre.

Joséphine disparut. Mais ce mot de *dispositions*, prononcé pour des détails purement matériels, jeta subitement Germaine dans un monde de pensées et de préoccupations.

Avec le courage et l'énergie de Bargemon, elle avait de lui, également, l'esprit net et pratique. Or, elle savait que sa mère était morte jeune.

Alors ne pouvait-il lui en arriver autant ?.... Et si cela se produisait, son enfant et Rolland, son fils adoptif qu'elle aimait si profondément.. tous deux seraient livrés sans défense à la Craponette ?.... Comment l'éviter ?....

Elle chercha, et sa résolution fut vite prise. Elle prit une feuille de papier, et en pesant bien chacun de ses termes, elle écrivit les lignes suivantes :

" Ceci est mon testament :

" Je donne et lègue à mon cousin Rolland Bargemon la moitié de ma fortune existant le jour de mon décès, si mon enfant me survit. Et s'il meurt, je donne audit Rolland Bargemon ma fortune tout entière.

" Je désire que le marquis Pascal de Gesdres soit son tuteur, et que sa femme, Abeille de Gesdres, mon amie très chère, l'élève en souvenir de moi, comme si Rolland était son fils....... " Paris.... (la date.)

" Signé : Germaine Bargemon, comtesse de Villamblard-Mussidan. "

C'était court, net et précis, comme toutes les volontés de la jeune femme.

—De cette façon-là, se dit-elle, si M. de Mussidan dissipe le bien de mon enfant ce qui arrivera certainement,—Rolland, que je connais, lui rendra plus tard tout ce je lui donne aujourd'hui.

Mais sa tâche n'était pas terminée. La partie, peut.être la plus difficile, lui restait encore à accomplir. Elle devait prévenir le vieux curé de ce qui se passait.

Et le coup qu'elle allait lui porter déchirait le cœur déjà si brisé de Germaine.

—Il le faut, se dit-elle enfin, mon devoir maternel l'exige.

Alors, avec un grand courage, elle traça les lignes suivantes :

" Cher bon papa,

" Cette lettre ne vous sera remise que si je vais rejoindre mon père, Pardonnez-moi la douleur profonde qu'elle vous causera ; mais je dois dans la mesure de mes forces, préserver l'avenir de mon enfant....

" J'ai trouvé dans le mariage la plus affreuse des déceptions.

" M. de Villamblard-Mussidan, votre neveu, a mené une conduite inqualifiable, et comme je ne veux pas voir mon enfant entre les mains de la fille perdue avec laquelle il passe sa vie, je vous conjure par tous les moyens possibles de lui faire enlever la tutelle de ce pauvre petit être. Déjà, afin de conserver à ce dernier au moins la moitié de ma fortune, je viens de léguer cette moitié à Rolland. Mais à vous, je confie celui qui va venir, et moi qui ne vous ai jamais rien reproché, malgré mes infinies déceptions et mes douleurs amères, je reviendrais de ma tombe pour vous maudire si vous aviez la coupable faiblesse de laisser mon enfant entre les mains de votre neveu !....

" GERMAINE BARGEMON. "

Elle plia la lettre et y mit l'adresse du curé.

Dans une autre enveloppe elle plaça son testament, y ajouta une lettre explicative, très détaillée, cacheta le tout de cinq cachets de cire noire, mit en haut : " Valeur déclarée : mille francs.... " en dessous, le nom et l'adresse de son notaire, puis dit à Joséphine, revenue depuis quelques instants :

—Allez tout de suite et vous-même porter cette lettre au bureau ; c'est une lettre chargée, vous en retirerez le reçu et vous me le remettrez.

Et comme la fidèle servante allait s'éloigner pour remplir sa tâche, Germaine la rappela.

—Lorsque vous reviendrez, lui dit-elle, il vous sera difficile de me parler peut-être. Je sais que vous m'aimez, Joséphine, et que je peux compter sur vous !......

Sans éclat et sans protestations, la femme de chambre répondit :

—Oui, madame, absolument.

—Eh bien ! écoutez moi, et n'oubliez aucune de mes recommandations : Si je meurs, aussitôt, mais sans attendre même cinq minutes, vous sortirez, et vous irez jeter cette autre lettre à la poste. En attendant, mettez-la dans mon buvard, et placez ce buvard sur ma commode, de façon à pouvoir l'ouvrir et à prendre la lettre sans que nul remarque votre action, Est-ce compris ?......

—Oui, et ce sera fidèlement fait. Cependant, madame ne va pas se faire de semblables idées ?......

—Rassurez-vous, ma fille, je ne suis pas frappée, encore moins effrayée ; mais il faut tout prévoir. Jurez de m'obéir strictement.

—Je le jure, et madame la comtesse sait qu'elle peut avoir confiance. Est-ce que madame ne croit pas, si cette lettre est précieuse, que je ferais peut-être mieux de l'emporter chez moi, dans ma chambre ?.... Ici, on ne sait pas ce qui peut arriver.

Germaine réfléchit un instant.

—Votre idée est meilleure que la mienne, dit-elle enfin. Emportez la lettre où vous voudrez, mais placez-là en lieu sûr.

—Dans mon armoire, sous clef.

—Bien, et merci. Mais avant de sortir, envoyez-moi Rolland. Je veux l'embrasser et je veux le prévenir qu'un domestique va le conduire ce matin même à son lycée, où il restera pensionnaire pendant quelques jours. Après cela, revenez, et arrangez-vous pour ne plus me quitter un seul instant.

—Madame la comtesse peut être tranquille.

Bientôt tout l'hôtel sut que Germaine commençait à souffrir, et qu'on était allé chercher le docteur Ballet. Grégoire qui trottinait partout le matin, surveillant les petites choses et laissant les grandes aller comme elles le voulaient, apprit la nouvelle en même temps que son personnel. Il remonta dans sa chambre, en proie à une émotion folle.

Depuis que la Craponette, en effet, lui avait remis la fameuse lettre, chef-d'œuvre de Nénest, il y avait eu d'abord entre eux des explications extrêmement orageuses.

—Cette lettre est fausse et inventée, avait crié Grégoire après son entrevue avec Germaine.

Mais il avait affaire à plus forte partie que lui. Tout ce que le mensonge, la ruse, l'hypocrisie, la duplicité peuvent inventer, Alice l'avait employé afin de convaincre M. de

Mussidan. Elle y était arrivée, après bien des efforts, c'est vrai, mais son but tout de même avait été atteint ; absolument, complètement atteint.

Grégoire, à sa résolution première, joignait maintenant une rage froide, une colère impuissante, capable de tous les crimes. Car peu à peu la culpabilité de Germaine n'avait plus fait un doute pour lui.

Et comme la jeune femme, avec sa dignité hautaine, n'avait jamais plus reparlé de ces choses, Grégoire avait fini, sous les insinuations continuelles de la Craponette, par considérer ce dédaigneux silence comme un aveu. Il se présenta à la porte de sa chambre, de celle où la comtesse de Villamblard attendait son suprême bonheur. Elle lui fut impitoyablement refusée. Mais déjà, il avait son plan. Et comme il ne voulait pas, grâce à une insistance maladroite, attirer l'attention du docteur Ballet sur le refus de Germaine, il se retira silencieusement chez lui, dévorant l'affront. Lorsque Grégoire fut seul, il appela Mathieu.

—Savais-tu, lui demanda t-il, que la comtesse de Vilamblard-Mussidan me trahissait et avait un amant ?

Mathieu, vivement et sans réflexion, étendit la main.

—Ce n'est pas vrai, dit-il, Madame la comtesse est pure comme un ange qu'elle est ?

Grégoire entra dans une colère folle.

—Ah ! tu doutes de ma parole ! s'écria-t-il.

—Non, dit Mathieu, pas de vous ; mais bien des personnes de votre entourage ayant intérêt à faire faire des folies à M. le comte. Ce qu'elles sont capables d'avoir inventé quelque monstrueuse histoire !....

Ainsi que les Craponne, M. de Mussidan mentait, comme les autres respirent, naturellement.

—Les personnes auxquelles tu fais allusion ne m'ont rien raconté, dit-il, je n'eusse du reste pas permis à n'importe qui de se mêler de ces histoires-là. J'ai vu la chose de mes yeux, et une lettre écrite par la comtesse, et surprise par moi, ne m'a laissé aucun doute sur sa faiblesse.

Il parlait avec une si grande assurance que le valet de chambre en fut presque convaincu.

M. de Mussidan continua :

—Devant la preuve flagrante que je lui ai montrée la coupable, d'ailleurs, n'a pas pu nier son crime, et ses aveux ont égalé sa confusion.

—Mais M. le comte lui a certainement pardonné, demanda Mathieu qui avait son franc parler avec son maître.

La malheureuse a assez souffert pour avoir droit a toutes les indulgences !....

—Je n'ai pas pardonné, répondit Grégoire, au moins comme tu l'entends. Il y a des choses que rien ne peut faire accepter.

—Alors que voulez-vous faire ? demanda le domestique en tremblant, car il commençait à soupçonner quelque énorme infamie dont le comte allait lui demander d'être le complice.

M. de Mussidan répondit :

—Je veux d'abord, et à tout prix, me débarrasser de cette preuve vivante de mon déshonneur ; de cet intrus, dont la vue m'affolerait, et me pousserait tôt ou tard à quelque extrémité.

—Vous débarrasser ?.... Y pensez-vous, mon maître ?.... et avez-vous songé à la gravité de vos paroles ?.... s'écria le pauvre homme épouvanté.

—Oui, je sais ce que je dis, et ce que je veux.

La loi donne au mari outragé le droit de tuer sa femme coupable et son complice. Moi je leur fais grâce de la vie à tous les deux, mais je ferai disparaître l'enfant de l'adultère, ce sera ma légitime vengeance. Mathieu ne respirait plus, il entrevoyait toute une trame de crimes, ourdis il savait bien par quels misérables, et auxquels forcement il serait mêlé. En une protestation plus forte que tout dévouement, que toute réflexion, il s'écria :

—Je pense que vous n'avez pas compté sur moi dans ces turpitudes-là ?

—Parfaitement au contraire.

—C'est inutile, je ne ferai jamais rien de semblable.

—Un jour, mon père t'a sauvé la vie.

Très pauvre, lui-même, il a partagé son pain avec toi. A ce moment-là, et plus tard, à son lit de mort, tu lui as juré d'avoir un dévouement à toute épreuve, une reconnaissance aveugle.

—J'ai tenu mon serment, je suis prêt à le tenir encore, mais pas jusqu'au crime !

—Imbécile !.... est-ce que la justice est le crime ? Dans tous les cas tu ne changeras rien à ma résolution, et je te déclare que tu n'es qu'un ingrat et un traître.

Il est beau ton dévouement, qui consiste à te goberger dans une maison où il y a 500,-000 francs de rente et vingt-cinq domestiques !...... Mais qu'un effort, une preuve te soit demandée, quelque chose d'un peu plus difficile que de servir à table.... bonsoir, il n'y a plus personne !....

—Faire disparaître un enfant !.... l'enlever à sa mère, pour le faire mourir, peut-être, s'écria Mathieu, dont l'honneur protestait encore, mais plus faiblement, oh ! non jamais !....

—Le faire mourir ?.... qui te parle de cela ?... Le séparer de la mère indigne et adultère, oui, et c'est une juste punition de son crime.

Du reste le service très léger, que je voulais te demander, consistait en ceci :

Dès que l'enfant sera né, tu devais le prendre et le porter pas très loin d'ici, chez des gens plus dévoués que toi ; qui eux, sans suspecter mes intentions, se chargeront de le faire élever, mais loin de moi, de façon que sa présence ne vienne pas sans cesse me rappeler une faute que je serais dans ce cas-là incapable de pardonner.

Quant à la mère, j'y mettrai encore une indulgence qu'elle ne mérite pas, je lui dirai que son enfant est mort.

Je renoncerai de cette manière à la satisfaction de lui montrer comment je me venge ; et je lui laisserai, avec l'idée irréparable de la mort, la possibilité de se consoler.

Pendant que M. de Villamblard-Mussidan avait prononcé ces paroles avec une certaine complaisance, Mathieu s'était d'abord ressaisi, puis il avait réfléchi.

Par un bizarre phénomène, lorsque Grégoire avait parlé de la mort de son père en Amérique, ce n'était pas à cette mort-là que Mathieu avait subitement repensé.

Un autre mourant lui était revenu à la mémoire, un honnête homme, qui à son heure suprême l'avait appelé auprès de lui, et lui avait fait faire une promesse.

—Jurez, lui avait dit Lucien Bargemon, jurez de protéger l'enfant de ma fille, jurez de prendre, si jamais il s'agit de son salut, telle détermination que vous dicteront votre conscience, votre raison et votre honneur !....

Et Mathieu avait juré !....

Et tandis que Grégoire continuait, le malheureux comprenait bien que le moment était venu de tenir son serment ; car ces gens dévoués dont parlait le comte, ceux qui devaient le débarrasser de l'enfant pour l'élever soi-disant, n'étaient certainement autres que les deux Craponne. Or ces deux misérables, pour peu qu'ils y vissent leur intérêt, le feraient à jamais disparaître s'ils ne le tuaient pas !....

Mathieu, seul, pouvait empêcher cet horrible forfait de s'accomplir !....

Et s'il ne le faisait pas, son vrai crime ne serait-il pas dans son refus de s'occuper de cette affaire ?.... Confusément, il entrevit un rôle bienfaisant à jouer, un rôle par lequel serait tenu le serment fait jadis à M. Bargemon mourant. Comment ?.... Il ne le savait pas encore.

D'ici là, Mathieu aurait le temps de réfléchir, de combiner quelque chose et de voir comment il pourrait tenir la promesse faite à Bargemon. Comme pour avoir raison de ces derniers scrupules, Grégoire à ce moment même, disait :

—Après tout prendre cet enfant, ici dans cet hôtel, et le porter la nuit qui suivra sa naissance rue Vital, c'est-à-dire à deux pas d'ici, n'est pas une lourde tâche, et si tu la refuses, je l'accomplirai moi-même....

Je t'ai demandé ton concours, parce qu'il me répugne extrêmement de toucher à cette petite créature-là.... Oh ! oui, extrêmement !.... Mais s'il le faut !.... Je le ferai !...

Avec une préoccupation que M. de Villamblard, très angoissé lui-même, mit sur le compte de ses scrupules, Mathieu répondit :

—Je vous obéirai. Vous pouvez compter sur moi. Alors, ce sera pour quand ?

—Je ne le sais pas. Les circonstances seules nous fixeront là-dessus.

—Dans tous les cas, pas avant la nuit ?

—A coup sûr. Pourquoi me demandes-tu cela ?

—Parce que j'ai besoin de prendre l'air, et que si je restais ici toute la journée avec mes réflexions, et peut-être mes remords, je serais capable de vous refuser encore.

—Bien, mon garçon, dit l'autre sans méfiance, et qui tenait énormément au concours de Mathieu, dont la discrétion à toute épreuve lui était connue, tu peux aller te promener tant que tu voudras. Pourvu que tu sois rentré à la nuit tombée, c'est tout ce qu'il me faut !....

Puis tirant son portefeuille de sa poche :

—Voilà mille francs pour t'amuser un peu, et boire à ma santé, lui dit-il.

Mathieu empocha le billet sans remercier.

Peu à peu, des idées lui venaient.

Il alla prendre le chemin de fer de ceinture à la station d'Auteuil, et moins d'une heure après il descendait à la gare Saint-Lazare. Lorsqu'il s'était vu, en effet, en possession des cinquante mille francs que lui avait donnés Lucien, il s'était demandé où il allait les mettre, pour les avoir facilement à sa disposition, le cas échéant. Souvent, Grégoire lui avait envoyé chercher des fonds, soit à la Société Générale, soit chez les banquiers où il avait des comptes. Mathieu, au courant de ces choses, se décida pour l'un de ces établissements, et y déposa son argent contre un carnet de chèques qu'on lui remit en retour.

—Avec cela, s'était-il dit, je suis maître de faire ce que je voudrai. Peut-être que les craintes de M. Bargemon ne se réaliseront pas, et qu'il n'arrivera rien à l'enfant. Mais si, au contraire, je devais prendre subitement une résolution, aucune chose ne me serait aussi commode que d'avoir cette somme placée ainsi. Une autre considération, également, avait impressionné Mathieu, et l'avait engagé à ne pas garder cette petite fortune chez lui. Grégoire à certains moments, pris d'une rage tâtillonne insupportable, inspectait toute la maison, de la cave au grenier, ne respectant même pas les armoires de sa femme. Et comme il avait les doubles clefs de partout, cela devenait dangereux pour garder, avec ces billets de banque, un secret tel que celui de Mathieu. A la banque où il se rendit, Mathieu prit 3,000 francs.

—Avec ce que le comte vient de me donner, se dit-il, et mes quelques petites économies particulières, j'en aurai toujours assez pour le moment. Je ne sais si ma sœur est morte ou en vie, n'ayant plus de ces nouvelles depuis longtemps. Lui écrire, je n'en ai plus le loisir, maintenant ; mais je vais y aller tout droit, et si elle n'est plus là, je trouverai bien dans nos montagnes quelqu'un qui se chargera d'élever honnêtement ce pauvre petit abandonné. Chez nous, il sera caché mieux que partout ailleurs !..... Pour le quart d'heure, cette besogne-là est suffisante. Plus tard j'aviserai à placer, pour l'enfant le reste de la somme. Cependant, un scrupule vint au valet de chambre : Faire voyager une petite créature qui venait de naître, était-ce prudent ?

—A qui pourrai-je le demander, sans éveiller les soupçons ? dit-il.

Il réfléchit encore.

—J'ai mon affaire, pensa-t-il au bout de quelques instants.

En effet, une payse à peu près de son âge s'était établie jadis à Paris comme sage femme.

Avant son départ pour l'Amérique Mathieu l'avait vue quelquefois.

Il chercha dans sa mémoire :

—Il me semble qu'elle demeurait jadis à Montmartre, rue des Abbesses, se dit-il. Allons-y.

Il monta dans une voiture de place, et indiqua l'adresse.

—Mme Sécheran ? demanda-t-il à la concierge, dès que le cocher l'eût déposé devant la porte.

—Il y a beaux jours qu'elle n'est plus ici, répondit la concierge.

—Ah ! et où demeure t-elle actuellement ? le savez-vous ?

—Pour le quart d'heure je ne le sais pas au juste ; mais il y a cinq ou six ans, elle était encore rue Saint-Maur, 160, où elle s'était établie herboriste.

—Partons pour la rue Saint-Maur, se dit Mathieu.

La course était longue, mais un bon pourboire annoncé eut raison de la subite mauvaise humeur du cocher, et donna des ailes à la maigre haridelle qu'il conduisait.

Au 160 de la rue Saint-Maur, en effet, Mathieu vit une boutique sur le devant de laquelle, en des festons invraisemblables, attachés par des ficelles, pendaient des paquets d'herbes sèches, sauges, guimauves, menthes, lavandes et autres plantes médicinales qui, avec les vulnéraires, constituent le palladium universel de certaines gens.

Il poussa la porte et tout aussitôt une exclamation fut poussée.

—Jésus Dieu !...... Etchebarne !...... Est-ce possible, je vous croyais mort !....

Et une petite femme très grosse, roulant sur ses hanches, sans corset, avec des cheveux rares et grisonnants, fortement tirés en arrière, mais cependant de physionomie droite et sympathique, s'avança vers lui.

Il serra ses mains avec effusion, subitement repris par un souvenir très doux du passé.

C'est qu'elle avait été très jolie......

Mais ce que vingt ans écoulés en avaient fait !

Il ne l'eût certainement jamais reconnue !......

Néanmoins, il se garda bien de montrer cette déception, et avec un gros sourire il lui dit :

—C'est que j'en ai fait du chemin, Méninette, depuis que je vous ai vue pour la dernière fois, et parcouru des pays !..., Presque tout le Nouveau-Monde !....

—Y avez vous trouvé la fortune au moins ?

—Ah ! bien oui !.... C'est une particulière que je ne connais pas plus avant qu'après.

—Tant pis, ami Pierre, tant pis !......

—Et vous ?

—Oh ! moi, il a fallu quitter mon ancien métier qui ne me permettait plus même de payer mon terme. Avec mon matériel que j'ai vendu, car vous savez que je prenais des pensionnaires, j'ai monté cette petite herboristerie.

—Et ici, vous réussissez ?

—Bien mieux qu'à Montmartre. Ce n'est pas le Pérou, mais ça boulotte, et l'on peut vivre. Vous passerez bien la soirée avec moi, n'est-ce pas ?

—C'est impossible, et je ne me suis mis à votre recherche, je l'avoue, que pour vous demander un conseil des plus importants. Excusez-moi.

—Allez y, entre pays, il faut pouvoir compter les uns sur les autres.

—Attendez, je vais d'abord payer la voiture qui m'a amené, nous serons plus libres pour causer.

Au bout de quelques minutes, il revint.

—Tout de même, dit il avec une profonde mélancolie, comme la vie est drôle ! Et pas toujours gaie, surtout lorsque l'on est seul, ainsi qu'un chien perdu !....

—A qui le dites-vous ?

—Oui, la solitude en vieillissant est très dure.

—Alors, vous n'avez pas de famille, vous non plus ?

—Au pays, là-bas, je dois en avoir une ; ma sœur avait des enfants.

—Des neveux !...... Ce n'est pas une famille, ça ! Ils ne s'occupent de vous que pour savoir si vous allez bientôt claquer, et le chiffre de ce que vous leur laisserez. Je veux dire des enfants ?....

—Est-ce qu'on a le temps de se marier, lorsqu'il faut trimer pour le pain quotidien ? Non, non, je suis seul, et pour le quart d'heure avec une singulière besogne sur les bras.

—Laquelle ?

—Je dois porter un nouveau-né en province.

—Quelque histoire mystérieuse, sans doute ?

—Ne me le demandez pas, je ne pourrais pas vous répondre.

—Et c'est à cause de cet enfant que vous avez besoin d'un conseil ?

—Oui ! voici la chose : un bébé naissant peut-il voyager tout de suite sans imprudence ?

—Il vaudrait mieux évidemment attendre quelque jours ; mais en le tenant bien au chaud, on ne risque rien.

Les enfants qui viennent de naître sont emportés par les nourrices des bureaux de placement, quelquefois le premier jour de leur naissance.

—Et quelles précautions faut-il prendre ?

—D'abord, le bien envelopper, ne pas lui laisser voir l'air du tout, si vous le pouvez ; et si vous allez loin vous munir d'un biberon avec du lait coupé d'un peu d'eau tiède, plus une petite lampe à esprit-de-vin, qui vous permettra de toujours le faire boire à la même température.

—Voulez-vous me procurer ces choses tout de suite ? demanda Etchebarne.

—Volontiers, le biberon, le voilà, dit Mme Sécheran, en ouvrant sa vitrine, et c'est ce qui se fait de mieux.

Quant au lait, il faudra l'apprêter seulement au moment de partir, autrement il aigrirait.

Mathieu réfléchit.

—Avez-vous du lait ici ? demanda-t-il.

—Oui, pourquoi ?

—Afin de me montrer comment je devrai le préparer.

—Oh ! pas besoin de lait pour que vous compreniez. Vous mettez tout simplement moitié eau, moitié lait et vous faites tiédir. Pas autre chose. Maintenant, voulez-vous que j'aille vous acheter une lampe commode à esprit-de-vin ?

—Merci, il y en a à la maison de très perfectionnées.

Mais ce qu'il me faut, ce sont des langes et des couvertures de rechange pour le pauvre bébé. Plus un ou plusieurs châles légers et chauds pour l'envelopper.

Voilà deux cents francs, ne ménagez rien. Que tout soit pour le mieux. Songez qu'il faut changer souvent un enfant, et qu'en voyage, on ne peut pas faire laver.

—Je pars, dit Mme Sécheran, il ne vous manquera rien.

Comme elle allait atteindre la porte, Mathieu la rappela :

—Il fera peut-être froid la nuit prochaine, dit-il, rapportez-moi aussi une pelisse très chaude pour l'enfant ; avec du cygne, si c'est possible. Voilà cent francs de plus ; mettez le tout dans une valise facile à porter d'une seule main.

—Je ne serai pas longtemps, dit l'herboriste ; les magasins du faubourg du Temple, lequel est là, tout près, sont trés bien montés.

En attendant mon retour, tenez la boutique, n'est-ce-pas, et faites patienter les clients, s'il en vient.

Pendant l'absence de Mme Sécheran, Etchebarne consulta un Indicateur dont il s'était muni.

Il vit qu'à 10 heures 22 du soir, il y a un express partant de Paris pour Toulouse et Luchon, où il arrive le lendemain, vers quatre heures de l'après-midi.

—Je descendrai quelques stations avant Luchon, pour ne pas attirer l'attention sur moi, se dit Mathieu, à Marignac, par exemple. De là, je gagnerai la montagne. Je demanderai des nouvelles de ma sœur ; et avec un peu d'adresse et des précautions, nul ne saura que j'ai un enfant avec moi.

Lorsque Mme Sécheran revint, Mathieu, à part le moment exact de son départ, avait à peu près arrêté sa ligne de conduite.

Les divers objets qu'il avait demandés étaient renfermés dans une valise assez grande, et fort commode pour être portée à la main.

Tout du reste, avait été choisi par l'herboriste avec un esprit pratique extraordinaire.

—Vous savez, lui dit-elle après lui avoir rendu ses comptes, un enfant né par exemple aujourd'hui, peut très bien se contenter jusqu'à demain d'eau sucrée, qu'on lui fait prendre en trempant un chiffon de toile fine qu'il suce naturellement. Après, si vous êtes toujours en voyage, vous trouverez dans les gares ou dans les villages du lait aussi bon que celui de Paris.

—Merci, dit Mathieu, vous m'avez rendu un très grand service, et vous m'aurez certainement aidé à accomplir une bonne action.

—Eh bien ! si vous avez un peu de reconnaissance pour moi, revenez me voir de temps en temps, car j'ai toujours eu une très grande affection pour vous.

—Je vous le promets. A revoir, Méninette.

Ils s'embrassèrent comme de très vieux amis qu'ils étaient.

Dans le faubourg du Temple, une voiture passait à vide. Mathieu la héla.

A la gare d'Orléans ! dit-il.

Il déposa sa valise à la consigne, ce qui était une bien grande complication de moins pour le départ de l'hôtel. Puis il s'informa si les express du soir avaient des coupés, sans être obligé de les commander d'avance.

On le rassura à cet égard : il y en avait toujours.

***

A l'hôtel du Ranelagh, Germaine touchait aux dernières limites de la vie.

Mais la petite Blanche, bien revenue à la vie, dormait enmaillotée dans son berceau. Grégoire eût une idée de génie.

—Mon cher ami, dit-il au docteur Baliet dans un moment d'accalmie, ma pauvre femme va probablement être très longtemps à se relever de ces terribles secousses ; et nourrir cette enfant, ainsi qu'elle l'avait décidé, me parait impossible dans l'état de faiblesse où elle va se trouver. Qu'en pensez-vous ?....

Le médecin l'approuva, c'était absolument sa manière de voir.

—Mme la comtesse, malheureusement, dit il, renoncera difficilement à cette idée qui lui tient fortement au cœur.

—Oui, et la connaissant, je m'étais en tout état de cause pourvu en dessous main d'une nourrice.

—Bonne précaution !.... Où est elle cette femme ?

—Du côté de Livry,

—Il faut l'envoyer chercher dès demain matin.

—J'aime mieux lui faire porter la petite dès l'aube, si vous n'y voyez pas d'inconvénient ?

—Aucun. Cependant, pas dès l'aube, comme vous le dites. Nous irons faire ensemble la déclaration de naissance, à votre mairie aussitôt ma visite faite à la comtesse, puis après, vous pourrez faire partir l'enfant si bon vous semble.

Grégoire fit une assez laide grimace. Avec ce prétexte trouvé, c'était tout de suite qu'il entendait faire remettre sa fille à la Craponette.

Mais il ne pouvait, sans éveiller les soupçons du célèbre praticien, refuser de se soumettre à ce que celui-ci avait décidé, et qui est du reste une formalité rigidement ordonnée par la loi.

—Bien, dit-il, j'irai à la mairie avec vous ?......

—C'est entendu, dit le docteur.

—Il revint auprès de Germaine. M. de Mussidan se mit en même temps à la recherche de Mathieu.

—Ce n'est pas cette nuit que tu porteras l'enfant rue Vital, lui dit il, mais demain au soir, tiens-toi prêt.

Le valet de chambre ne répondit pas, il aimait autant avoir la journée du lendemain pour mieux combiner son affaire. Et puis l'enfant serait tout de même un peu plus fort.

Toute la nuit, tout le jour suivant se passèrent en trances folles ; Germaine fut véritablement à deux doigts de la mort. Nul ne songea à la pauvre petite innocente qu'une religieuse soignait dans un coin reculé de la maison.

Le matin Grégoire, sous la conduite du médecin, dut, sans pouvoir s'en empêcher, aller faire, à la mairie, sa déclaration de paternité. Depuis, dans l'affolement de savoir la comtesse aux extrémités de la vie, personne n'avait songé à l'enfant. Aussi le soir, lorsque Mathieu prit la petite pour la porter soi-disant chez la nourrice qui lui était choisie, pas un serviteur ne pensa à commenter ce départ. Il faisait aussi noir que dans un four.

Dans un de ses bras, Etchebarne avait l'enfant soigneusement enveloppée, dans l'autre, il portait un sac contenant la lampe à esprit-de-vin, de l'alcool et les provisions nécessaires afin de ne pas descendre du train, avant d'être arrivé.

Pour n'être remarqué par personne, il avait résolu de ne pas prendre le chemin de fer de Ceinture, où les employés le connaissaient trop, et pouvaient parler de son départ aux Craponne. De son pas solide et allongé, il arpenta alors les rues désertes de Passy à la recherche d'une voiture. Rue Boulainvillers, il vit un cocher de la Compagnie générale marchant au pas, en regardant à droite et à gauche si quelque couple voulant se rendre au théâtre ou en soirée ne le prendrait pas. Mathieu le héla.

—Allez-vous loin ! demanda l'automédon.

—A la gare d'Orléans. Mais je paie la course dix francs, si vous y êtes dans une heure.

—Ça va ! Nous y arriverons dans trois quarts d'heure, peut-être plus tôt.

En effet, le cheval était bien bon, la voiture bien suspendue, et elle fila aussi vite qu'un coupé de maître, sans cahots. Mathieu entr'ouvrit le plaid dans lequel il avait enveloppé la petite créature ; celle-ci dans la chaleur douce de la laine, dormait à poings fermés, respirant longuement, profondément.

Le cœur du valet de chambre sauta dans sa poitrine.

Quelque chose de chaud et de bon palpitait en lui.

Cependant, en la voyant ainsi, il fut pris d'une très grande angoisse.

—Ai-je bien fait d'enlever cette petite à sa mère ? se demanda-t-il. Ou bien ai-je commis une mauvaise action ?

Il réfléchit, fort anxieux, encore plus perplexe, fouillant jusqu'au fond de la conscience.

Non, il avait obéi à un sentiment honnête, loyal et droit ; il avait exécuté les ordres donnés par Bargemon avant de mourir, et ce qu'il avait fait, c'était pour sauver l'enfant.

Sans lui, elle était donnée aux Craponne, et Dieu sait ce qu'elle fût devenue !....

La mère qui allait sans doute mourir, n'eût pu veiller sur elle.... Et se sauverait-elle que de longtemps, certainement, elle ne serait pas en état de protéger son enfant....

Et puis Mathieu, comme tout le monde dans la maison, croyait Germaine sans volonté, sans énergie, incapable de lutter contre son mari, et surtout contre les terribles gredins qui avaient pris un si néfaste empire sur lui....

—A la garde de Dieu, se dit il, si je me suis trompé, je pourrai toujours par la suite revenir sur ce que je fais aujourd'hui !

En attendant, la petite échappe à ces misérables, et pour le moment c'est l'essentiel !..

Le cocher avait dit vrai : comme neuf heures et demie sonnaient, il s'arrêtait devant la gare d'Orléans.

Mathieu paya, avant même d'être descendu de voiture, puis il prit son sac de nuit et la petite fille, qui était si habilement enveloppée dans ses châles qu'à moins d'être prévenu on n'eût jamais pu se douter que le valet de chambre portait un enfant.

Au moment où il montait les quelques marches qui forment le perron de la gare du départ, il sentit quelque chose frôler ses jambes, puis aussitôt un chien bondit après lui.

Il regarda, c'était Marquis, haletant, la langue pendante

Evidemment, la bête était sortie sur ses pas de l'hôtel de Ranelagh, sans que Mathieu, dans sa préoccupation, s'en fût aperçu ; puis elle s'était blottie sous la voiture, n'avait fait aucune démonstration dans la crainte d'être renvoyée, et maintenant seulement elle faisait acte de présence.

Comment faire ?....

Ramener Marquis à la maison ? Il n'y fallait pas songer.

Le renvoyer ?.... Par qui, et comment ?....

Tout aussi impossible.

L'abandonner ? Non, Mathieu l'aimait trop pour cela.

—Allons, dit-il, je vais l'emmener avec moi, il n'y a pas d'autre solution raisonnable.

Il se dirigea vers un des employés qui étaient-là.

—Puis je avoir un coupé pour moi tout seul jusqu'à Montréjeau ? lui demanda-t-il.

—A la condition de payer trois places entières, oui, lui fut-il répondu.

—Bien, conduisez-moi à l'endroit où je puis régler la chose, de façon que je puisse me reposer le plus tôt possible, car je suis très fatigué.

Une demi-heure après, tout était fait.

Etchebarne était installé seul dans son compartiment avec son chien et la pauvre petite créature dont Lise Ferras, dans son chalet de la montagne, allait désormais devenir la mère....

## XIII

### TRISTE RÉVEIL

Toute la semaine, de syncope en syncope, de complication en complication, Germaine fut aux portes mêmes de la mort.

La maison entière, on le comprend, fut sens dessus dessous, et nul, pas plus le médecin que les gens de l'hôtel, ne songea à savoir ce qu'était devenue la petite fille, et même Mathieu.

—Certains phénomènes graves sont arrêtés, dit un matin le docteur Ballet, mais il y en a encore d'autres à redouter.

—Mon Dieu ! lesquels ? s'exclama Grégoire, qui affectait toujours la même douleur, les mêmes larmes.

—La fièvre puerpérale : et chez Mme la comtesse, la péritonite semble devoir arriver fatalement.

—Est-ce que c'est sérieux ?....

—Presque toujours mortel.

Grégoire parut tomber sur une chaise sans connaissance.

Mais le docteur Ballet avait bien autre chose à faire que de s'occuper de lui.

Germaine, avec sa peau sèche et brûlante, son visage décomposé et ses douleurs intolérables, le préoccupait bien autrement.

Il y avait trois jours que personne n'avait pris un instant de repos, tout le monde était à bout de forces.

Et Mathieu ?....où était-il ?

Grégoire tout à coup s'avisa de penser à lui.

Pas par intérêt pour l'enfant....Certes non....Mais pour savoir ce que Craponette avait dit en recevant le dépôt qui lui était remis.

Et puis, il y avait aussi une lettre que Grégoire avait donnée pour elle à Mathieu, une lettre où il lui parlait trop clairement de la petite....

Cette lettre avait-elle été remise au moins en mains propres ?

En dépit de la confiance que lui inspiraient son valet de chambre et Alice, il les regrettait ces lignes, et il y avait repensé bien des fois depuis trois jours.

Pourquoi les avait-il écrites ?

Peut-on jamais savoir ce qui doit arriver !

Nul ne put dans la maison lui donner des nouvelles de son émissaire.

Mais dans cette affolement général était-ce étonnant ?

—Cherchez-le, ordonna Grégoire, et dites-lui que je le demande, c'est pressé·

Néanmoins, son ordre resta sans exécution, et Mathieu demeura introuvable.

M. de Mussidan pensa que cette absence était inexplicable.

—Qu'est-ce qui se passe donc ?....se demanda-t-il avec une certaine inquiétude.

Courir rue Vital pour le savoir, il n'y fallait pas songer dans l'état où était Germaine.

Qu'eût dit le personnel ?

Grégoire tenait trop à préserver l'avenir, en vue des discussions pouvant surgir avec la comtesse, plus tard, pour commettre une semblable imprudence.

—Attendons, se dit-il- il n'y a que cela à faire.

Une autre personne, dans l'hôtel, était en proie à une anxiété dévorante, une anxiété qui augmentait avec le danger que courait Germaine : c'était Joséphine. Elle n'avait pas quitté sa maîtresse depuis le moment où celle-ci s'était alitée, et il avait été impossible de lui faire prendre un seul instant de repos. Non seulement elle était attachée de toute son âme à cette créature si souverainement bonne et honnête, dont seule peut être elle connaissait les déceptions et les douleurs, mais ayant l'esprit un peu étroit, l'idée de la mission qu'elle avait acceptée la tourmentait horriblement.

—Si je meurs, lui avait recommandé Germaine vous mettrez cette lettre à la poste, sans attendre même cinq minutes.

Et à chaque instant, depuis plusieurs jours, on s'attendait à voir mourir Mme de Villamblard.

Un peu plus tard, à cette préoccupation vint s'en ajouter une autre :

—Madame avait une amie, une seule, qu'elle aimait autant et plus qu'une sœur. Etait-il admissible qu'elle mourût sans que Mme de Gesdres fût là ?

Bientôt, Joséphine ne put plus résister à ses angoisses.

—Je vais me reposer, dit elle un matin au docteur Ballet ; dans deux heures, je reviendrai.

—J'aime mieux que vous restiez même un peu plus, répondit le médecin, parce que je vous ai vue à l'œuvre, et qu'ayant besoin de quelqu'un de sûr pour la nuit prochaine, je compte sur vous.

Ce quelqu'un de sûr, plus encore qu'elle-même, Joséphine savait bien qu'elle allait le ramener.

En effet, moins d'une heure après, elle arrivait à l'hôtel de Gesdres.

—Ah ! mon Dieu ! s'écria Abeille, en la voyant si abîmée de fatigue qu'elle en avait vieilli de dix ans, qu'est-ce qui est arrivé ?......

—Madame la comtesse a depuis quatre jours une petite fille. Nous avons dix fois cru qu'elle allait nous passer entre les doigts ; maintenant, elle a une péritonite, et le docteur Ballet croit bien qu'il ne l'en sortira pas.

Abeille tourna sur elle-même et poussa un tel cri que Pascal accourut.

—Qu'est ce que c'est? demanda-t-il.

En deux mots on le lui raconta.

—Pourquoi n'êtes-vous pas venue nous chercher tout de suite?.... dit-il en soignant Abeille, qui perdait tout à fait connaissance.

—A cause de la fièvre scarlatine de Mlle Marguerite, Mme la comtesse n'a pas voulu. M. le docteur non plus.

Mais à présent, quand je l'ai vue si malade, je suis venue de moi-même.

—Vous avez bien agi, ma fille, approuva M. de Gesdres.

—Oui, j'ai pensé : M. le marquis qui est plus savant que tous les médecins ensemble saura bien décider ce qui doit être fait.

—O Pascal, murmura Abeille éperdue, en revenant à elle, laisse-moi partir, je t'en conjure !....

—Marguerite est à peu près guérie, dit le savant. Ce n'est plus qu'une question de prudence et de précaution, pour lesquelles ma surveillance suffira. Mais si tu vas à l'hôtel du Ranelagh, il ne faut pas penser revenir ici avant que ton amie soit tout à fait hors de danger.

—Tu me certifies que Marguerite ne risque plus rien ?

—Tu le sais aussi bien que moi, puisque voilà deux jours qu'elle reste levée sans fatigue, et qu'elle mange de bon appétit.

—Eh bien, alors, je pars !

—Je t'approuve.

—Tu m'écriras plusieurs fois par jour, n'est ce pas ?

—Oui, oui, sois sans crainte. Seulement, il y a quelques précautions à prendre avant de t'en aller d'ici. Et, là-bas, tu préviendras le docteur Ballet que j'ai moi-même procédé à ta désinfection. Avec cela il peut être tranquille, tu ne donneras la fièvre de Marguerite à personne.

—De quelles précautions veux-tu parler? demanda Abeille.

—Va d'abord embrasser ta fille. Puis tu te déshabilleras, tu changeras de tout, de la tête aux pieds ; tu te laveras soigneusement avec de l'eau éphéniquée, comme je te le fais faire depuis la maladie de la petite, et tu viendras dans mon cabinet, où je te désinfecterai encore les cheveux.

Abeille obéit.

Il lui semblait que jamais elle n'arriverait auprès de son amie.

En attendant qu'elle eût terminé ses apprêts, Pascal se fit donner quelques détails par Joséphine.

—Qu'était devenue l'enfant pendant tout ce bouleversement?....

Joséphine expliqua qu'on l'avait envoyée à Livry chez une nourrice.

D'après ce qu'avait habilement raconté Grégoire, elle croyait comme tout le monde que le docteur Ballet avait exigé ce départ de la fillette, afin de ne pas troubler la mère.

—Ballet l'aura confiée à quelqu'un qu'il connaît et dont il répond, pensa M. de Gesdres, aussitôt tranquillisé par cette seule idée.

—Et Rolland, demanda-t-il tout haut, où est-il ?

—Pensionnaire à son lycée. Comme on ne pouvait pas vous l'envoyer à cause de l'épidémie, madame l'a voulu ainsi.

Le marquis trouva la décision très bonne.

Il fit encore de nombreuses recommandations à Abeille, et celle-ci partit dans son coupé, avec Joséphine, afin d'être plus vite arrivée.

Elle trouva Germaine encore plus mal qu'elle ne l'avait redouté ; et ce nez pincé, ce visage si particulièrement altéré, cette perte absolue de la connaissance l'effrayèrent au-delà du possible.

Grégoire fit une grimace significative, en voyant la marquise s'installer à l'hôtel, et y agir en maîtresse souveraine.

Mais il n'osa rien dire, toujours à cause de son personnel, et il dut subir sa présence.

Alors avec son calme et sa décision habituels, Mme de Gesdres prit la direction de l'hôtel du Ranelagh, comme si elle eût été chez elle.

Elle voyait, ordonnait tout, sans que Grégoire se permît un mot ou une observation.

Et Germaine, toujours dans le même état, c'est-à-dire aux portes même de la mort, était soignée par elle avec une tendresse et une énergie dont une vraie sœur peut-être n'eût pas été capable.

Quant à la petite Lucie-Blanche, Abeille était tranquille.

Grégoire, en effet, répétait sur tous les tons :

—Elle va bien, la nourrice m'écrit : elle est superbe et vient à merveille.

—Lorsque Germaine sera rétablie, se disait en même temps Abeille, il est évident qu'elle voudra avoir sa fille à côté d'elle. Jusque-là, laissons le bébé où il est. Qu'en ferions-nous ici, grand Dieu ?....

Le cinquième jour seulement Mathieu fut de retour.

—D'où viens-tu ? lui demanda Grégoire, pouvant enfin éclater.

—De mettre votre fille en sûreté, loin des bandits qui, grâce à votre faiblesse, l'eussent tuée, répondit Etchebarne très catégoriquement.

—Misérable !.... tu n'avais pas le droit de te mêler de ces choses....

Tu n'avais qu'à m'obéir, sans discuter mes volontés, et à la porter où je t'avais ordonné de le faire. .

—J'ai agi suivant ma conscience. J'ai fait ce que je devais.

—Où est l'enfant ?

—Vous ne pensez pas que je vais vous répondre ?

Pour que toute ma peine soit perdue, et que ces brigands de Craponne aillent la chercher où je l'ai mise ?.... Non, vous ne le saurez jamais !

—Tu dis ?....

—Que vous ne le saurez jamais !

—Ah ? je saurai bien te faire parler !

—Essayez !

—Quand je devrais te dénoncer au parquet.

—Je vous en défie !

—Nous allons le voir. Je dirai qu'au lieu de porter l'enfant chez sa nourrice, à Livry, tu me l'as volée.

—Livry ? Et votre lettre à Mlle Craponne pour lui annoncer l'arrivée de la petite et lui dire que désormais elle en sera la seule et unique maîtresse ?

—Eh bien, Mlle Craponne devait la remettre à sa nourrice.

—Elle, cette fille perdue, s'occuper de l'enfant de Mme la comtesse ? Qui admettra cela ?

—Ose donc, en l'attaquant, m'attaquer ?......

—Oui, je l'oserai. Malgré votre fortune, vos relations et votre puissance, la famille de Gesdres est aussi puissante que vous, elle m'aidera....

—Ah ! traître ! Qu'ai-je fait de me confier à toi ?

—Peut-être la seule bonne action de votre vie : vous avez préservé l'existence d'une innocente.

—Je la trouverai bien, cette enfant maudite, sans toi, malgré toi !

Mathieu mit la main sur le bras de son maître :

—Vous n'y parviendrez pas, lui dit-il. Mes précautions sont trop bien prises pour cela. Mais si vous faites ou laissez faire des démarches en ce sens ; si vous ne dites pas à tous que votre fille est morte, sur mon âme, je vous jure que c'est moi qui vous dénoncerai à la justice, et dès que la mère sera guérie, je lui raconterai tout.

Guérie !

La pauvre Germaine n'en prenait guère le chemin.

Dix jours, la métro péritonite la tint à la dernière extrémité.

Enfin, le docteur Ballet fut maître de l'inflammation, mais la fièvre, en tombant, la laissa plus faible qu'une morte.

Son esprit lui-même ne paraissait pas pouvoir secouer la torpeur à laquelle il était en proie, et elle ne se rendait compte de rien de ce qui l'entourait.

Enfin, un matin de bonne heure, Germaine s'éveilla.

Elle ne reconnaissait aucun des objets qu'elle voyait autour de son lit.

Il lui semblait qu'elle était une toute petite fille, lorsqu'elle dormait dans sa chambre virginale, à côté de Mathilde Forestier.

Cette tenture magnifique, en vieille soie brochée, ces meubles princiers, ce lit de reine élevé sur une estrade......

Où donc était-elle ?

Elle se souleva péniblement et regarda.

Dans le fauteuil placé au pied du lit, une forme blanche était étendue.

Germaine se pencha, et dans ce visage fatigué, plus blanc que le peignoir de flanelle dont la dormeuse était enveloppée, elle reconnut Abeille.

—Ah ! mon Dieu, se dit-elle, que m'est-il arrivé ?...... J'ai donc été bien malade pour qu'Abeille se soit ainsi exténuée à me soigner ?

En une lueur rapide la vérité lui apparut instantanément.

—Ah ! fit-elle, mon enfant ?.... Où est-il ?

Autour d'elle pas de berceau !....

Dans le silence de la grande pièce luxueuse, pas de vagissement, pas le moindre souffle annonçant la présence d'un bébé.

Germaine poussa un cri.

La marquise, plus prompte que la pensée, était déjà debout.

A l'aspect de la malade, pleurant, son visage dans ses mains, Mme de Gesdres frissonna jusqu'aux entrailles.

—O Germaine, s'écria-t-elle, ma Germaine adorée, qu'as-tu ? Est-ce que tu me reconnais enfin ?

La malade fit signe que oui.

Et d'une voix à peine perceptible :

—Mon petit, dit-elle, où est-il ?

Abeille sourit :

—En nourrice, répondit-elle tout aussitôt. Il l'a bien fallu, puisque tu ne pouvais pas toi ?....

—Ah ! combien y a-t-il qu'il est né ?

—Quinze jours.

—Qu'est-ce que c'est ? Blanche ou Lucien ?

—Blanche.

—Belle ?

—Trop, puisqu'elle a failli te coûter la vie.

—Je veux la voir.

—Oui, quand tu iras mieux.

—Elle n'est donc pas ici ?

—Non, à la campagne. Ce qu'il a fallu, paraît-il, à cause des miasmes de fièvre qui étaient autour de toi.

—Mais maintenant, je suis guérie, je le sens, et je la veux ici, dans ma chambre. Mon Dieu !.... Ma fille !.... Ma fille à moi !.... Est-ce possible !.... Ah ! comme je vais l'aimer !....

—Oui, mais en attendant, sois sage. La fièvre te reprendrait. Et alors, adieu le retour de Blanche !....

Toute souriante, Germaine se rendormit en murmurant :

—Blanche ! Ma fille !.... Merci, mon Dieu, de me l'avoir donnée !

A cet instant, il sembla à la marquise qu'un pas furtif glissait dans le corridor, tout le long de la chambre.

Elle n'y fit pas attention, ce pouvait être un domestique, peut-être Joséphine.

Lorsque Mme de Gesdres vit son amie prise par ce sommeil bienfaisant et réparateur, elle se leva et alla trouver M. de Mussidan.

Celui-ci, la tête appuyée sur ses mains, pleurait à chaudes larmes.

Mais avant d'avoir pu remarquer cette douleur, Abeille à peine entrée s'écria dès la porte :

—Germaine m'a reconnue !.... Sa fièvre est partie. Et naturellement elle demande sa fille. Il vous faut l'envoyer chercher tout de suite avec sa nourrice !....

Mais subitement Abeille recula de deux pas, glacée, la gorge serrée comme par une main de fer.

Elle venait de voir les pleurs de Grégoire !....

—Ah ! fit-elle, qu'y a-t-il ?

—Le plus grand des malheurs.

—Encore, lequel ?

—La petite est morte !

—Ce n'est pas possible !.... ce n'est pas vrai !......

Le comte désigna une lettre tout ouverte devant lui sur la table.

—Vous pouvez lire, dit-il. L'enfant est partie d'ici, déjà malade.... Est-ce étonnant dans les circonstances où elle est née ?

Sa nourrice explique que le muguet s'est déclaré, rien n'a pu la sauver.

Abeille éclata en sanglots.

—Ah ! balbutia-t-elle éperdue, pourvu que Germaine n'en meure pas également !

Cependant il fallut essuyer ses yeux, se taire, se raidir, continuer vis-à vis de la malheureuse mère la comédie commencée le jour même, et lui parler constamment de sa fille comme si elle allait la revoir !......

Cette idée du revoir, en effet, doublait les forces de la comtesse et sa convalescence arrivait à grands pas.

Un matin, on envoya chercher Rolland.

C'était un dimanche ; désormais, il allait reprendre sa vie passée à l'hôtel.

Mais en retrouvant Germaine sur sa chaise longue, si pâlie, si diaphane, encore idéalisée par les dentelles de ses oreillers, et celles de sa robe de chambre, il ne put prononcer une parole, il tendit les mains vers elle, et tomba sans connaissance sur le tapis.

Elle était déjà devant lui, bouleversée par ce grand amour si exclusif et si profond.

Elle le soignait, le caressait, le couvrait de baisers, lui répétant :

—Qu'as-tu, mon cher mignon ?.... mais je suis guérie, tout à fait guérie, au contraire.

Sous les baisers de Germaine, Rolland ouvrit ses beaux yeux bruns.

—Tu es guérie ?.... répéta-t-il. Alors pourquoi es-tu si pâle ?

—Parce que j'ai été malade.

—Et tu ne l'es plus ?

—Pas du tout. Et tu as une petite sœur. L'aimeras-tu ?

Un sourire divin entr'ouvrit les lèvres encore blanches de Rolland.

—Si je vais l'aimer.... fit-il en extase ; mais comme je t'aime : plus que tout ! Où est-elle ?

—Chez sa nourrice. Mais nous irons la chercher, nous la porterons ici, et elle ne nous quittera jamais plus !

—Oh ! qu'il me tarde !

Dans un coin, Joséphine pleurait à sanglots......

Abeille était absente, revenue depuis le matin chez elle.

Germaine, frappée du bruit de ses larmes, se retourna comme labourée d'un fer rouge.

—Joséphine, s'écria-t-elle la gorge subitement serrée, pourquoi pleurez-vous ?

La femme de chambre, prise de court, ne trouva rien à répondre.

Ses larmes redoublèrent, devenant tout à coup convulsives.

Il sembla à Mme de Villamblard que son cerveau se vidait instantanément, que tout tournait autour d'elle, et rapportant instinctivement cette douleur à la plus intime préoccupation de sa vie :

—Ma fille ! s'écria t-elle éperdue..... Mon Dieu !....

Puis se levant et courant à la servante :

—Jurez-moi, lui dit-elle, en lui serrant le bras à le briser, jurez-moi qu'il n'est rien arrivé à ma fille....

—Non, non, bredouilla l'autre...... Madame se met des idées dans la tête....

Les yeux de la pauvre fille erraient au hasard, n'osant plus se fixer sur sa maîtresse, de sa bouche sans salive les mots ne pouvaient plus sortir.

—Mais jurez, cria Germaine, jurez donc !

Joséphine tordit ses mains.

Comme une folle, la jeune femme courut chez Grégoire, et entra dans son cabinet,ainsi qu'une tempête.

—Ma fille, s'exclama-t elle, monsieur, qu'avez-vous fait de ma fille ?.... Est-ce vrai qu'il lui est arrivé quelque chose ?......

M. de Mussidan essuya hypocritement une larme rebelle et dit :

—Du courage Germaine, Dieu vous a fait payer cher votre faute !

—Quelle faute ?.. Vous êtes fou, je pense. Est-ce que j'ai jamais eu rien à me reprocher, moi, malgré la vie que vous m'avez faite ?......

Ma fille ?.... où est-elle ?.... Je vous dis que je la veux !......

—Dieu l'a prise dans son paradis, avec lui !......

Elle poussa deux cris terribles, fit craquer toutes les articulations de ses doigts, subitement joints audessus de sa tête, et murmura :

—Ah !.. avoir un tel misérable pour mari !.... et ma fille morte !.... qu'ai-je fait pour être à ce point maudite de Dieu ?......

Mathieu était entré depuis un instant. Il était plus blanc qu'un marbre.

Quand il vit chanceler Germaine, il s'élança et ce fut lui qui la reçut dans ses bras. Rolland agenouillé devant sa mère adoptive couvrait ses mains de baisers, répétant :

—O maman, maman adorée, vis pour moi, je t'en conjure !......

Mathieu leva les yeux sur M. de Mussidan et balbutia :

—Je vous en supplie.. autorisez-moi à la lui rendre !.... Vous voyez bien que c'est une sainte !.... Quel remords pour vous plus tard !......

Implacable, Grégoire répondit :

—Comédie !....Ce qui est fait est bien !.... Tais-toi, je le veux !......

## XIV

### L'IDÉE DE PASCAL.

Grégoire était resté plusieurs jours sans remettre les pieds rue Vital.

Ernest, envoyé souvent en nouvelles, en était toujours revenu affirmant que la comtesse allait mourir.

—Je n'aurai pas cette veine ! répondait l'infernale Craponette, comtesse légitime et millionnaire du coup !.... Ce rêve !.. Ernest, si ça arrive, je t'achète un théâtre !....

Et à mesure que l'état de la malheureuse Germaine s'aggravait, les châteaux en Espagne des deux scélérats allaient leur train, prenant des proportions considérables.

—Et la gosse qu'on devait nous remettre ?.... demanda un jour Alice à son frère, je l'attends toujours.... Que devient-elle ?

—Elle doit être morte répondit le cabotin.

—Tu n'en es pas plus sûr que ça !....

—Tu comprends bien que je n'ose pas poser de questions.

J'écoute les jabotages de côté et d'autre, c'est tout ce que je puis faire. Agir autrement serait éveiller les soupçons. Un mot chez la fruitière, un autre chez le mastroquet, c'est tout ce que j'attrape. Ainsi aujourd'hui, il y a de la paille devant l'hôtel ; tout le monde a une mine d'enterrement. Il est évident que la comtesse est au plus mal.

—Va donc le demander tout droit à Mathieu, ce sera plus simple, et nous serons fixés !

Oh ! les femmes !.... Toutes toquées !.... Pour qu'on me reconnaisse .... C'est ça qui en ferait un potin !....

Huit jours après seulement, Grégoire arriva, ayant enfin pu s'échapper.

—Elle va mourir, dit.il.

—Et la gosse ?.... lui demanda la Craponette.

Il hésita l'espace d'une seconde. Ce fut assez pour que l'œil perspicace d'Alice ait vu qu'il allait mentir.

—Elle est morte en venant au monde, dit-il.

—Tu mens, répondit-elle aussitôt, jouant le tout pour le tout, le docteur Ballet, au contraire, a dit qu'elle était très vivante et très belle.

—Ceux qui t'ont raconté cela, dit-il avec tout son aplomb reconquis, t'ont induite en erreur ; ma pauvre petite fille est morte !

Rien ne put le faire renoncer à cette affirmation, ni ce soir-la, ni les jours suivants.

—Il dit peut-être la vérité, affirma un matin Nénest à sa sœur.

—Je suis sûre que non, répondit celle-ci. Mais laisse faire, je suis aussi fine que lui, et ce sera bien le diable, si, un jour ou l'autre, je ne lui tire pas les vers du nez.

Elle comptait sans son hôte. Leurs relations reprirent plus intimes, plus étroites que jamais, elle arriva à avoir sur Grégoire un empire illimité, lui faisant faire toutes les folies, toutes les imprudences possibles ; sur ce seul sujet; touchant sa fille, il devenait muet et impénétrable, répétant avec une inflexibilité que rien plus maintenant ne troublait ou n'entamait :

—Elle est morte !....

Et cependant, Alice doutait absolument de cette affirmation. Comme elle devait le dire plus tard à Craponne, dans la montagne, lorsque la vue de Monette lui causa une si violente, si profonde impression, les plus fins limiers de Paris mis, par elle, sur la piste de cette enfant, ne purent jamais découvrir son extrait mortuaire.

Germaine, elle, pendant bien longtemps, malheureusement, ne conçut pas le moindre soupçon. Penser que M. de Mussidan avait été capable de lui voler son enfant et de la

faire disparaître ne fût jamais entré dans son cerveau.... dans celui de Pascal de Gesdres et de sa femme, pas davantage !....

Au milieu de cette nouvelle épreuve, ils l'entourèrent, plus qu'à l'ordinaire encore, de leurs tendresses, de leurs soins, ne la quittant presque plus. Mais le coup avait été trop profond, et l'amour passionné lui-même que Germaine éprouvait pour Rolland sembla, comme tout le reste, avoir sombré dans cette épouvantable catastrophe.

En vain, le marquis de Gesdres l'amena en Gascogne avec Abeille, Rolland et Marguerite.... Aussi indifférente Germaine demeura aux larmes de l'abbé et de Flore, qu'elle l'était aux caresses naïves de Marguerite, à l'amour vraiment fraternel de Pascal et d'Abeille, à l'affection extraordinaire et vive au-dessus de son âge de Rolland.

Avec sa fille, cette enfant, dans laquelle évidemment la pauvre Germaine avait mis le dernier espoir de sa vie brisée, son âme semblait être partie. Pâle, froide, inanimée, ne parlant jamais, ne répondant même pas à ce qu'on lui disait, ne le comprenant peut-être pas, aussi bien à Mussidan qu'à Paris, elle semblait privée de raison.

Plusieurs années se passèrent.

Un jour, Mathieu désespéré se dit :

—Je ne peux plus supporter ce spectacle !....

N'est-ce pas moi qui suis cause de cet effondrement ?.... de ce désespoir poignant si absolu ? ... Et cependant, si je la lui avait laissée sa fille, où serait-elle maintenant ?..

Elle n'était pas capable de la protéger contre ces scélérats qui avaient juré sa perte, voulant sa fortune !.... Même avec toute sa raison, madame n'avait ni l'énergie, ni la volonté nécessaires.... Tandis que plus tard, lorsque Monette sera grande, j'amènerai tout doucement Lise à la rendre à madame !....

Sa conscience se tranquillisait ainsi ; mais voir Germaine dans son état de douleur et d'anéantissement constitua bientôt pour Mathieu un supplice au-dessus de ses forces.

Lorsqu'elle attachait sur lui ses yeux de bête traquée et malheureuse, son cœur battait comme s'il allait sauter hors de sa poitrine. Alors, peu à peu, Mathieu prit le parti des gens faibles, qui ne savent pas dénouer les situations, souvent compliquées qu'ils ont créées. Sa résolution de s'enfuir naquit et grandit en lui.

A l'Hospice de Luchon tout allait on ne peut mieux ; les Escaméla, maintenant dan le droit chemin, réussissaient. Lise était heureuse avec Monette, qui grandissait et dev nait jolie comme les amours ; Toniet, son fils d'adoption, était un brave enfant ne donnant que du bonheur autour de lui. De son côté, Mathieu avait quelques économies réalisees sur ses gages depuis le mariage de M. de Mussidan.

—Plus tard, se dit-il, lorsque Monette aura l'âge d'être mariée, je reviendrai.

En effet, un soir, il porta ses malles à la consigne de la gare de l'Ouest, ayant décidé de partir le lendemain de bonne heure. Comme il venait de prendre son billet de dépôt, Pascal de Gesdres traversait la salle. Il reconnut Mathieu qu'il aimait, à cause de la grande sympathie du valet de chambre pour Germaine.

Souvent, le marquis l'avait maintes fois remarqué, les soins dont il entourait la malheureuse avaient quelque chose de touchant et presqué paternel, absolument attendrissant.

—Vous allez donc faire un voyage ? lui demanda-t-il.

—Oui, monsieur le marquis.

—Et vous reviendrez !....

—Certainement !

—Oh ! je pense bien !.... Je veux dire quand reviendrez-vous ?

—Je ne le sais pas.

—Comment vous ne le savez pas ?....

—Non.

—Puis subitement, sans explications :

—Je ne puis supporter la vue de madame la comtesse dans l'état où elle est.

Malgré lui, de grosses larmes coulèrent de ses yeux, sur son visage.

—Quel brave homme ! pensa M. de Gesdres.

Il le quitta sans que la moindre appréhension de la vérité s'élevât encore dans son esprit. Plus tard seulement ces mots et le ton de profond désespoir avec lequel Mathieu les prononça devaient lui revenir ! Le lendemain matin, en effet, dès l'aube, Mathieu disparut sans rien dire à personne.

Lorsqu'il connut cē départ singulier, M. de Mussidan en fut extrêmement impressionné.... Il fut convaincu instantanément que cela se rattachait à l'enlèvement de la

fillette, à la folie de Germaine. Depuis plusieurs mois, il avait remarqué la tristesse incommensurable de son valet de chambre, les regards apitoyés qu'il jetait sur la jeune femme lorsqu'il se trouvait dans la même pièce qu'elle.

—N'est-il pas allé lui chercher sa fille et ne va-t-il pas la lui rapporter ? se demanda alors Grégoire avec une appréhension folle du scandale et des scènes qui en pourraient résulter pour lui.

Scandale ? Comment, en effet, expliquer la disparition de l'enfant et son extraordinaire retour, après tant d'années écoulées ? Scènes ? Ce n'était pas sans frissonner qu'il pensait aux cris d'Alice, à ses plaintes, à ses reproches ! Et puis, la Craponette n'exigerait-elle pas qu'il lui remit la jeune fille, et sans tricherie possible cette fois ci ?

Recommencer, alors ? Oh ! non, par exemple !....

Mais le temps passa et Mathieu n'ayant pas donné signe de vie, les craintes de M. de Villamblard s'apaisèrent. Au bout de quelques mois, même tranquille de ce côté-là, il fut pris de la passion de voyager avec la Craponnette.

A partir de ce moment, on l'eût juré atteint d'une véritable folie de locomotive.

Rassuré, car il savait Germaine ensevelie, inerte au fond de son hôtel, il se mit à courir le monde. Les Etats-Unis de l'Amérique du Nord, les provinces du Sud, Montevideo, New-York, Batavia, la Chine, le Japon, le virent tour à tour.

A Paris, il passait ses jours et ses nuits dans la maison de la rue Vital, où le gaspillage le plus effréné, le désordre, le jeu, les ripailles, l'argent jeté bêtement par les fenêtres avaient raison des revenus considérables de Germaine. De cette fortune, si âprement, si intelligemment amassée par Bargemon pour sa fille, tous avaient leur part, excepté elle.

A l'hôtel du Ranelagh, dans les rares apparitions qu'il y faisait, Grégoire entreprenait des scènes affreuses pour dix francs dépensés à la cuisine où pour le blanchissage de Germaine qu'il trouvait extrêmement exigeante, et Alice avait chevaux, voitures, valets de chambre, maîtres d'hôtel, personnel nombreux.

Ernest jouait, pariait aux courses, il avait déjà fait plusieurs poufs dans les théâtres dont il avait pris la direction, car la moindre suite dans les idées, le plus léger effort, la miondre affaire sérieuse ou intelligente étaient au-dessus de ses moyens.

Ses enfants suivaient ses traces et étaient élevés à ne rien faire, incapables de gagner leur vie, d'être utiles pas plus à eux qu'aux autres.

Mariette Bachelier, maintenant Mme Craponne gros comme le bras, en se laissant courtiser par Grégoire, obtenait de lui, lors de ses séjours à Paris, tout ce qu'elle voulait.

Alice et Nénest naturellement fermaient les yeux.

La Craponette, avec son cynisme habituel, disait :

—Il lui faut du changement quand même, alors il vaut mieux que ça ne sorte pas de la famille. N'est-ce pas, Nénest ?

Et le grand escogriffe, plus crapule que jamais, répondait :

—Ce que vous avez un sens pratique de la vie, ô ma belle comtesse ! Tes séjours en Amérique ne sont pas perdus.

Germaine ignorait tout cela. Vaguement, la famille de Gesdres le savait, mais sans croire toutefois, de beaucoup, le mal aussi profond qu'il l'était. Rolland soignait sa mère adoptive avec une délicatesse et un dévouement que les années ne faisaient qu'accroître.

Son intelligence était extraordinaire. Dirigé ainsi qu'un fils par le marquis de Gesdres, son cerveau, admirablement équilibré, se développait, se peuplait de tout ce qu'on voulait y faire entrer, tandis que son cœur restait bon, dévoué, généreux et grand, comme avait été celui de Lucien Bargemon,

Elevé avec Marguerite, il la soignait, l'aimait et veillait sur elle comme si elle eût été sa sœur. La fillette de son côté l'adorait.

***

Qui ne sait pas que souvent, les idées les plus simples, les plus naturelles, ne se présentent pas à l'esprit des plus intelligents ? Et puis spontanément, un trait de lumière, arrivé comme un coup de foudre, fait penser à des choses restées inaperçues pendant des années ?....

C'est ainsi qu'un jour M. de Gesdres, en pensant à l'incurable désespoir de Germaine, se dit, sans avoir de raisons particulières pour cela, instantanément, et par une sorte d'intuition subite à laquelle cependant rien n'avait pu l'amener, plutôt ce jour-là qu'un autre :

—Pourquoi Mathieu est-il parti ?....

Quand il m'a parlé, on eût dit qu'une sorte de remords le poussait en avant !....

Le remords de quoi ? Le cerveau puissant du marquis de Gesdres eut vite retourné la question en tous sens, La moindre inflexion de la voix du valet de chambre lui revint alors, l'éclairant ; et une lueur subite très nette se fit dans son esprit.

—Est-ce que la fille de Germaine ne serait pas morte ?.. se demanda-t-il tout à coup.

De là, au reste, il n'y avait qu'un pas.

Pascal continua :

—Est-ce que les Craponne l'auraient fait enlever par hasard ? Et Mathieu aurait-il été complice, conscient ou non de ce crime ?....

Alors, dans le plus grand silence, mais sûrement et sans rien laisser au hasard, Pascal s'informa. Ce fut d'abord auprès de Joséphine qu'il prit des renseignements.

Abeille et lui l'avait vue à l'œuvre. Elle avait soigné Germaine avec un cœur qui semblait être celui même de Mathilde Forestier, qui jadis l'avait choisie, et donnée à sa fille adoptive. Pas un instant, ne s'étaient démentis sa patience et son dévouement.

Dans l'âme du marquis et de la marquise de Gesdres, il était né pour elle une estime profonde. Par elle Pascal fut vite sur la trace d'une partie de la vérité. Elle lui raconta que Mathieu, en effet, au moment de la naissance de la petite fille, était soi-disant parti pour Livry porter l'enfant chez une nourrice choisie, paraissait-il, par le docteur Ballet.

Une heure après, M. de Gesdres était chez l'accoucheur de Germaine.

Il avait avec lui des relations presque intimes, les mêmes du reste qu'avec tous ceux du monde scientifique que Pascal voulait bien honorer de son amitié,

—Pour des raisons intimes, très sérieuse, lui dit-il, j'ai besoin de savoir chez quelle nourrice vous avez jadis envoyé la petite fille de la comtesse de Mussidan.

M. Ballet réfléchit un instant :

—Je ne l'ai envoyée nulle part, dit-il enfin,

L'autre sursauta :

—Comment, dit-il, nulle part ?.... Elle a cependant été portée à la campagne !.... Souvenez vous ?.... Mme de Villamblard est restée pendant longtemps à la dernière extrémité.... On a dû mettre l'enfant en nourrice, alors qu'il avait été convenu que la mère la nourrirait elle-même......

—Oh ! je me souviens très bien.... comme si c'était hier. Cette maladie-là m'a donné assez de tintouin pour que le moindre détail m'en soit resté dans la tête !....

—Alors ?....

—Alors M. de Mussidan me dit qu'il s'était muni à tout hasard d'une nourrice.

—Que vous ne connaissiez pas ?

—Pas le moins du monde.... Et vous comprenez, dans les préoccupations mortelles que nous a occasionnées la comtesse, cette nourrice était le moindre de mes soucis... Le père m'affirmait qu'elle était excellente, je ne puis pas aller plus loin.... Je conviens que j'eusse peut-être dû demander à la voir.... Mais au moment où Mme de Villamblard me donnait tant de mal, une épidémie de fièvre puerpérale régnait dans mes salles de la Maternité, et je vous avoue que j'en perdais un peu la tête, à cause du travail extravagant que tout cela me procurait.

—Alors vous n'avez pas eu de renseignements plus précis sur cette nourrice ?....

—Aucun. Le comte me raconta à ce moment-là qu'elle demeurait à Livry, et je me souviens même qu'il voulait envoyer la fillette le soir même de sa naissance chez cette nourrice. J'ai dû lui faire observer qu'il nous fallait d'abord lui, comme père, moi, comme médecin ayant assisté à la naissance de l'enfant, remplir la formalité de la déclaration à l'état civil.

—Ce qui a été fait !

—Oui, à Passy, et en ma présence.

—Merci !.... C'est tout ce que je voulais savoir,

M. Ballet. n'insista pas.

Pascal, décidément en proie à des soupçons qui prenaient corps, battit toute la commune de Livry. Nulle part, ni là, ni dans aucune des localités environnantes, il ne trouva trace d'une femme ayant élevé l'enfant du comte de Villamblard-Mussidan. Alors, des chaumières et des maisons, où il avait recherché la nourrice probable, il passa aux registres de l'état civil, sur lesquels le nom de la petite morte eût dû être inscrit. Il ne ménagea rien. Les meilleurs agents de Paris, agissant d'après leur inspiration propre,

ou ses déductions à lui, ses propres démarches, son argent tout fut mis par M. de Gesdres au service de cette cause pour laquelle son cœur, sa pitié pour Germaine, son bonheur même se passionnaient.

Il revint à Paris et continua ses recherches. Comme l'avait dit le docteur Ballet, l'état civil de Passy mentionnait la naissance de Lucie-Blanche de Villamblard Mussidan, mais là comme ailleurs il n'y avait pas d'acte de décès. Alors en proie à des pressentiments qui chaque jour se changeaient en certitudes, il crut pouvoir en parler à Abeille, sa confidente naturelle.

—Dieu me pardonne! lui dit-il, je crois que l'enfant de Germaine n'est pas morte!

Abeille, en ce moment debout devant Pascal, faillit tomber par terre.

Une émotion au dessus de ses forces l'étreignait.

—Mais alors, s'écria-t-elle, le comte de Villamblard serait un bien grand misérable!..

—Il y a beaux jours que je n'en doute plus, répondit catégoriquement le marquis de Gesdres.

—Mais as tu pensé, Pascal, que si cette chose là était vraie, Germaine reviendrait à la vie!....

Raconte moi ce que tu sais, veux-tu?

Le marquis n'y mit aucune réserve.

—Mais non, s'écria alors Abeille, l'enfant n'est pas morte!....

Son émotion la reprit.

—Comment le savoir véritablement? demanda-t-elle à son mari.

Celui-ci se mit à réfléchir. Les veines de son immense front se gonflèrent, ses yeux devinrent fixes, il parut s'absorber dans un monde de méditations et de pensées qu'Abeille n'interrompit pas.

—Je crois que j'ai trouvé; dit-il enfin.

—Veux-tu me le dire, Pascal?

—Oui, parce que tu m'aideras, mais avec une discrétion absolue, n'est-ce pas, mon Abeille!....Car ce peut-être une question de vie ou de mort pour notre amie.

—N'aie pas peur, ce que tu m'ordonneras de faire, je le ferai, ni plus ni moins.

—Bien!....Il va falloir commencer par lui faire part de mes soupçons...puis de mes espérances.

—Ah! mon Dieu!....soupira Abeillle, quelle émotion ponr Germaine!

N'en as-tu pas peur, Pascal?

—Qui ne hasarde rien n'a rien, répondit nettement le savant, Tout est préférable pour la comtesse à l'uniforme monotonie dans laquelle se passe son existence. Elle n'est pas folle; pour moi, cela ne fait pas l'ombre d'un doute; mais elle est dans un état d'anémie morale dont quelque formidable émotion la tirera peut-être!....

—Ah! tu sais l'immense confiance que j'ai dans ton génie, mon Pascal....Il faut essayer....Et puis, il n'est pas possible que Dieu l'abandonne à ce point, ma pauvre Germaine, elle qui n'a jamais fait de mal à personne!....

Pascal était infiniment ému. Abeille tout aussi bouleversée que son mari continua:

—Je t'ai raconté souvent, mon cher mari bien-aimé, ce que Germaine a été bonne pour moi jadis. Avant que tu m'aimes, son amitié généreuse a certainement été la seule lumière de ma jeunesse si triste, si malheureuse!....Sa délicatesse, sa bonté, ont alors été au dessus de tout!......Ah! si je pouvais lui payer aujourd'hui ce qu'elle a fait à cette époque pour moi! Si c'était toi, mon Pascal, déjà mon bienfaiteur et mon dieu qui pourrais m'aider à faire ce miracle de lui rendre sa raison et sa fille....Oh! tiens je t'adore ....mais je crois que je t'aimerais encore plus!....

Le marquis de Gesdres, très attendri, prit Abeille dans ses bras. Cette chaleur vibrante qu'elle apportait à tout ce qui lui tenait au cœur impressionnait délicieusement M. de Gesdres.

—S'il ne faut que de la volonté et de la persévérance pour réussir, lui dit-il, je tâcherai de te rendre ton amie!

Au bout d'un instant il ajouta:

—Sais-tu si le comte de Mussidan est en ce moment-ci à Paris?

—Je ne le crois pas; mais il me semble avoir compris qu'on l'attendait prochainement.

—Et Germaine, dans quel état est-elle exactement?

—Elle parle beaucoup plus depuis quelque temps, et constamment de sa fille....Elle ne s'exalte plus; mais elle pleure, oh! elle pleure à fendre l'âme!....

—Ce n'est pas mauvais !....Cette après-midi, apprête-toi, nous irons tous les deux tenter l'épreuve.

Avec quels battements de cœur, vers trois heures, la marquise descendit de son coupé avec son mari à la porte de l'hôtel du Ranelagh?....On le comprendra!....Elle se soutenait à peine....Dans son visage tout blanc, ses belles prunelles droites brillaient comme des charbons. Pascal, au contraire, marchait droit et ferme, sans l'ombre d'une hésitation ou d'une défaillance. Au-dessus de ses yeux profonds, son immense front paraissait encore plus redoutable qu'à l'ordinaire. Ses traits énergiques avaient la même expression de lutte et de bataille que lorsque, dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, il faisait part au monde savant de l'une de ses découvertes.

Il y avait six ans que Germaine, étrangère a tout ce qui l'entourait, et même au reste du monde, pleurait si amèrement l'enfant qu'elle avait perdue. Ce jour-là, elle paraissait encore plus désolée qu'à l'ordinaire.

—N'aurais-tu donc jamais de courage ? lui demanda Abeille.

—Ma fille est morte!....répondit la comtesse. Que me fait maintenant tout ce qui se passe sur terre ?

—D'autres mères ont également perdu des enfants, et si elles ne se sont pas consolées, elles ont au moins vécu comme tout le monde, s'occupant de ceux qui les entouraient, et gardant pour elles seules l'éternelle blessure de leur cœur.

—Ces femmes-là avaient quelque chose qui leur restait, d'autres enfants....peut-être un mari qui les aimait....l'espoir, non pas de retrouver celui qu'elles avaient perdu, mais d'avoir une autre petite créature qui empêche, par les préoccupations et les douceurs du présent, de trop penser au passé....

—Tu as Rolland, toi!....Rolland qui t'aime comme un fils, et à l'avenir duquel tu devras songer ; car il va arriver à l'âge où les passions et les tendances de son père pourraient peut-être s'éveiller en lui.

Germaine ne répondit pas, et tomba dans la préoccupation unique qui lui était chère. Ses yeux reprirent l'expression fixe et hagarde qui leur était habituelle et qui effrayait tant Abeille. A son tour, M. de Gesdres s'approcha de Mme de Villamblard. Il était atrocement pâle, mais ses yeux dilatés et énergiques n'avaient jamais rayonné de tant d'intelligence et de volonté.

—Et si Blanche n'était pas morte!....lui dit-il de sa voix la plus nette et la plus incisive, en lui posant lourdement la main sur l'épaule. Germaine se tordit instantanément, comme le sarment sous la flamme qui commence à le dévorer. Elle se retourna et, sous le feu qui brûlait dans les prunelles du savant, tous ses nerfs craquèrent à la fois. Puis elle se trouva debout, pâle comme une cire, et jetant ses deux bras autour du cou du mari d'Abeille :

—O Pascal!.... s'écria-t-elle, mon frère et mon ami, qu'est-ce que vous savez!....

Mais l'émotion était trop violente : ses mains se disjoignirent, une lividité de morte couvrit son visage, et elle fut tombée par terte, si Abeille et son mari ne l'eussent d'abord soutenue, puis portée sur une petite bergère placée à quelques pas de là. La syncope fut de courte durée. En reprenant connaissance, Germaine également reprit son idée où elle l'avait laissée.

—Répétez, Pascal, ce que vous venez de me dire, fit-elle aussitôt, répétez-le au nom de l'amour que vous avez pour Abeille, au nom de celui que vous avez pour Marguerite, et surtout ne me trompez pas ?....

—Je ne sais si je le dois!....Vous êtes encore si impressionnable, si nerveuse, si peu maîtresse de vous-même!......

Germaine se redressa tout à fait sur son séant, elle essuya son front, où les gouttelettes de sueur perlaient à fleur de peau comme de tout petits diamants humides, et ecartant ses cheveux, elle fixa sur M. de Gesdres ses grands yeux clairs et lumineux.

—Voyez, ami tres cher, dit-elle, je me contiens!....Je suis calme!....J'aurai la force de tout écouter et de tout comprendre!......

—Est-ce bien vrai ?

—Oh oui! mais je vous en conjure, ne me faites pas attendre....Tout....tout.... N'est-ce pas préférable pour moi à cette certitude avec laquelle il me fallait vivre, que ma fille était morte?....

Et Dieu m'enverrait un peu d'espoir!......

Ah! quelque léger qu'il soit, quelque éphémère que vous le croyez ; mais c'est le paradis, à côté de ce que j'ai enduré depuis six ans!....

—Et s'il n'y a rien, si j'ai pris une chimère pour la réalité. Une chimère que nous a suggérée à Abeille et à moi l'ardente affection que nous avons pour vous ?....

—Non, Pascal, non, vous n'avez pas pris une illusion pour la vérité, vous êtes un homme trop clairvoyant, trop maître de vous et cela !....

—Ce que je sais est peu de chose cependant.

—Oh ! quelque minime que ce soit, dites le, dites-le vite.... Vous m'avez bien assez préparée comme cela à ce grand bonheur.... Et devrais-je avoir une désillution de plus, soyez bénis tous les deux pour l'ardeur que vous apportez à vous occuper de la malheureuse Germaine, si seule au monde, si abandonnée, à part Rolland et vous !. ..

Elle cacha son visage dans ses mains et pleura à sanglots. Pascal à voix basse donna quelques explications à sa femme, et lui dit dans quel sens il désirait qu'elle parlât à son amie. Tout, jusque-là, allait au gré du savant Germaine en effet était bien dans les dispositions où Pascal voulait la voir : très sensible, mais non exaltée. Surtout, elle parlait, elle pleurait, elle disait sa douleur, son abandon, en un mot elle ne concentrait rien au dedans d'elle-même. Mais son attendrissement ne pouvait être de longue durée : car avant tout, Germaine voulait savoir en quoi consistait l'espoir de Pascal. Elle releva son visage, essuya ses larmes, et prenant les mains du savant, les serrant à les briser :

—Alors, mon ami très cher, dit-elle, racontez-moi bien tout ce que vous savez.

—Je vous ai prévenue que c'était très peu de chose. Mais cependant nous avons jugé, Abeille et moi, que ce peu de chose était assez grave pour vous être communiqué.

—Ah ! continuez !......continuez !....uu pressentiment très sûr me prévient que Dieu va m'envoyé par vous la consolation de mon long martyre !......

—Il y a six mois environ, Mathieu, le valet de chambre du comte de Villamblard-Mussidan, est parti.

—Ah ! Il a quitté la maison ?....

—Oui.

—Et où est-il allé ?......

—Je ne le sais pas ; et il ne l'a dit à personne. L'ayant rencontré comme il déposait ses bagages, à la consigne de la gare Saint Lazare, je l'ai interrogé sur ce départ subit. Il m'a très vaguement répondu, de façon surtout à ne pas me laisser croire que son départ était définitif, ainsi que la réflexion, au contraire, me l'a fait penser depuis. Ce qu'il m'a raconté était même tellement mystérieux, ses paroles ont été prononcées avec un tel accent de douleur et aussi de remords, que plus tard tout cela m'est revenu, sans que je puisse en éloigner ma pensée.

"Je ne peux plus supporter la vue de Mme la comtesse, dans l'état où elle est", m'a-t-il dit, et sur un ton !......

—Ce sont les paroles de Mathieu, Pascal ?......

—Oui, exactement.

—C'est peut-être une phrase sentimentale, une phrase en l'air....

—Je l'ai cru d'abord moi-même, mais un jour, sans que je sache pourquoi, ni comment, ces mots me sont revenus avec une âpreté et une persistance qui s'est changée en obsession. Alors, tourmenté par ses paroles comme par une idée fixe, j'ai tourné en tous sens les choses déductibles et possibles.

—Oh ! Pascal, soupira Germaine, je vous devrai tout !....

Elle était calme, sous son angoisse profonde. Il continua :

—Alors, de mes réflexions, de mes déductions perpétuelles, de mes méditations obstinées, il est résulté en moi des convictions telles, que je me suis livré à la plus minutieuse des enquêtes.

—Et qu'avez-vous appris ?

—D'abord en premier lieu, que c'était Mathieu qui pendant que l'on vous croyait perdue, fut chargé par M. de Mussidan de porter l'enfant en nourrice. Tout le monde dans la maison, d'après les insinuations de M. de Villamblard lui-même, a cru que le docteur Ballet connaissait cette nourrice, et l'avait choisie.

—Et ce n'était pas vrai ?

—Non, Ballet est un de mes amis très dévoués, je l'ai supplié de rappeler ses souvenirs et de me dire la vérité.

—Eh bien ?

—Sa mémoire est très exacte, là-dessus ; M. de Mussidan avait cherché lui-même cette femme, et Ballet ne l'a jamais vue.

De plus, le comte a ostensiblement dit à tout son personnel que cette femme habitait Livry. J'y suis allé moi même, je suis entré partout, jusque dans la moindre chaumière ; j'ai interrogé tout le monde et j'ai acquis l'absolue certitude qu'aucune enfant, aucune fillette n'avait été mise en nourrice ni à Livry ni dans aucune des localités environnantes, à l'époque correspondant à la naissance de votre fille.

—Mon Dieu !.... Abeille, s'écria Germaine, en se jetant dans les bras de son amie, assise à ses côtés, est-ce que Pascal et toi allez me retrouver ma fille ?

—Ah ! nous ferons bien tous les deux tout ce qu'il faudra pour cela, et si l'on ne nous demandait que la moitié de notre sang pour atteindre ce but, je crois bien que nous le donnerions avec plaisir.

Mais tu te troubles, tu t'émeus trop....Si tu n'es pas plus forte, Pascal va être obligé de s'interrompre....

—O Abeille, ne parle pas ainsi !....et ne sois pas si cruelle !....

Oui, c'est vrai, je frissonne et je meurs aux paroles de Pascal !....

Mais peut-il en être autrement ?....Cette enfant que je pleure si amèrement, mon trésor et mon unique amour, vous me dites que Dieu ne me l'a peut-être pas prise, et tu ne veux pas qu'une espérance folle entre en moi, l'espérance du paradis, lorsque je suis dans un si cruel enfer ?....Oui, oui, en des angoisses éperdues, je me dis : Est-ce possible ?....Et mon émotion est infinie ; mais cette émotion m'est salutaire, sois-en-sûre !.. Les brumes qui entouraient mon cerveau, qui annihilaient ma pensée se dissipent comme au premier rayon du soleil levant s'envolent les nuages noirs de la nuit !....Je m'éveille je renais !....mon cœur bat !....mon être tout entier palpite !....Oh ! continuez Pascal continuez, et n'ayez pas peur de me faire du mal, vous me ressuscitez !......

—Allons, Germaine, du calme, recommanda encore Abeille, en serrant les mains de son amie.

—Oui, mais parlez donc, vous me faites mourir....On vous a dit cela, qu'aucune enfant n'avait été apportée à Livry à l'époque de la naissance de Blanche.

—Et c'est la stricte vérité. Les investigations les plus minutieuses n'en ont pu trouver trace. Et vous comprenez bien, ma pauvre Germaine, que si je prononce aujourd'hui devant vous des paroles aussi graves, si je tente sur votre cerveau, jusqu'ici paralysé par la douleur, une si redoutable épreuve, c'est que j'ai des raisons qui me le permettent.

—Oh ! je vous crois !....je vous crois !....

Que savez-vous encore ?....

Lorsque cette conviction est entrée en vous, qu'avez-vous tenté de plus ?

—J'ai cherché dans tous les états civils de la moindre petite mairie, à Livry....aux alentours....partout....J'ai tout compulsé pour avoir l'extrait mortuaire de Lucie-Blanche de Villamblard-Mussidan....

—Et ? .....fit Germaine, au comble de l'émotion.

—Et je ne l'ai trouvé nulle part ! déclara nettement Pascal.

Mme de Villamblard se dressa blanche et belle comme une statue de marbre, puis tombant à genoux :

—O mon Dieu, balbutia-t-elle les mains jointes, j'oublie les épreuves que vous m'avez jusqu'ici envoyées, puisque ma fille est vivante !......

Abeille la releva.

La Germaine indifférente à tout, et que l'on voyait ainsi qu'une ombre, depuis six ans dans cette grande maison solitaire, avait disparu.

A sa place, la Germaine d'autrefois avec son beau regard, pensif et grave, sa décision, son énergie, était revenue. Le soir lorsque Rolland rentra du collège, elle le prit dans ses bras, et lui dit :

—O mon cher petit, il paraît que j'ai été bien malade, mais je crois que Pascal m'a guéri !.... Désormais, toi non plus tu ne seras plus seul sur la terre ; tu seras aimé, mon mignon, comme tu mérites de l'être !

Eperdu de joie, il la couvrit de baisers.

—Ah ! mon Dieu, balbutia-t-il en même temps suffoqué de bonheur, qu'est-ce qu'il a donc fait, mon grand ami, pour te rendre telle que tu étais autrefois ?....

Elle inclina la tête, et en baisant le grand front pensif du petit, elle lui dit tout bas :

—Si je te confie un grand secret, le garderas-tu pour toi seul ?

Si tu me l'ordonnes, en doutes-tu ?

—Eh bien, Blanche n'est pas morte !....

Il chancela. On eût dit, en vérité,que Rolland éprouvait de cette espérance la même joie que Germaine.

—Oh ! quel bonheur, maman, balbutia-t-il, quel bonheur, et que Dieu est donc bon s'il fait ce miracle !....

## XV.

### LES DEUX COMTESSES.

Huit jours après, lorsque Grégoire rentra à l'hôtel du Ranelagh, il y trouva une activité, une vie, un mouvement qu'il n'était pas habitué à y voir depuis longtemps.

Dès l'abord il en resta stupéfait. Que se passait-il donc chez Mme de Villamblard ?..

Et quel changement était survenu dans cette demeure jusque-là plus silencieuse et plus lugubre qu'une tombe ?.... Il n'eut pas le temps d'interroger ou de s'informer.

La femme de chambre de Germaine se présenta devant lui.

—Mme la comtesse fait prier monsieur le comte de se rendre immédiatement chez elle, dit Joséphine.

Grégoire se redressa comme si une décharge électrique l'eût touché.

Ah ça !.... Est-ce qu'il rêvait ? Elle, elle, capable d'avoir une idée, et de la formuler.

Mais comme avec ses hésitations infinies, ses hésitations habituelles, il se demandait s'il allait oui ou non interroger Joséphine, celle-ci avait déjà disparu. Alors il pensa que le plus simple était encore de se rendre chez sa femme et de le lui demander à elle-même.

Dès l'entrée du boudoir où l'attendait la comtesse, il s'arrêta saisi. C'était elle, et ce n'était plus elle. Une femme nouvelle était là, dans une somptueuse toilette d'intérieure, le regard assuré et énergique, comme il ne l'avait vue, même le soir de la fameuse explication. Elle lui montra un siège du bout de ses doigts gantés.

—Veuillez vous asseoir, monsieur, dit-elle en même temps.

Je désire avoir avec vous un entretien des plus graves.

—Ah ça ! me direz-vous d'abord ce qui vous est arrivé ? comtesse, lui demanda-t-il sans cacher son étonnement.

—Il y a qu'un miracle s'est produit.

En effet, malgré toutes les précautions dont vous avez entouré le plus odieux, le plus sacrilège de tous les crimes, une partie de la vérité m'est connue. Je sais aujourd'hui que ma fille n'est pas morte, et c'est cette certitude qui m'a rendu la vie.

—C'est impossible, s'écria imprudemment Grégoire.

Mais tout aussitôt, comprenant sa faute, il ajouta :

—C'est impossible, parce que ce n'est pas vrai !...

Mais la première impression était produite sur Germaine. A l'absolue et profonde certitude que lui avaient donnée les renseignements du marquis de Gesdres, venait maintenant s'ajouter ce premier et involontaire cri de son mari, ce cri qu'il n'avait pas été, de prime-abord, capable d'étouffer.

—Vous mentez encore, lui dit-elle, comme vous mentez toujours. Je vois que les années écoulées ne vous ont pas changé. Ma fille n'est pas morte, où est-elle !....

—Si je suis toujours menteur, vous, comtesse, vous êtes toujours folle !

Hélas, le malheur est arrivé, bien arrivé !....

—Fournissez m'en la preuve ?....

—Quelle preuve ?....

—Son extrait mortuaire.

—Je le montrerai quand cela sera nécessaire.

—Tout de suite.

—Et si cela ne me convient pas ?....

—Je saurai bien vous y forcer.

—C'est ce que nous verrons.

—Quand je devrais vous le faire demander par le parquet.

Un léger frisson effleura la peau de Grégoire, mais il se raidit :

—Croyez-moi, dit-il, ne vous obstinez pas dans une idée fausse, que vous ont certainement mise en tête, je ne sais dans quel but, les intrigants qui vous entourent.

Je vous l'ai déjà certifié, Dieu vous a cruellement punie de votre faute, en vous reprenant l'enfant.... Elle se redressa violente et indignée.

—Taisez-vous, lui dit-elle, vous m'insultez, et vous oubliez que vous êtes chez moi !

Des fautes, je n'en ai jamais commis.... Non pas que votre inqualifiable conduite et le mépris que vous m'avez inspiré ne m'aient depuis longtemps rendu ma liberté, mais je n'aime personne, et du reste toute souillure me serait insupportable.

—J'en ai eu les preuves de votre crime......

—Vous mentez encore, ou bien cette soi-disant preuve a été inventée par les misérables avec lesquels vous passez votre vie...... D'ailleurs, si vous me croyez coupable ; si, épouse adultère, j'ai trahi la foi conjugale et souillé votre nom, pourquoi restez-vous ici ? Pourquoi continuez-vous à vivre de ma fortune, et surtout à en faire vivre les autres ?..

Qui voudra croire qu'ayant des choses graves à me reprocher, vous continuez à laisser votre existence enchaînée à la mienne ?

—J'ai horreur du scandale, répondit M. de Mussidan fort mal à l'aise en présence de cette violente sortie, et c'est pour cela que je me suis tu.

—Horreur du scandale ?.... Et vous passez tout votre temps chez une fille perdue dont tout Paris a connu les débordements.

—Ce n'est pas vrai !.... Ce n'est pas vrai ! Vous avez une langue de vipère.... Je ne sais d'ailleurs pas à qui vous faites allusion. Tout cela est imagination pure de votre part, ou plutôt de la part de ceux qui vous montent la tête contre moi.

—Alors où étiez-vous, depuis trois mois que vous étiez parti ?

—L'administration de votre fortune est une très lourde charge. Il y a encore en province des affaires industrielles qui demandent une surveillance de tous les instants, et un travail continuel. C'est dans une de vos usines que j'ai dû me rendre, comme je me rendrai vraisemblablement dans d'autres d'ici à quelques jours.

—Et vous y allez seul ?....

—Seul ?.... Oui, répondit Grégoire avec un aplomb imperturbable.

—Bien. Cependant, je vous avertis que, désormais, j'entends reprendre la vie mondaine en rapport avec ma fortune et ma situation. Pour cela, vous devrez m'accompagner partout et vivre à mes côtés, et ménageant les apparences. Sinon, s'il vous en coûte trop, dites-le, je saurai prendre une décision !

Ah ? vous ne voulez pas de scandale ?.... Moi non plus, je n'en veux pas ; et je vous avertis que si désormais, par malheur, vous en fesiez, il vous en coûterait gros !....

—Qu'est-ce que vous voulez dire ?

—Tâchez de ne pas me mettre à même de vous l'expliquer plus clairement.

—Vous cherchez peut-être un prétexte ?....

—Possible. Si vous le croyez, à vous de ne pas me le fournir.

—Je vous assure que je ne comprends rien à ces allusions-là.

—Je vais mettre les points sur les *i*. Il m'a été certifié que vous donniez votre nom, le mien, celui qui me coûte si cher, à cette coquine qui s'appelle : Alice Craponne. Que vous alliez partout avec elle, la faisant appeler "la comtesse de Villamblard-Mussidan," et que vous la présentiez dans diverses maisons comme votre femme légitime.

—Mais c'est faux, interrompit M. de Mussidan. C'est une affreuse calomnie. Le croyez-vous, Germaine ?....

—Oh ! parfaitement.

—Je vous jure qu'on vous a trompée.

—Très bien, je ne veux pas disséminer mes forces à une enquête qui n'en vaut pas la peine. Ces forces à peine revenues, je les garde tout entières pour retrouver ma fille !..

Mais que *jamais*, vous m'entendez bien, *jamais* une preuve certaine de cette nouvelle infamie ne m'arrive palpable entre les mains, parce que ce jour-là, je vous le jure, vous serez en présence d'une femme que vous ne connaissez pas.

Fort troublé, Grégoire regagna son appartement.

Ah ! comme il maudissait maintenant le curé de Gellac, l'abbé de Villamblard-Mussidan, qui à l'époque de son mariage, avait empêché Lucien de lui donner une fortune qu'aujourd'hui les caprices de Germaine ou sa volonté eussent été impuissants à lui retirer. Tandis qu'il n'avait d'elle qu'une simple procuration.

Jusqu'ici, elle n'avait pas eu l'air même de savoir ce que cela voulait dire ; mais elle était intelligente, et il fallait si peu de chose pour l'instruire de ses droits !

Eh bien ! ce serait du beau s'il lui prenait envie de la révoquer, cette procuration.

Engagé ainsi que l'était Grégoire avec les Craponne, il entrevoyait de ce côté un horizon des moins rassurants. C'est que Mlle Craponette n'était pas une personne aimable,

ni facile, lorsque certaines choses étaient en jeu. Mais ce serait l'enfer s'il ne pouvait plus réaliser tous ses caprices ; contribuer à les gorger, elle et les siens, de tout ce que ce monde-là s'était habitue à gaspiller si bêtement, si largement !

Ainsi, c'était fini, le bon temps ! Il fallait mettre une sourdine à la satisfaction de ses vices. Adieu les noces, les ripailles durant jusqu'au jour, et où vers l'aurore tout le monde se tutoyait. Il faudrait désormais se cacher, veiller sur ses actions, peut-être même rendre des comptes d'argent. De son côté, Germaine était en proie à des méditations aussi absorbantes que celles de Grégoire, quoique d'un autre genre.

Sa conversation avec M. de Mussidan avait mis un baume dans sa blessure

L'éclat des regards de Grégoire, l'affolement de ses prunelles à la première déclaration de Germaine, touchant l'existence de sa fille, avaient fixé la comtesse, autant que les déductions si intelligentes de Pascal.

Oui, Blanche était vivante ! Et lorsque M. de Mussidan affirmait qu'il possédait son extrait mortuaire, et qu'il pouvait le montrer, il mentait.. il mentait avec le formidable aplomb qui en eût imposé qu'à une autre qu'à Germaine ; mais il mentait !

Pour le moment, après avoir été si désespérée, la comtesse se trouvait heureuse de cette certitude. Et avec son caractère calme, persévérant et profond, avec cette patience qu'elle tenait de son père, malgré les battements désordonnés de son cœur, elle se disait :

—Il faut savoir attendre une occasion qui me donnera barre sur lui et le mettra dans ma main.... Avec ses besoins et ceux des personnes qui l'entourent, ce jour-là il parlera.... et sans pouvoir faire autrement !....

Germaine l'attendit longtemps cette occasion !....

Elle était redevenue la maîtresse chez elle, mais rien que chez elle !....

Grégoire s'astreignit d'abord à une circonspection rigide, et la comtesse crut bien qu'il allait de point en point changer sa vie.

—Aurait-il plus de volonté que je ne l'avais pensé ? se demandait-elle avec une certaine terreur. Mais bientôt elle se rassura.

Ces scènes terribles de la Craponette le laissèrent, et peu à peu il se relâcha d'une prudence, après tout insupportable, pour qui avait connu la liberté illimitée, sans contrôle et sans entrave. Au bout de l'année, les voyages, les escapades, les noces avaient recommencé de plus belle.

Quant à Germaine, elle avait battu le monde à la recherche de sa fille d'abord, de Mathieu ensuite, et cela avec une intelligence et une ardeur qui dirigeait Pascal de Gesdres, et que partageait Rolland. Mais malgré cela rien, absolument rien n'avait été découvert ! Les jours succédèrent aux jours, les années aux années, et la malheureuse mère ne trouva jamais la moindre trace de l'enfant qui lui avait été si cruellement volée !

Mais elle vivait de cette espérance. Elle était sûre de cette conviction qui la soutenait,

—Oh ! les scélérats, disait elle seulement quelquefois à ses amis, qui sait où ils me l'auront mise ?.... dans quel milieu elle est élevée ? Ah ! serait-il encore plus infime et plus pauvre, ce milieu, pourvu qu'il soit honnête, qu'est-ce que cela me fait ?...

—Mathieu était, après tout, un trop brave homme, répondait Pascal, pour ne pas l'avoir confiée à de braves gens comme lui.

—Très pauvre peut-être, disait de son côté Abeille, mais honnêtes, j'en réponds !

Alors, un autre tourment labourait le cœur de la pauvre Germaine :

Pendant qu'elle vivait dans un luxe fou, ne manquant de rien, faisant la charité aux pauvres, est-ce que sa fille.. sa fille.. qui avait une fortune princière à elle, ne souffrait pas du froid, de la faim, des intempéries de toutes sortes ?.... Est-ce qu'elle n'allait pas pieds nus dans les ruisseaux ?.... Son corps chétif ne frissonnait-il pas sous l'âpre morsure du froid, ou sous l'humidité pénétrante de la pluie et des averses ?

Est-ce qu'on l'aimait ? Est-ce qu'un cœur de femme, tendre et bon, s'apitoyait sur ses misères d'enfant, la consolait, la caressait, s'appliquait à la rendre bonne et honnête ?

A ces moments-là Rolland, dont la merveilleuse intelligence devinait toujours la nature exacte des angoisses de Germaine, lui disait :

—Ah ! nous la retrouverons, va, j'en suis sûr, et comme nous l'aimerons tous les deux, ce jour-là !.... Une après-midi, Germaine était dans son petit salon avec Abeille, Pascal et les deux jeunes gens. Ils avaient tous dejeuné ensemble, et tandis que Rolland, déjà un jeune homme, préparant son Ecole polytechnique, taquinait un peu Marguerite qu'il continuait à traiter comme une petite sœur, très purement aimée, Mme de Villamblard causait avec ses deux amis. L'éternel sujet de conversation entre eux, on le comprend, était ce qui tenait si profondément au cœur de Germaine.

—Je n'arriverai jamais à la retrouver !.... disait-elle avec découragement, ma fille a treize ans aujourd'hui ; le temps passe et mes efforts restent infructueux. Ah ! Pascal, mon cher ami Pascal !.. . n'auriez-vous pas mieux fait de me laisser dans l'inconscience maladive de laquelle vous m'avez jadis arrachée ?....

—Dieu protège les cœurs vaillants, répondit Abeille avec conviction. Il finira bien par avoir pitié de toi !····

—Tout porte à croire, dit Pascal à son tour, que Mathieu est en Amérique. Il a dû retourner dans le pays où il a vécu jadis. D'ailleurs je ne le crois pas en France, Rolland, qui a la même idée que moi, a appris l'anglais, puis l'américain, qui en diffère légèrement, afin de pouvoir aller faire des recherches là-bas. Ayez toujours confiance, Germaine. Je vous assure qu'il n'y a pas lieu de vous décourager encore !....

—C'est bien long !....

—Si vous réussissez, ne serez-vous pas payée de vos douloureuses attentes ?

—Il n'est pas possible, appuya à son tour Abeille, que dans un moment de maladie ou de faiblesse, M. de Mussidan ne parle pas. Tu devrais surmonter le dégoût qu'il t'inspire, et le surveiller de plus près. N'est-ce pas ton avis, Pascal ?

—Parfaitement si, au contraire. Mais moi j'irais plus loin,

—Ah ! que feriez-vous donc ? demanda la comtesse qui avait en son ami une illimitée confiance.

—Sa vie avec les Craponne a recommencé plus impudente que jamais. Ces gens-là le grugent et doivent avoir aujourd'hui d'inassouvissables besoins. Tout simplement, à votre place, Germaine, je reprendrais ma procuration à M. de Mussidan, je m'astreindrais à administrer ma fortune, moi-même, — si vous êtes embarrassée, Abeille vous donnera des leçons. Du reste, le but que vous voulez atteindre vaut bien quelques efforts, n'est-ce pas ?....

—Certes, que ne ferais-je pas pour cela ?

—Et puis je dirais au comte : il vous faut de l'argent, beaucoup d'argent même, soit. vous aurez tout celui que vous voudrez, mais contre les renseignements qu'il me faut, Donnant, donnant.

—Et s'il refuse ?....

—Avec les Craponne derrière lui, pour avoir l'argent ?.. Ce n'est guère probable.

—Je le ferai, dit Germaine, subitement très décidée.

—Prenez le premier-prétexte venu. Allez ce ne sera pas long !

—Qui me le donnera ?

—Lui-même.

—Et Dieu !.. qui doit à coup sûr protéger une sainte comme toi, dit Abeille plus croyante que son mari.

A cet instant précis, la porte s'ouvrit, et un valet de chambre dit :

—Mme la princesse de Kouba demande à voir Mme la comtesse. Elle est en bas, avec M. le prince, son mari.

—La princesse Kouba !.... répéta Germaine, je ne connais pas ce nom-là ! Et toi, Abeille ?....

—Moi non plus, répondit aussitôt la marquise,

Le domestique ajouta :

—La princesse affirme qu'elle a promis à Mme la comtesse de lui rendre en France la visite que M. le comte et Mme la comtesse lui ont faite chez elle, lors de leur récent voyage au Caucase,

Germaine était stupéfaite.

Elle, au Caucase ?

Elle allait répondre ;

—Cette princesse se trompe !

Lorsque tout à coup une idée lui vint :

—Ne serait-ce pas cette ignoble Craponette, que Grégoire aurait eu l'audace de présenter sous son nom chez ces étrangers, et cette preuve, ce prétexte que Dieu, d'après Abeille devait lui fournir, n'arriverait-il pas ainsi, presque instantanément ?....

Le savoir était aisé.

—Bien, dit-elle au valet de chambre ; faites entrer le prince et la princesse en bas, dans le grand salon, j'y vais. Puis vous direz à l'office qu'on prépare un lunch des plus soignés, que vous servirez, avec le maître d'hôtel, en grande livrée d'intérieur, et avec ce

qu'il y a de plus beau comme linge et argenterie. Vous le porterez quand je le demanderai. Le domestique disparut.

—Pascal, dit aussitôt Germaine, voulez-vous m'accompagner au salon ? Abeille et vous me servirez de témoins, car je crois bien que le prétexte dont nous parlions tout à l'heure est en bas.

—Volontiers, répondit le marquis, nous sommes tous les deux à votre disposition.

—Merci, je vais changer de robe, ce sera vite fait.

En effet, moins d'un quart d'heure après, Germaine en somptueuse toilette de réception, des perles discrètes et magnifiques aux oreilles, entrait au salon, accompagnée du marquis et de la marquise de Gesdres. A l'aspect de cette femme si douce et si fière, d'une beauté accomplie, et que sa distinction seule égalait, la princesse ne sut pas dissimuler sa stupéfaction.

—Pardon, dit-elle, sans comprendre ce qui lui arrivait, je dois m'être trompée de demeure, veuillez m'excuser. Nous sommes étrangers, mon mari et moi, et en cherchant votre adresse dans le *Tout-Paris*, nous nous serions certainement mépris.

Souriante, Germaine doucement répondit :

—N'est-ce pas la comtesse de Villamblard-Mussidan que vous avez demandée, princesse ?

—Oui, la femme de M. Grégoire de Villamblard-Mussidan...... Mais......

—Ce n'est pas moi que vous avez vue chez vous dans le Caucase ?...... C'est peut-être cela que vous voulez dire ?

Les yeux doux de Slave firent signe que oui.

Très finement, et avec une malice adorable, Germaine, qui voulait charmer ces étrangers, continua :

—Mettez que j'ai un peu changé depuis que je suis allée dans la Caucase, ou bien que mes traits se sont légèrement effacés de votre mémoire, et ne me privez pas, princesse, de la joie de vous garder quelques instants sous mon toit. A Paris, fit-elle de plus en plus aimable, on voit des changements rapides si bizarres chez les femmes....

Telle qui est brune aujourd'hui sera blonde demain. Impossible de la reconnaître le plus fin s'y trompe. Ce que je peux bien vous certifier, cependant, c'est qu'il n'y a en France qu'une seule comtesse de Villamblard-Mussidan, et que vous l'avez devant les yeux. Mes amis, la marquise de Gesdres, et son mari, le savant fameux Pascal de Gesdres, que j'ai l'honneur de vous présenter, vous le répéteront avec moi.

—O comtesse, comtesse, dit le prince, conquis par l'esprit fin de Germaine autant que par sa souveraine beauté, n'insistez pas.

La princesse et moi sommes confus de notre manque de mémoire.

Mais maintenant, nous vous reconnaissons bien tous les deux.

N'est-ce pas, Xénie ?

—A coup sûr, mon ami.

C'était des gens d'éducation parfaite. Avec eux, Germaine était sûre d'être comprise à demi-mot. La conversation divint charmante. Faire la connaissance d'un homme aussi universellement connu et admiré que Pascal de Gesdres était pour ces gens de race si raffinée une bonne fortune très prisée. Ses découvertes, ses travaux, ses études, ce qu'il avait fait, ce qu'il espérait faire encore, firent passer des heures trop courtes.

On servit le lunch, ainsi que l'avait ordonné la comtesse.

La vaisselle d'or pur, admirablement ciselée, les serviettes en dentelles de vieux Venise, la richesse parisienne si adorablement jolie du moindre détail, et cette femme si belle dans le cadre magnifique de luxe et d'élégance qui paraissait son essence même, tout cela, on le voyait, faisait une impression profonde sur la princesse Kouba,

Après le lunch, Germaine qui voulait retenir ses hôtes jusqu'à l'arrivée de Grégoire, lequel devait venir à sept heures passer son habit pour dîner dehors, Germaine accomplit des miracles de diplomatie afin de donner de l'intérêt à la conversation. Abeille et Pascal l'eurent vite devinée. Alors le marquis parla de ses connaissances de Pétersbourg et de Moscou. L'un de ces savants russes avait été un des professeurs du prince de Kouba.

D'anecdotes en anecdotes, de détails en détails, le temps s'écoula comme un rêve.

Enfin la voix forte du cocher cria du dehors :

—La porte !......

Presque aussitôt, sous la voute du rez-de-chaussée, un roulement sourd se fit entendre, annonçant la rentrée chez lui du comte de Mussidan.

—Curieux comme il l'est, se dit Germaine, il viendra bien tout droit ici pour savoir qui je reçois.

En effet, au bout de quelques secondes, Grégoire paraissait au seuil de la somptueuse pièce. Il reconnut instantanément les étrangers, et devenant blême, il fit mine de tourner sur lui-même. Mais le but de Germaine n'était pas de le voir s'esquiver ainsi.

Elle tourna la tête de son côté, et avec une voix d'une douceur infinie, en abaissant un peu sur ses beaux yeux frangés de noir ses longs cils recourbés, comme si la lumière du jour subitement l'eut fatiguée, elle dit :

—Ah ! voilà mon mari, M. de Villamblard-Mussidan !...... Mon cher comte, approchez donc plus vite que cela......

Ne reconnaissez-vous pas le prince et la princesse Kouba, chez lesquels vous m'avez amenée, lors de notre récent voyage au Caucase ?......

Ils nous avaient promis de nous rendre cette visite à Paris.

Ils tiennent leur parole, vous le voyez ; on n'est pas plus aimable que cela....Je vous demande de les en remercier vous-même, comme je viens de le faire !......

Voyant que son mari, abasourdi, ne répondait pas, Germaine tout aussi souriante continua :

—Figurez-vous qu'à son entrée ici, la princesse ne me reconnaissait pas Oh ! l'affaire de quelques secondes. Sa mémoire est tout de suite revenue. Il paraît que depuis notre voyage là-bas j'ai changé. Le prince a bien voulu me dire que c'était à mon avantage. Il n'y a pas qu'en France où l'on est galant, vous le voyez !....

Malgré le bavardage de Germaine, le sang-froid de Grégoire ne revenait pas.

Il jetait autour de lui les regards fous d'une bête traquée que les chiens vont atteindre.

Oh ! pour une tuile, c'en était une et de première grandeur encore !......

Ni la main que lui tendait le prince, depuis plusieurs minutes, ni les efforts que faisait Abeille pour l'aider, du moins en apparence, à reprendre possession de lui-même, il ne voyait rien.... rien que les yeux dilatés de Germaine, lesquels lui disaient, malgré la douceur apparente de la jeune femme, quelles explications elle allait lui demander dans quelques instants....

Le prince et la princesse restèrent un quart d'heure environ, qui fut sans aucun doute un des moments les plus désagréables de l'existence de M. de Mussidan.

Pendant ce quart d'heure, avec une habileté extrême, Germaine était arrivée à faire raconter à la princesse, un peu légère et pas mal étourdie, les moindres détails du séjour des Mussidan chez elle.

Est-ce curieux, cette mémoire, mon cher ami !.... fit la comtesse avec une grâce très naturelle à l'égard de son mari.

Si naturelle même que les deux Russes achevèrent de croire que c'était bien Germaine qui était venue au Caucase, et que ses traits, ainsi qu'elle l'avait dit elle-même, s'étaient un peu effacés de leur esprit.

—Chantez-vous toujours, madame ? lui demanda le prince.

—Toujours un peu.

—La voix de mon amie, déclara Abeille, est devenue absolument remarquable en ces derniers temps.

—Et elle chante avec tant d'esprit, affirma la princesse. Mme de Villamblard a bien voulu au Caucase nous interpréter les dernières créations parisiennes, et il y en avait vraiment de désopilantes....

Grégoire ne savait pas où se mettre.

Enfin ce supplice fut terminé.

Les deux étrangers partirent, et comme M. de Mussidan voulait également s'enfuir d'un autre côté, sous prétexte d'aller à son dîner, Germaine au seuil de la porte l'enveloppa d'un regard foudroyant, et lui dit ces seuls mots :

—Restez ! je le veux !....

Si impérieux était l'ordre que le comte n'osa pas résister.

Et comme Abeille et son mari faisaient mine de les laisser en tête à tête :

—Non, dit la comtesse, j'ai besoin de vous, car vous avez été les témoins de ce qui m'a été révélé par le prince et la princesse Kouba.

Demeurez, mon cher marquis, assistez à la fin de cette triste histoire, afin d'en témoigner au besoin devant la justice.

Quel juge pourra douter de la parole d'un homme tel que vous ?

Pascal, très grave, s'inclina tandis qu'Abeille un peu tremblante, mais très indignée, s'asseyait à côté de son mari.

Germaine alla fermer elle-même soigneusement les portes. et revint vers l'endroit du salon où l'attendait Grégoire, plus confus qu'un renard qu'une poule aurait pris.

Elle croisa ses deux bras sur sa poitrine.

—Eh bien ! est-ce assez complet cette fois-ci ? demanda-t-elle. Et la preuve de votre inqualifiable et outrageante conduite est-elle assez indéniable ?

—Ce n'est pas vrai, répondit M. de Villamblard essayant de nier encore et de payer d'audace plus fort que jamais. Ceux qui sortent d'ici sont de vulgaires aventuriers que je n'ai jamais vus.

—Ce sont les descendants des anciens rois d'Arménie, dit gravement Pascal ; du reste ils sont connus à l'ambassade russe, et l'on pourra avoir des renseignements sur leur compte.

—Je ne doute pas de leur honorabilité, déclara Germaine. D'ailleurs, la question n'est pas là. C'est devant eux, tout à l'heure, au lieu de baisser la tête avec une confusion par trop humiliante, en vérité, qu'il fallait protester. En vous taisant, ainsi que vous venez de le faire, vous avez tout avoué.

Dans tous les cas, la justice à laquelle je vais m'adresser pour demander mon divorce, comme ayant reçu de vous une injure des plus graves, saura bien démêler la vérité sur les dires du prince et de la princesse Kouba. Elle nous affirmera, elle, si ce sont des gens honorables, comme je le crois, ou des aventuriers comme vous le dites.

—Votre divorce !.... s'écria Grégoire, aussi bouleversé que si la foudre fût tombée sur lui. Vous pensez à votre divorce, comtesse ?

—Parfaitement. La patience et la dignité humaines ont des bornes !.... Pourquoi aurais-je plus de souci de l'honorabilité de votre nom que vous-même ?

—Et le scandale que vous allez provoquer ?......

—Je n'ai plus d'enfant, qu'est-ce que cela peut me faire ? Je hais le bruit autour de moi, c'est vrai, mais tout est préférable à subir les outrages dont vous m'abreuvez depuis que j'ai eu le malheur de devenir votre femme.

M. de Gesdres, continua-t-elle en s'adressant à Pascal, vous aurez la bonté de me servir de témoin dans cette triste affaire, n'est-ce pas ?

Pascal s'inclina.

—Ma femme et moi sommes vos meilleurs amis, madame, dit-il, vous pouvez toujours disposer de nous.

—Demain matin j'irai chez mon avoué commencer les démarches de l'action que je veux entamer.

Mais comme je suis mariée sous le régime de la séparation de biens, la première chose que je ferai, avant même de me rendre chez l'avoué, sera d'aller révoquer chez mon notaire la procuration que je vous avais donnée, et dont vous avez fait un si révoltant usage.

Cette affirmation nette, implacable et claire, porta un coup terrible à Grégoire.

Plus de procuration.... Plus d'argent !.... par conséquent... C'était le pire de tout ce qui pouvait lui arriver.

—Oh ! s'écria-t-il en versant des larmes dont l'amertume n'était pas feinte, que faut-il faire pour vous fléchir et pour que vous me pardonniez, Germaine ?......

—Rien ! La coupe est pleine, c'est fini.

Lorsque Germaine parlait en ayant dans les yeux une certaine expression, le comte savait bien qu'elle ne revenait pas sur sa décision.

—O mon Dieu ! essaya-t-il de dire encore, car il était plus roué qu'une vieille potence, mon pauvre oncle, à son âge, en mourra sûrement de chagrin !......

Germaine tressaillit. En effet c'était bien là le défaut de sa cuirasse.

Si son expérience pour avoir des nouvelles de sa fille ne réussissait pas, si Grégoire par ignorance ou par méchanceté ne lui donnait pas les renseignements qu'il lui fallait, Germaine était bien décidée à faire de ses menaces des réalités et à divorcer avec lui.

Alors le pauvre vieux curé apprendrait l'indignité de son neveu en même temps que les tortures qu'il avait infligées à Germaine ?......

—Est-ce qu'il n'en mourrait pas ?....

Grégoire vit l'extraordinaire émotion que Germaine ne pouvait contenir, aussi s'écria-t-il en s'adressant à la marquise :

—Votre voix, madame, sera certainement plus puissante que la mienne. Je ne demande rien pour moi, sachant que je suis indigne de toute pitié ; mais cet homme si bon qui vous a aimée, vous aussi, et qui là-bas, au pays, finit sa vie en nous croyant heureux, que va-t-il devenir, lorsqu'il apprendra ces choses ?.... Et ne voulez-vous pas intervenir pour qu'un semblable désespoir lui soit épargné ?....

Ah ! si M. Bargemon était de ce monde, croyez-vous que mon pauvre oncle recevrait un coup pareil ?....

—Pense à cela, Germaine, dit Abeille de sa douce voix ; c'est vrai, quelque légitime que soit ta colère, si bon papa curé sait ce qui se passe, il en mourra !....

—C'est vous seul qui l'aurez tué, monsieur, dit sévèrement Pascal de Gesdres. Tant pis pour vous, ce sera une infamie de plus à votre actif.... Mais il y a beaux jours que vous ne les comptez plus !.....

Cependant, Germaine ne jouait jamais la comédie, elle disait toujours ce qu'elle pensait ; partant de là, l'idée de désespérer le vieillard adorable qui avait été le bienfaiteur de son père, ne pouvant lui venir, elle le dit tout naturellement :

—Je ne veux pas que l'abbé de Villamblard-Mussidan souffre par ma faute, dit-elle, je ne demanderai pas mon divorce.

Grégoire joignit les mains et faillit tomber à ses pieds. Il se crut sauvé.

Elle fit un geste hautain.

—Attendez, dit-elle, je n'ai pas fini.

Je renonce au divorce, c'est vrai ; mais ma procuration sera tout de même révoquée demain matin. Désormais, seule je toucherai mes revenus, et j'aurai la libre disposition de ma fortune.

Mais Grégoire, se croyant très fort avec la pensée de son oncle, se rebiffa :

—Non, dit-il, je n'accepte ni n'accepterai jamais une semblable humiliation. Ma dignité s'y oppose. Un mari doit être le chef de la communauté et le maître chez lui.

La situation restera ici telle qu'elle a toujours été, telle que l'avait voulu M. Bargemon, ou c'est moi qui le demanderai, ce divorce dont vous me menacez.

Instantanément, Germaine se redressa et, toute droite, la main en avant, sans un trouble, sans une hésitatien, elle répondit :

—Oh ! Si vous faites cela, par exemple, je ne m'y opposerai pas ; et même, je ne demande pas mieux !...... Je ne porterai pas à M. de Villamblard un coup qui peut le tuer, mais si c'est vous qui en prenez la responsabilité, c'est une autre affaire, et je m'en lave les mains. A la garde de Dieu !....

—Et vous ne l'empêcherez pas ? demanda naïvement Grégoire.

—Je ne l'empêcherai pas, répondit très nettement Germaine. J'y verrai au contraire la volonté de Dieu clairement exprimée, et je vous laisserai faire !....

Du reste, des paroles de mon père prononcées à son heure dernière, et incomprises par moi, alors, me reviennent à présent : " Ma procuration, la tienne, révoque-les, m'a-t-il dit !.... je le veux !....

Je vais le faire, tardivement, c'est vrai, mais implacablement, quand même !....

—Bien dit !.... Germaine, s'écria Pascal de Gesdres. Si Bargemon était ici, c'est cela qu'il aurait lui-même décidé.

De ses yeux verdâtres, Grégoire lança au marquis de Gesdres un regard où il mit toute la haine de son âme vipérine.

Mais il était impuissant vis-à-vis de lui, et devant la résolution très catégorique de la comtesse, il sentit que s'il ne voulait la pousser à bout, c'est à dire se trouver dans la rue, misérable et sans pain, forcé de travailler comme jadis, il fallait courber la tête et accepter sa décision.

—Vous êtes cruelle, dit-il, cruelle et impitoyable !....

Germaine ne broncha pas....

Le comte ajouta hypocritement :

—Je ne veux, pas plus que vous, voir mourir mon oncle par la faute des scandales qu'un procès amènerait. Mais je suppose, toutefois, que vous allez au moins me laisser la jouissance des cent mille francs de rente auxquels me donne droit ma part dans la succession de notre fille ?

Jusqu'à la moelle des os, Germaine tressaillit. Pascal de Gesdres avait vu juste, et lui avait indiqué peut-être le seul moyen d'atteindre son but.

Elle eut la force d'éteindre l'éclair qui illumina son grand œil bleu, et elle repondit :

—J'y consens ; mais lorsque cette succession sera ouverte, c'est-à-dire quand il me sera prouvé que ma fille est morte. Alors, je renoncerai en votre faveur à la jouissance de la totalité même, des quatre millions, que mon père m'avait donnés ma vie durant.

—Succession ouverte !.... répéta Grégoire, que voulez-vous dire ?.... Mais cette succession n'a-t-elle pas été ouverte le jour de la mort de la chère petite créature ?....

—Oui, en effet, c'est cela. Mais je vous répète ce que je vous ai déjà dit : pour croire à cette mort, la loi, par la bouche de ses officiers ministériels, vous demandera ce que vous m'avez refusé, à moi, c'est-à-dire l'extrait mortuaire de ma fille.

M. de Mussidan, extrêmement troublé, répondit :

—Je vous ai déclaré que cet extrait mortuaire était en ma possession et que le jour où il faudrait le produire, je le produirais.

—C'est bien, dit Germaine, c'est ce que vous aurez à faire,

—Et, déclara à son tour Pascal de Gesdres, ce n'est pas la copie d'une pièce qu'il nous faudra, c'est la pièce elle même, avec le timbre ordinaire de la mairie, et l'indication formelle de la ville où cette déclaration a été enregistrée.

De nouveau le compte jeta à Pascal un regard en dessous et dit :

—Je trouve, monsieur le marquis, que vous prenez d'une façon bien singulière, pour un étranger, les intérêts de Mme de Villamblard.

Ce fut Abeille qui répondit :

—Je voudrais bien voir qu'il en fut autrement !....

Le marquis sait que Germaine est ma meilleure amie, et même ma sœur par l'affection qui nous a unies toutes les deux toute notre vie.

Au comble de la rage, Grégoire sortit du salon.

—Enfin, s'écria Germaine en tombant dans les bras d'Abeille, nous allons donc être fixées sur cet extrait mortuaire !....

—Jurez-moi de ne pas vous décourager par quelque nouvelle turpitude de la part de ce triste sire, répondit aussitôt M. de Gesdres.

—Que voulez-vous dire ? demanda la comtesse.

—Que n'ayant pas cet acte qui n'existe pas, il va sans doute faire fabriquer quelque pièce destinée à vous tromper. Or, comme il y a en ce genre de faux des individus extrêmement habiles, si M. de Mussidan vous montre n'importe quel acte en mon absence, aurait-il tous les caractères possibles d'authenticité, ne vous laissez aller à aucun mouvement de désespoir, attendez-moi, envoyez-moi chercher, et à nous deux, nous verrons bien....

—Vous me faites peur.

—Telle n'est pas mon intention. Je veux au contraire vous prévenir et vous empêcher d'être malheureuse, ne serait-ce que quelques heures.

Songez de quoi ces Craponne vont être capables pour mettre la main sur cette somme, énorme pour eux, de deux cent mille francs de rente !....

Ainsi, dit le marquis pour se résumer, c'est bien convenu, n'importe quelle pièce vous apporte M. de Mussidan, contentez-vous de regarder de quel état civil elle émane....

Gardez-là si vous pouvez, et si cela ne vous est pas possible, retenez le nom de la ville ou village d'où elle vient.... Ensemble tous les trois, vous, Abeille et moi, nous irons compulser les registres de cet état civil, qui, ainsi que tous les états civils de France, est à la disposition de tous ceux qui ont intérêt à les consulter.

Or, s'il est possible de faire un faux sur une pièce libre, on ne peut pas en commettre sur un registre de mairie.

—Ah ! s'écria Germaine. j'ai bien vu son regard, allez, lorsque vous l'avez prévenu qu'il nous fallait une pièce certifiée conforme et non une copie.... Aussi n'ayez pas peur, mon cher ami, je suivrai tous vos conseils sans découragement.

—Ça peut être très long.

—N'importe, j'attendrai !

Ainsi qu'elle en avait prévenu M. de Mussidan, Germaine le lendemain, dès la première heure, se rendit chez son notaire.

Maitre Thibaut avait été l'ami très intime de Lucien Bargemon ; il avait voué à cet homme de caractère si noble et d'intelligence si élevée, une estime sans nom.

C'avait été bien malgré lui et à son corps défendant que Bargemon avait donné à son gendre sa procuration et celle de sa fille.

—Eprouvez-le donc d'abord, lui avait-il dit. Savez-vous même si, avec une nature

honnête, il aura assez de force d'âme pour résister à toutes les tentations qu'apporte avec lui près d'un million de rentes, surtout lorsqu'on a vécu jusque-là dans un état proche de la misère ?. . . .

—Mon gendre ne serait pas le neveu de son oncle, avait répondu invariablement Bargemon, s'il n'avait pas en lui toutes les délicatesses et toutes les droitures.

Et rien n'avait pu le tirer de là.

Tout avait été inutile pour le faire changer d'idée.

Et Lucien était mort, alors que la débauche de Grégoire et sa honteuse liaison avec la Craponette étaient déjà connues de tout Paris.

Et cette inqualifiable conduite, on le sait, était allée sans cesse en augmentant, sue de tous, excepté de Germaine, à moitié folle de la mort de sa fille, et incapable de prendre la décision qui eût demandé pas mal d'énergie de sa part.

Que l'on juge après cela de la joie de maître Thibaut des Carrières, lorsque Germaine lui eut clairement expliqué le but de sa visite.

—Bravo, lui dit-il, vous êtes une vraie femme que la lutte n'effraie pas. Vous êtes la digne fille de votre père tant regretté, et je vous aiderai de toute mon âme, de tout mon pouvoir, de toutes mes forces !. . . .

Une si belle fortune, sacrebleu !. . . . . . si péniblement acquise. . . . La voir si stupidement dilapidée. . . . si ce n'est pas une pitié ! Mais patience, voilà notre revanche qui va arriver !. . . . . .

Alors patiemment, avec un tact infini, sans passion ni récrimination inutiles, mais cependant avec une fermeté que l'on sentait inébranlable, la jeune femme raconta la visite de la princesse Kouba, faite en présence de M. et Mme de Gesdres, confirmée par l'arrivée de Grégoire, sa confusion extraordinaire et les résolutions qu'elle, Germaine, avait alors prises.

—J'ai d'abord pensé au divorce, dit-elle, mais tant que ce pauvre vieux curé vivra là-bas au pays, je ne veux pas lui infliger cette douleur, et l'humiliation publique que lui donnerait l'indignité de son neveu. Je continuerai à porter ma lourde chaîne, mais je veux redevenir la maîtresse absolue de ma fortune, cela est très décidé.

—Bravo ! encore. . . . Bravo ! toujours, s'écria le notaire, vous êtes aussi bonne que droite et intelligente ! Je vais faire préparer séance tenante la révocation de vos pouvoirs, n'est-ce pas ?

—Oui, s'il vous plaît.

Maître Thibaut des Carrières sortit ; il donna des ordres, puis au bout de quelques minutes il revint.

—Mon principal clerc, dit-il, au courant de toutes les affaires de mon étude comme moi-même, me fait observer une chose.

—Laquelle ?

—Il y a la question de la succession de votre pauvre petite fille. Bargemon vous a bien laissé la jouissance du tout, mais à quels trafics, à quelles affaires louches, à quels escomptes usuraires, ces deux millions ne vont-ils pas ouvrir la voie ? N'y aurait-il pas moyen, dès aujourd'hui, par une combinaison quelconque, de mettre à l'abri de toutes ces saletés le nom que vous partagez avec M. de Mussidan ?. . . . Voulez vous que nous cherchions ensemble ?. . . . . .

Germaine devint atrocement pâle.

—Mon cher maître, dit elle, vous me parlez en ce moment de la douleur la plus violente, de l'angoisse la plus folle qu'une femme puisse éprouver et qui est la mienne depuis longtemps déjà !. . . .

M. Thibaut leva tout à coup sur elle son visage honnête et intelligent.

—Je ne comprends pas, dit-il ; vous me semblez faire allusion à quelque mystère en dehors de la mort de votre malheureuse enfant. Est ce vrai ?. . . .

—Oui, et comme vous avez été le fidèle ami de mon père, je sais la confiance que vous méritez, et je vais tout vous dire.

Alors Germaine raconta en effet tout ce qui était résulté des premières découvertes du marquis de Gesdres, de sa très longue enquête, enfin du trouble extraordinaire de de M. de Mussidan, lorsque la veille elle lui avait déclaré que, plus que jamais, elle exigeait l'extrait mortuaire de leur fille pour lui laisser toucher quoi que ce soit de la succession de celle ci.

—Et vous faites joliment bien de me prévenir, parce que de mon côté j'agirai dans le même sens que vous, et j'ouvrirai l'œil, soyez sans crainte à cet égard.

Et en dehors de cela, continua le notaire, quelles sont vos intentions vis-à-vis du comte ?.... car à partir, non pas de demain, mais probablement d'aujourd'hui même, il va m'assassiner d'incessantes demandes d'argent.

—Vous lui servirez 24,000 francs par an, payables par mois, et d'avance ; mais vous le préviendrez que s'il escomptait cette somme, elle lui serait immédiatement retirée. Quant à ses dettes ou à ses engagements, — quels qu'ils soient, — je ne les paierai jamais ; et cela, sans qu'il y ait espoir pour lui de me séduire autrement qu'en me portant des renseignements sur le compte de ma fille.

Maintenant, n'estimez-vous pas comme moi que cette pension est suffisante pour un homme qui a chez moi tout ce qu'il peut désirer, et le confortable que vous savez ?....

—Assurément oui ; vous êtes parfaitement convenable, mais je ne sais pas, par exemple, de quelle façon va être pris autour de lui ce nouvel état de choses.

Maître Thibaut, en voyant cela, disait juste.

Raconter les scènes, les attaques de nerfs, les cris de la Craponette en présence de cette décision est certainement impossible.

—Comment, s'écria-t-elle, cette crasseuse-là te donne 24,000 francs par an et elle garde près d'un million de rentes !.... C'est du propre !.... Et tu l'acceptes ?

—Le moyen de faire autrement ? répondit-il.

—Il fallait t'en aller, et demander le divorce, en publiant les lettres du marquis de Gesdres.

—Je l'en ai menacée !.... Si tu savais comme ça a pris !....

—Ah ! et qu'a-t-elle répondu ?......

—Qu'elle ne demandait pas mieux, mais cela elle le pensait, et elle était sincère, je te le jure !....

—Ce n'est pas possible !....

—C'est ainsi.... Ah ! tu ne connais pas la comtesse.... Je t'ai toujours dit d'y prendre garde !....

C'est une barre de fer peinte en roseau.

Toute l'énergie de son père et une patience que rien ne lasse !

Quand elle a décidé quelque chose, elle va jusqu'au bout de sa résolution, sans que rien puisse la faire revenir en arrière, rien que l'intervention de ceux qu'elle aime. Or, le marquis et la marquise de Gesdres, les seuls ayant de l'influence sur Germaine, sont mes ennemis mortels.... Et encore avec cette histoire du Caucase, pour laquelle les de Gesdres lui serviraient indubitablement de témoins et décideraient les Kouba à lui en servir également, les rieurs ne seraient pas de notre côté, crois-le bien, pauvre fille !

Alice écumait de rage.

—C'est pas tout ça, dit-elle enfin ; ta pimbèche possède un million de rente, tu as droit à la moitié, je ne vois que ça. Exige-les et apporte-les ici !....

—Ne dis donc pas des imbécilités.... Si tu crois que je ne suis pas au courant de mes droits !.... Elle peut ne me donner rien du tout si ça lui plaît !.... Elle m'accorde vingt-quatre mille francs par an, je n'ai qu'à les accepter sans rien dire, et si je ne veux pas être dans la rue, sans feu ni lieu.... ce qui arriverait si ce maudit divorce était obtenu !

—Eh bien ! il faut avouer que tu as fait un beau coup en te méfiant de moi, et en ne me donnant pas ta fille, ainsi que c'était convenu !....

Si je l'avais aujourd'hui, ce serait toute la fortune de Bargemon que je ferais casquer à ta princesse !.... Grégoire, à bout de patience, se redressa terrible.

—Tais-toi, malheureuse, lui dit-il en levant le poing sur elle et en le laissant brutalement retomber sur son visage, je t'ai défendu une fois pour toutes de me parler de ces choses. Tu m'as fait commettre là une bien mauvaise action.... Si tu en portes la peine, désormais, tant pis pour toi !....

—Ah ! elle n'est donc pas morte la gosse ?.... Je m'en étais toujours doutée !....

—Tais-toi, je te dis !.... Elle est morte ! bien morte !.... malheureusement pour moi !....

—Ah ! où est alors l'extrait mortuaire ? demanda-t-elle aussi.

Il la gifla de nouveau, et plus fort que la première fois.

—Vas-tu te taire et m'obéir ?.... fit-il, hors de lui.

—Brute ! va, bougonna-t-elle....

—Possible, mais je serai le maître, ou tu diras pourquoi !.... Sans toi, sans ton stu-

pide orgueil, je ne serais pas aujourd'hui dans la situation où je me vois. Mais non, Mlle Craponne voulait jouer à la femme légitime. Comtesse de Villamblard-Mussidan, cet horrible carlin!.... Quelle pitié!

Et la dispute, commencée sur ce ton, alla plus loin encore, on le comprend Et elle recommença chaque jour. Et la chaîne qui rivait Grégoire à cette ignoble famille devint plus lourde que celle d'un forçat. Les Craponné, Nénest, les enfants, Mariette Bachelier, habitués à l'opulence qui avait été la leur, ne pouvaient plus supporter la misère. Nénest, encouragé par l'ancienne ingénuité, devint un véritable chevalier d'industrie, faisant sous le couvert de sa sœur et de Grégoire, dont on ne connut pas d'abord la nouvelle situation, autant de dupes qu'il put trouver de gens ayant encore confiance en M. de Villamblard-Mussidan. Alors, on vit partout, chez tous les escompteurs louches, chez les marchands d'argent, dans les agences les plus véreuses, la signature de Grégoire. Au commencement, cela marcha encore assez bien, et les Craponne arrivèrent, grâce à ce manœuvrement, il parvint à obtenir plusieurs sommes. Mais les billets de M. de Mussidan n'ayant pas été payés à l'échéance, et Germaine ayant impitoyablement refusé de faire honneur à la signature du comte, la chose fut vite connue dans un certain monde, et tout crédit fut refusé à l'intéressante famille que l'on connaît.

—Je suis déshonoré, comtesse, dit un jour Grégoire à sa femme, si vous ne dégagez pas mes billets impayés, je n'ai plus qu'à me brûler la cervelle.

Ctte menace n'effraya pas beaucoup Mme de Villamblard.

Elle connaissait Grégoire à fond.

—Vous êtes trop lâche pour prendre véritablement cette détermination-là, lui dit-elle; et ce serait cependant le seul moyen de vous tirer de la boue dans laquelle vous êtes enlisé jusqu'au cou. Plus bas, avec une flamme dans ses yeux bleus, elle ajouta:

—Donnez-moi sur ma fille les renseignements que je vous ai demandés, et je paierai tout ce que vous voudrez.

Ah! Grégoire eût bien voulu les lui donner ces renseignements....

Et sûr en effet que par l'enfant il redeviendrait plus que jamais le maître souverain de toute la fortune de la mère, il accomplissait des miracles pour retrouver la trace de Mathieu.

En Amérique, dans le village et la région où ils avaient demeuré ensemble jadis avec son père et lui, au Nord, au Midi, partout, Grégoire faisait chercher.

Tout était inutile, et son ancien valet de chambre restait tellement introuvable que M. de Mussidan se dit:

A coup sûr, il est mort.

Alors peu à peu, cette idée entra en lui, et au bout de quelque temps, ce fut de bonne foi qu'il crut la chose arrivée.

—Je vous jure que je suis sincère, dit-il un jour à Germaine qui insistait plus qu'à l'ordinaire. Si je savais n'importe quoi sur votre fille, est-ce que dans l'état misérable où je me trouve, mon intérêt ne serait pas de vous le dire immédiatement?.... Plus bas, en s'entêtant dans son premier dire, où il croyait maintenant son honneur engagé, il ajoutait:

—Hélas, elle est morte, et bien morte!

—Non, disait également plus fort que jamais Pascal de Gesdres, Blanche n'est pas morte; mais M. de Mussidan a perdu sa trace.

A nous d'être plus habiles que lui, et de savoir ce que Mathieu est devenu.

Et tous ainsi allaient vers le même but: retrouver l'enfant, qui pour les uns représentait la fortune, pour les autres, le bonheur, et enfin, pour Grégoire, la paix, maintenant à tout jamais absente de son existence. Car il la payait cher son intimité avec les Craponne. Alice le bousculait, l'insultait, le bafouait, du matin au soir. Plus irritée contre lui que jamais, elle fut obligée de se contenter de ce qu'il lui donnait; après tout, la maison de la rue Vital lui enlevait le souci du terme à payer, et les deux mille francs par mois, — dont elle ne lui laissait même pas un centime pour payer son tailleur, — représentaient les objets de première nécessité. Mais Ernest et Mariette Bachelier la tiraillaient en tous sens, incapables qu'ils étaient de gagner leur vie l'un et l'autre, avec des besoins effrénés de luxe ancrés en eux, et qui avaient grandi au temps de la prospérité de la belle Alice....

Alors, en désespoir de cause, Nénest fut obligé de reprendre les rôles qu'il avait abandonnés, pour ses directions fantastiques. Mariette Bachelier qui avait grossi et était

devenue horrible, avec son visage aux traits masculins, que les libations continuelles avaient couvert d'un eczéma ?.... des plus repoussants, n'était plus même capable de jouer les petits bouts de rôles de jadis. A grand'peine, avec un petit cautionnement que fournit Alice, on lui trouva une place d'ouvreuse, en attendant mieux. Ce mieux arriva pour Nénest et pour elle sous la forme d'une tournée de province, organisée par l'ancien propriétaire du Café-Concert des Champs-Elysées. Il ne put refuser a Grégoire d'engager Craponne et la Bachelier comme utilité.... La plus grande de nos tragédiennes fit la grimace lorsqu'elle vit les tristes sires qu'on mettait autour d'elle. Elle les accepta cependant. Mais il n'y avait pas un mois que la tournée avait commencé ses représentations que l'ivrognerie de Nénest, la débauche de la Bachelier, les avaient fait chasser l'un et l'autre, honteusement.

Dans ces cas-là c'est chez Alice qu'ils retombaient, à la grande colère de celle ci.

Les années passaient et Grégoire, de plus en plus, payait par l'enfer qu'il avait rue Vital l'infamie de sa conduite vis-à-vis de Germaine. Vingt fois il fut sur le point de briser avec la Craponette, vingt fois il se sentit retenu par un lien d'habitude plus fort que toute volonté, que toute énergie. Alice, maintenant, le traitait comme un individu dès longtemps à charge, et dont on voudrait bien être débarrassé. Le plus souvent elle ne voulait même pas se laisser escorter par lui, et c'était Nénest, ainsi que nous l'avons vu dans les Pyrénées, qui lui servait de Sygisbée. Partout elle continuait à se faire appeler la comtesse de Mussidan, et racontait à qui voulait l'écouter que la première femme de Grégoire était morte, qu'elle, Mlle Craponne, une des plus grandes artistes du moment, avait été sa meilleure amie, qu'elle avait fermé les yeux à cette pauvre Mme de Villamblard-Mussidan et qu'elle lui avait promis à son lit de mort de la remplacer auprès de son mari et d'accepter son nom.... Ce qu'elle avait fait en souvenir de la morte et par pur dévouement, afin de veiller sur le mari qu'elle laissait derrière elle, le soigner, et l'empêcher de vivre seul. Quelques-uns de ceux à qui la Craponnette racontait ces balivernes souriaient par complaisance, et ne répondaient pas ; mais presque tout le monde en général haussait les épaules, et assez haut pour être entendu d'elle, disait :

—Quelle farceuse ! Peut-on mentir bêtement et grossièrement à ce point ?

Et de loin en loin, Grégoire, effrayé, avait peur que ces stupides inventions fussent apprises par Germaine, et que celle-ci, irritée de voir encore cette vieille drôlesse trainer dans la boue le nom qu'elle portait, ne supprimât les vingt-quatre mille francs qu'il tenait uniquement de sa pitié. Il disait alors timidement à la Craponnette, car il la craignait affreusement :

—Voyons, Alice, pourquoi prends-tu toujours mon nom ? Est ce que le premier avatar ne t'a pas suffi ?.... Tu recommences ?.... Veux-tu donc nous faire supprimer nos dernières ressources ?

Alors, quand elle était de bonne humeur, elle lui prenait le menton et lui répondait .

—Ne te fâche pas, gros chéri !.... T'as deux noms, n'est ce pas ?....

Eh bien ! ta pimbêche ne porte jamais que le premier, puisqu'elle signe constamment : " comtesse de Villamblard." Dans ce cas, ne puis-je pas prendre l'autre, et n'y ai-je pas au moins autant de droits qu'elle ?

Il n'osait ni protester, ni s'opposer à la chose, et les jours coulaient ainsi pour lui, dans une monotonie désespérante que coupaient seules les craintes folles de voir encore intervenir Germaine pour lui supprimer ses vingt-quatre mille francs. Et il y avait en dehors de cela, un but toujours nouveau, toujours ardemment voulu, que la Craponnette également poursuivait de toutes ses forces. C'était la recherche, à défaut de Mathieu, du fameux extrait mortuaire que Grégoire affirmait exister. Deux millions en propriété, deux cent mille francs en rentes annuelles !.... Que de rêves et de châteaux en Espagne toute la famille Craponne ne bâtissait-elle pas là-dessus. Mais rien ni personne ne réussissait dans ces recherches-là.

Pas plus Alice que Grégoire, qui lui-même faisait par dessous mains d'incroyables efforts.... Pas plus même que Germaine qui y mettait toute sa vie.. . Pas plus encore que Rolland, qui devenu un homme, et un homme supérieur, eût voulu, même au prix de son sang, donner un peu de bonheur à cette Germaine adorée, qui toute enfant jadis, quand elle l'avait adopté, s'était faite sa mère et à laquelle il devait, lui, Rolland, tout ce qu'il était !.... Cette année-là, nous l'avons déjà dit, le printemps fut splendidement beau.

Rolland, plusieurs fois dans ces derniers temps, était allé en Amérique à la recherche de Mathieu.

Mais l'Amérique est grande, et les fermes perdues sur les bords du Mississipi ou dans les plaines immenses de pays à peine peuplés sont en nombre infini.

— N'importe, disait sans cesse Rolland, rien ne me découragera Je repartirai constamment, jusqu'à ce que j'aie découvert quelque chose.... Dieu bénit les volontés persévérantes. Et les hasards d'une rencontre ne peuvent-ils pas un jour me donner tout à coup ce que je cherche?

Au moment du dernier départ, Germaine, poussée par une force irrésistible, déclara qu'elle accompagnerait son fils adoptif. Rolland ne s'y opposa pas, au contraire. La santé de la comtesse était excellente, son énergie, son sens pratique des choses et des gens à la hauteur de toutes les circonstances. Et puis, Rolland l'aimait tellement que l'idée de l'avoir auprès de lui pour l'aider, le conseiller, et ne pas le laisser seul, dans ce pays inconnu, lui était extrêmement douce. Il parlait admirablement tous les idiomes courants de l'Amérique ; un espoir jamais ressenti les animait tous les deux. Ce pressentiment ne fut pas tout à fait menteur : pour la première fois, en effet, un rayon de soleil éclaira dès l'abord la route jusque-là si obscure de la malheureuse mère. Un pauvre diable, rencontré dans un des grands hôtels de Philadelphie, où il était employé, dit à Germaine qu'il avait connu, il y avait quelques années de cela, un Français, serviteur comme lui à Baltimore ; il s'appelait Mathieu. Ce Mathieu disait qu'il avait été valet de chambre à Paris, dans une grande maison et que le service y était extrêmement doux. L'individu achevait sa requête en suppliant la comtesse de le ramener en France avec elle.

Elle ne dit ni oui ni non, ne voulant pas décourager le valet de chambre, mais elle le questionna tant qu'elle le put sur ce Mathieu. L'autre, espérant réaliser son rêve, eut autant de patience que Germaine et Rolland le désirèrent, répondant à toutes leurs questions. Au portrait qu'il fit de son ancien camarade, il n'y avait pas un seul doute à conserver : Oui, c'était bien Mathieu qui avait servi avec lui, à Baltimore. Par exemple, ce qu'il était devenu? L'individu n'en savait rien. N'importe, le flair de Rolland ne l'avait pas trompé. Mathieu était revenu à son départ de France dans cette Amérique qu'il avait déjà habitée.

L'espérance, à cette découverte qui était la première, s'empara plus que jamais du cœur du fils et de la mère.

Le lendemain, ils partaient tous les deux pour Baltimore.

C'est exact : Un nommé Mathieu, français d'origine, semblable au portrait que traçait la comtesse et son fils adoptif, avait été valet de chambre dans l'hôtel désigné ; mais il en était parti depuis pas mal de temps et l'on ne savait pas ce qu'il était devenu.

Rolland et Germaine battirent la ville d'abord, les environs ensuite. Dans une riche famille faisant d'importantes cultures, ils retrouvèrent encore une trace identique : là, on leur dit que ce Mathieu adorait les montagnes, parce qu'il avait, au début de sa vie, été guide dans des montagnes françaises, aux Pyrénées, croyait-on, car il en parlait toujours. Il paraissait en proie à une très grande tristesse, qu'on attribuait à une sorte de nostalgie ; alors, quand il avait quitté ses maîtres, qui avaient été du reste extrêmement contents de lui, ceux-ci avaient pensé qu'il avait voulu revoir son pays natal. Depuis son départ de Baltimore, il n'avait jamais plus donné de ses nouvelles. Continuer les recherches dans cet immense pays presque inconnu du fils et de la mère, pour l'instant ils y renoncèrent tous les deux. D'ailleurs, ils étaient l'un et l'autre frappés de la remarque de l'Américain, qui leur avait donné ces renseignements sur le soi-disant Mathieu.

D'après lui, il était évident que le valet de chambre avait voulu revoir son pays natal. Lequel?.... On ne l'avait jamais bien su positivement, mais ce pouvait bien être en effet les Pyrénées. Alors, ils revinrent en France un peu plus heureux qu'au départ toutefois, et se dirigèrent tout droit vers les plus belles de nos montagnes.... Mais leur territoire est vaste!.... Et l'on sait d'ailleurs que, soit dans la partie où était né Etchebarne, soit à Luchon où il avait été guide, il était complètement inconnu sous le nom de Mathieu.

Là, comme en Amérique, comme partout, Germaine échoua encore. Tout cela se passait à l'époque où Escaméla périssait en se dévouant au salut de M. de Gesdres.... Tandis qu'Abeille, en retrouvant son mari à deux doigts de la mort, le soignait et se dévouait à lui, sans pouvoir faire part de ses angoisses à son amie d'enfance, dont elle ne connais-

sait pas l'adresse en Amérique ; tandis que sans nouvelles d'elle et de Rolland, la famille de Gesdres repartait pour Paris, ou Lise devait la rejoindre, la comtesse de Villamblard arrivait à l'Hospice de Luchon, y rencontrait Monette, Lise et Antoniet, sans savoir quels liens étroits unissaient maintenent la famille Escaméla à celle du marquis de Gesdres.

Et lorsque Lise, avec l'ardeur qu'elle apportait à tout ce qui touchait Monette, eut affirmé à Germaine que cette enfant était à elle, bien légitimement à elle, née de son mariage avec Jean-Marie Escaméla, Mme de Villamblard, malgré le coup profond que lui avait donné la rencontre du vieux chien, ne suspecta pas la bonne foi de Lise. Rolland, au contraire, avec son intelligence calme, qui essayait de se rendre compte de la moindre petite complication, et qui des choses, les plus indifférentes en apparence, tirait des déductions souvent extraordinaires, Rolland se dit :

—Je ne sais pas si la piste que nous cherchons est ici, mais il y a à coup sur dans cette maison quelque chose qui n'est pas naturel. L'émotion extraordinaire de Mme Escaméla, et dont elle n'a pas pu être maîtresse au premier instant, dénote bien certainement un mystère.

Il réfléchit.

—Lequel ? se dit-il avec une ride profonde au milieu de son immense front. Il faut que je l'éclaircisse, continua-t-il, et cela, à tout prix.

Ce fut après ces réflexions-là qu'il entra dans l'écurie et s'aboucha avec le vieux guide. Le soir, lorsqu'il rentra à Luchon, avec Germaine, il eut la force, non-seulement de surmonter sa préoccupation, mais de détourner les idées de sa mère adoptive, qui, constamment et toujours, revenait à cette pensée :

—Certainement, Grillon, c'est Marquis...

Bien plus fermement qu'elle encore, Rolland le croyait, lui, qui tout enfant avait joué avec Marquis, et dont la merveilleuse mémoire se rappelait les détails les plus insignifiants, sans jamais en oublier aucun.

Mais au-dessus de tout, il avait apaise Germaine, il voulait lui épargner les angoisses qu'elle eût sûrement éprouvées, s'il l'avait laissée partir sur cette piste-là. C'est qu'il les connaissait, lui, les horribles souffrances de la pauvre mère, lorsque après avoir ouvert son cœur a quelque espérance nouvelle, il lui fallait constater que c'était une chimère de plus. Non, non, il l'avait depuis longtemps décidé, surtout depuis certaines scènes qui avaient eu lieu après les déceptions de Baltimore, quelque conviction qui entrât dans l'âme de Rolland, il ne parlerait jamais de ses découvertes à Germaine, et il aurait l'énergie de tout garder pour lui, jusqu'au moment où il aurait en mains la preuve certaine et indéniable que la trace cherchée était enfin trouvée....

Ce fut pour être fidèle à cette ligne de conduite, qu'après avoir passé toute la soirée à calmer Germaine, et à vouloir lui prouver qu'elle s'était trompée en croyant reconnaître Marquis dans le chien de l'Hospice, Rolland, le lendemain matin, partit de bonne heure.

Il laissait la comtesse merveilleusement installée à l'hôtel du Casino, avec sa vue délicieuse, tout baigné de lumière, tout entouré d'air frais et pur, ainsi qu'il l'est.

—Ne te tourmente pas, lui dit-il, je voudrais faire une excursion qui demande un peu de fatigue. Veux-tu m'attendre ici ?....

Les émotions de la veille l'avaient un peu brisée ; elle ne soupçonna rien et laissa partir Rolland tout seul.

Celui-ci espérait faire parler le vieux guide à force d'adresse, et même d'argent, s'il le fallait. Puis lorsque au retour de l'excursion qu'il avait projetée de faire avec lui, comme prétexte à leur tête-à-tête, avec les indices qu'il aurait recueillis pendant leur longue conversation, Rolland irait trouver Lise Escaméla.

C'était une honnête femme, on le voyait à ses yeux sincères, à sa physionomie droite et loyale. Il lui raconterait alors le martyre si douloureux de sa mère adoptive ; et certainement il arriverait à toucher le cœur de Lise, et à lui faire dire ce qu'elle savait sur Mathieu.

Aussi on juge de la stupéfaction de Rolland quand il apprit en arrivant à l'Hospice que Mme Escaméla et toute sa famille venaient d'en partir.

Pourquoi ce départ subit lorsqu'elle devait rester plusieurs jours encore ?......

Un instant, Rolland extrêmement déçu et découragé eut l'idée de rentrer à Luchon auprès de Germaine.

Mais avant de prendre n'importe quelle résolution, il réfléchit ; car Rolland, ainsi que Bargemon auquel il ressemblait de si particulière façon, ne faisait jamais rien à la légère.

Enfin, il se décida :

Non, puisqu'il était là, il y resterait ; et il essayerait de tirer de la situation tout le parti possible. L'excursion projetée, il allait l'entreprendre tout de même, et il faudrait qu'Antignac, le vieux guide, eût les lèvres joliment closes pour ne pas causer avec Rolland.

Lise n'était plus là pour être attendrie ou convaincue, c'est vrai ; et le résultat, par conséquent, ne pouvait être immédiat.... Mais qu'importe s'il arrivait un jour ?....

Quant à retrouver Mme Escaméla, il semblait au jeune homme que c'était une besogne d'enfant, extrêment facile.

Il entra dans l'écurie. Baptiste Antignac s'y trouvait comme la veille.

—Je viens pour l'excursion dont je vous ai parlé hier, dit Rolland, pouvons-nous la faire ?....

—Certainement, répondit le guide, le temps est superbe, et tout va à souhait. Où monsieur veut-il aller ?....

—Je ne le sais pas. J'ai entendu parler du Port de Vénasque. Est-ce praticable ?....

—A coup sûr. Voulez-vous que nous nous y rendions à pied ou à cheval ?....

—A cheval s'il n'y pas de danger.

—Avec moi n'ayez pas peur. Je vous ferai descendre à deux ou trois endroits un peu raides, et ça ira tout seul.

Les chevaux furent lestement sellés, et Baptiste se trouva bientôt à côté du jeune homme, grimpant par cette même route, où s'étaient engagés quelques mois auparavant Jean-Marie Escaméla et le marquis de Gesdres.

Baptiste demeura d'abord silencieux.

L'impression que son récit de la veille avait faite à Lise, et le départ subit de celle-ci, presque fâchée contre lui, n'avaient pas été sans impressionner son esprit subtil de paysan rusé et de montagnard avisé.

Il commença donc par se méfier de Rolland et répondit à peine aux questions du jeune homme. Mais celui-ci qui possédait un tact souverain, et une intelligence de premier ordre, comprit vite à quelles pensées obéissait Antignac, et il ne parut pas attacher d'importance à la conversation qu'il avait avec lui.

Mais peu à peu, la rondeur de Rolland Bargemon, sa bonté, la sympathie qu'il ne manquait jamais d'inspirer, éloignèrent de l'esprit d'Antignac la prudence et la réserve qu'il avait résolu de garder avec son voyageur. L'expansion méridionale reprit le dessus, et avant d'arriver à l'auberge du Port de Vénasque, il bavardait comme une pie, ayant en Bargemon une confiance illimitée.

-Oui, un ancien guide de Luchon, parti jadis avec un étranger en qualité de valet de chambre, était resté des années et des années sans que l'on entendit parler de lui ; puis un beau jour, il était revenu au pays, et c'était lui qui avait installé les Escaméla dans l'hospice où ils avaient fait fortune.

—Combien y a-t-il de cela ? demanda Rolland.

—Seize ans à présent.

—Qu'était-il aux Escaméla ?

—Leur oncle.

—D'Escaméla, ou de sa femme ?

—De lui, il était le frère de sa propre mère.

—Comment s'appelait-il ?

—Pierre.

—Son autre nom ?

—Je ne l'ai jamais su, ou je l'ai oublié.

—Où demeurait-il, à Paris ?

—Il ne l'a jamais dit à personne. Et tout le monde l'a toujours, je crois, ignoré.

—A son dernier voyage, qui l'a vu ?

—Personne ou à peu près, à part les Escaméla.

—Et vous ?

—Oh ! moi, forcément. L'Hospice avait été abandonné par le précédent fermier, et le maire de Luchon m'y avait laissé comme gardien ; car il y avait déjà un bout de temps que je m'y trouvais comme guide.

—Alors vous avez vu Pierre à cette époque ?

—Oui, lorsqu'il est venu visiter la maison avec Jean-Marie ; puis un peu plus tard, installer toute la famille, le mari, la femme et leur petit enfant.

—Antoniet, le garçon ?

—Non, la fille, Monette. Ils n'ont pris Antoniet qu'au bout de quelques années.

—Comment pris !.... Il n'est donc pas leur fils !....

—Non, Antoniet n'est pas à eux ; il est le fils d'un frère de Jean-Marie, un pauvre diable pas riche, et mort en laissant des orphelins sans ressources. Les Escaméla etaient de braves gens, ils ont recueilli le pauvre gamin qui avait huit ans.

Ah ! on m'avait dit que c'était la petite fille qui n'était pas à eux, dit Rolland avec une indifférence complète.

—Faites excuses, monsieur, la petite Simonne ou Monette, comme on l'appelle ici, est bien la fille de Lise et de son mari.

Même qu'elle est née dans un petit refuge, une cabane, à côté de laquelle nous passerons tout à l'heure.... en redescendant d'ici.

—Ah ! fit Rolland qui ne négligeait rien, comment Mme Escaméla a-t-elle fait ses couches dans une cabane ?....

—C'est simple, et tout le monde dans la contrée vous le dira comme moi : A l'époque dont je vous parle, Escaméla qui était riche et avait à lui les plus belles voitures de louage de Luchon, s'était ruiné en jouant, et il ne lui resta un beau jour que ses yeux pour pleurer.

Alors sa femme, chassée de sa maison par la saisie, une courageuse et fière créature, la fille d'un capitaine des douanes, élevée comme une fille de prince, aima mieux faire ses couches dans une chaumière abandonnée, appartenant à un de ses oncles qui la lui avait prêtée, plutôt que d'être à Luchon un objet de pitié pour le monde.

—Et c'est dans cette chaumière que sa fille est venue au monde ?

—Oui, monsieur.

—C'est bizarre. Mais est-ce bien sûr ? Vous autres, du Midi, vous finissez par croire les plus grandes inventions du monde.

—Oh ! ici, dans le pays, chacun, monsieur, vous racontera cette histoire-là comme je viens de le faire moi-même. Dans un petit trou comme le nôtre, tout se sait, voyez-vous ; même que la sage-femme qui est venue assister Mme Lise est encore de ce monde. Elle s'en souvient bien, allez, la mère Saccaras, et aussi du chien de temps qu'il faisait en ce moment-là.

Rolland n'insista pas.

—Et cependant, dit-il, en frappant sur son grand front extraordinaire, Grillon, c'est Marquis, et Mathieu a jadis passé par ici....

Mais alors pourquoi faire, si ce n'est pour y laisser l'enfant ?....

Il se fit de nouveau minutieusement décrire celui qu'Antignac appelait Pierre, et il acquit la conviction plus inébranlable que Pierre et Mathieu ne faisaient qu'un.

—Si l'enfant n'a pas été laissée, se dit-il, elle n'a pas été déposée loin, et Mme Escaméla doit savoir où.

Peut-être qu'à la fin nous arriverons à la faire parler.

Pour cela, il faut savoir ce qu'elle est devenue.

Ce ne sera pas difficile. En attendant, c'est dans cette région-ci qu'il me faut concentrer mes recherches, ici, et pas ailleurs !....

Pendant huit jours, en effet, il battit la montagne, soit seul, soit escorté d'Antignac...

Il chercha dans les moindres chaumières, s'assayant au revers des routes quand il rencontrait un mendiant, causant avec les bergers qui gardent leurs troupeaux partout où il y a un peu d'herbe.

Mais ces gens-là ne savaient pas.

Germaine, qui s'ennuyait seule et qui n'était pas au courant des espérances de Rolland, voulut un jour repartir pour Paris.

Le jeune homme lui résista d'abord et trouva des prétextes pour la faire patienter quelque temps encore.

Mais bientôt Rolland fut à bout d'inventions, et comme il ne voulait pas éveiller ses soupçons, il dut lui obéir, car pour rien au monde il ne voulait lui faire partager ses angoisses.

—Allons, dit-il avec un grand soupir, partons, puisque tu le veux ; mais ce pays me plaît infiniment, et à coup sûr j'y reviendrai !....

Germaine éprouva subitement une intraduisible émotion.

Elle connaissait si bien Rolland !....

L'accent avec lequel le jeune homme avait prononcé ces quelques mots n'avait pas ses ordinaires inflexions de voix.

Au contraire, son visage intelligent avait eu une expression mystérieuse et profonde qui, en frappant Germaine, l'avait bouleversée jusqu'aux entrailles,

Elle lui mit ses deux mains sur les épaules.

—Tu sais quelque chose ? lui demanda-t-elle.

—Rien du tout, répondit-il aussitôt, en essayant d'être aussi froid que possible.

—Et moi, je suis sûre que tu n'es pas dans ton état ordinaire.

Dans tes yeux, il y a une flamme que je n'y ai jamais vue !......

De se voir si bien deviné par elle, il rougit et se troubla.

—Tu vois, continua Mme de Villamblard, tu n'oses pas me soutenir qu'il n'y a rien.

O Rolland, je t'en conjure, dis-moi les pensées nouvelles qui sont en toi !....

Et comme il hésitait plus fort, cherchant quelque chose qui la satisfît sans la troubler, elle s'impatienta tout à fait et dit :

—Je veux savoir ce que tu sais. Parle, ne me refuse pas ce que je te demande.

Aussi bien maintenant, je sens bien qu'il y a un mystère entre nous. Alors, vois-tu, c'est fini, et si tu ne veux pas t'expliquer franchement, je suis capable d'en devenir folle !....

—Tu l'es déjà.

—Allons donc !.... Me prends-tu pour une autre ?.... Est-ce que je ne devine pas, moi qui te connais si bien, que si tu es dans l'état moral où je te vois en ce moment-ci, c'est qu'il y a dans notre vie une complication anormale et exceptionnellement grave.

Rolland vit qu'il fallait à tout prix calmer sa mère adoptive.

Il se décida.

—Tu veux le savoir ? demanda-t-il la voix subitement altérée.

—Je te le demande à genoux.

—Ce n'est pas ce que tu crois.

—Dis toujours, et surtout dis-moi bien tout.

—Eh bien ! c'est très intime. Mais que puis-je te refuser ?

—Va, va.... Tu me fais mourir !....

—Tu te souviens de cette enfant que nous avons vue l'autre jour ?

—Lorsque nous sommes allés à l'Hospice ?

—Oui.

—Eh bien ?

—Elle m'a produit une impression tellement profonde que j'ai voulu la revoir.

—Profonde ? Comment cela ?

Rolland rougit encore, un peu plus fort que la première fois.

—Comme tu es cruelle, maman Mémène, dit-il doucement. Et toi, toujours si experte à lire dans le cœur de ton fils, tu ne veux donc pas comprendre sans que je t'explique pourquoi un jeune homme de mon âge cherche à retrouver la plus exquise des apparitions, cette fillette aux admirables yeux de pervenches fleuries, et dont la voix, les traits, la petite personne tout entière m'ont mis dans un état d'âme singulier, jamais éprouvé, à la fois très doux et très cruel, qui me ravit et me donne des angoisses extraordinaires...

Cette explication où tout était vrai, et qui était faite avec un trouble, une confusion et même une exquise pudeur, dans laquelle Germaine se retrouvait bien toute, la remua jusqu'aux entrailles.

Son unique objectif jusque-là s'éloigna un peu de son esprit, et prise d'une autre préoccupation, pensant à la façon dont elle aussi avait aimé André, à tout ce que cette passion unique, avait laissé de regrets et de désespoir en son cœur, elle dit à Rolland :

—Alors, c'est vrai, hélas !.... l'amour est entré en toi, mon pauvre petit ?

—Je le crois, maman, lui répondit-il la voix mouillée de larmes.

—Ah ! que Dieu te protège ! qu'il nous protège tous les deux !

Car si je devais te voir souffrir, comme j'ai souffert moi même, je préférerais encore, je crois, te voir mourir !....

Elle s'affaissa un coude sur la table, et la tête cachée dans ses mains, elle pleura au souvenir de ce passé qui n'avait pas été effacé par une seule minute de bonheur ou de satisfaction intime.

Néanmoins ses pensées étaient loin de sa fille.

Rolland le comprit et éprouva une grande satisfaction du résultat obtenu.

Oui, mais à quel prix.

Il avait dû livrer le secret de son cœur, et pour Rolland cela était aussi grave qu'une profanation.

—Alons ! se dit-il, en essuyant ses yeux desquels tombaient d'involontaires larmes, il s'agissait de ne pas augmenter ses douleurs...... Je n'avais pas le choix du moyen.... Pour elle d'ailleurs que ne ferais-je pas ?....

Et puis cette Monette qui lui avait produit une si foudroyante impression, où sa mère l'avait-elle emmenée ?......

Cette gracieuse enfant qui lui était apparue sous les grands arbres du torrent, si douce et si hautaine à la fois, avec ses splendides yeux déjà vus certainement quelque part — peut-être dans ses rêves — les hasards de la vie la remettraient-ils jamais sur les pas de Bargemon ?

Alors qu'est-ce que cela pouvait faire que Rolland eût parlé de son amour à celle qui avait toujours connu toutes les pensées de son cœur ?

FIN DE LA DEUXIÈME PARTIE

---

TROISIEME PARTIE

# CŒURS DE MERES

## I

NOUVELLE EXISTENCE !....

Le train du Midi arrive à la gare d'Orléans.

Il y a partout un indescriptible brouhaha.

On saute des wagons, on appelle des employés pour prendre des colis de main ; les parents, les amis, prévenus de l'arrivée des voyageurs, regardent, cherchent, pressent dans leurs bras ceux qu'ils retrouvent.

Deux femmes, vêtues de deuil, d'une distinction souveraine, dans leur souplesse aristocratique, sont sur le quai de débarquement, attendant comme les autres.

Tout à coup, une jolie petite voix gasconne, nerveuse et rapide, mais au timbre adorable, dit :

—Maman, voilà Marguerite et tante Abeille !......

Et Monette, sans attendre la permission, ouvre la portière de son compartiment, et sautant à terre, court tomber dans les bras de Mme de Gesdres et de sa fille.

Grillon, le vieux chien, qui a fait la route sur ses genoux, bondit à côté d'elle, et montre toutes ses dents, en regardant Marguerite qu'il reconnaît

Un grand garçon, au teint mat, aux yeux de diamant noir, très élégant dans son complet de drap gris foncé couleur poussière, avec son chapeau de feutre mou avancé sur ses yeux, est derrière Monette.

C'est Antoniet, devenu subitement très pâle en revoyant Mlle de Gesdres.

Il lui jette un regard, un seul, auquel Marguerite répond par un sourire si attendri que le jeune artiste chancelle......

Mais tandis que sans un mot, il lui a redonné son âme entière dans le seul regard, si exclusivement dévoué de son grand œil brun, il s'incline sur la main d'Abeille, et la baise avec une très grande émotion.

Elle, naturellement, maternellement, avec sa bonté adorable, prend à deux mains la tête inclinée devant elle, et embrasse le front découvert de Toniet, comme elle a embrassé les joues et les yeux de Monette, à pleine bouche.

—O mes petits, dit-elle très émue ! mes chers petits !.... comme il me tardait de vous revoir !....

Puis elle se précipite vers le wagon, et recevant Lise sur son cœur à sa descente même du marchepied :

—Ces enfants !.... sont-ils exigeants, dit-elle. Il leur a fallu mes premiers baisers.. Mais la meilleure part de mon âme est malgré tout pour toi, Lise, ma chère sœur Lise, mon amie si aimée !....

Et elle l'embrasse, et elle la presse dans ses bras, avec une tendresse sincère et vraie, qui réchauffe le cœur blessé et toujours un peu farouche de Mme Escaméla.

Mais Abeille possède toutes les délicatesses, elle comprend bien que la solitude de quelques jours dans laquelle Lise vient de vivre a rouvert sa blessure.... que la séparation d'avec les lieux et les objets au milieu desquels sa vie s'était écoulée, si heureuse, l'a rendue plus aigrie, plus concentrée que jamais.

Et puis, cette arrivée dans un pays inconnu !.. ..

Ce changement d'habitudes, d'existence, d'occupations !......

Oh ! comme Abeille sent ces choses !....

Et aussi, quels soins elle prend de son humble amie !....

Avec quelle sollicitude elle lui enlève ses paquets des doigts !

Comme elle lui demande si elle n'est pas fatiguée, si la chaleur de la poussière ne l'ont pas incommodée outre mesure ?

Toniet a déjà pris les bulletins de bagage des mains de sa mère.

—Ne vous occupez de rien, tante Lise, dit Marguerite, nous allons bâcler toute la besogne, nous trois.... Même faire charger les bagages sur un omnibus.... Causez avec maman, en attendant que ce soit fini !....

Et légère, souple, adorablement jolie, sous son grand chapeau de deuil, et dans sa simplette petite robe de voile noir, Marguerite disparaît rejoindre Monette et Toniet qui l'attendent.

—Qu'elle est gentille, dit Mme Escam[illegible] en la suivant des yeux. Bonne comme vous !....

Abeille l'interrompit.

—Comme toi ! rectifie la marquise, avec une douce insistance.

Pour la première fois, Lise sourit.

Cette inlassable tendresse, si vraie, amollit son cœur ulcéré, l'attire, l'apaise, la charme de nouveau, comme là-bas dans la montagne.

—Oui, bonne comme toi, répète-t-elle, en serrant la main d'Abeille.

Mais cependant, c'est à son père qu'elle ressemble traits pour traits, avec la même énergie, la même décision que lui !....

Rien ne peut être agréable à Mme de Gesdres autant que cette idée : Marguerite est le portrait de celui qu'elle adore au-dessus de tout, de celui qui représente pour elle, l'idéal de la bonté, de l'intelligence, de l'honnêteté, en un mot de la perfection humaine, de Pascal son mari, son bienfaiteur, son tout !......

Les deux femmes se tiennent par le bras, et lentement, bousculées de tous côtés, se rendent dans l'immense salle des bagages, où les trois enfants, dans le désordre fou des malles jetées pêle-mêle, des cartons à chapeaux, des caisses, des valises, cherchent à reconnaître ce qui leur appartient.

Lise et Abeille vont se placer à quelques pas de la longue table, sur laquelle les hommes d'équipe lancent les bagages sans précaution, comme s'ils avaient un véritable parti pris de tout anéantir.

—Mon Pascal, dit Abeille, eût voulu venir à ta rencontre avec nous. Mais avec sa délicatesse ordinaire, il m'a dit : — " Va la recevoir toute seule, des femmes entre elles sont libres. Moi, je l'attendrai là-bas, dans sa nouvelle petite maison de la rue d'Assas."

Et c'est là, en effet, que nous allons tous vous installer, y compris le vieux chien, qui a une niche toute préparée.

A ce moment, au milieu du tumulte indescriptible de ces voyageurs, criant, appelant, réclamant tous quelque chose, une voix énorme, une voix profonde, s'éleva tout proche d'Abeille et dit :

—Monsieur le comte, laisse donc Zézette s'occuper de tout ça. Reste avec moi, veux-tu, fils ?......

Abeille, qui venait de voir Lise tressaillir, se retourna, et le plus singulier spectacle frappa alors ses regards.

Une grosse femme commune, laide et sale, toute maculée par le charbon de la route, avec un visage au nez camard et aux yeux ronds, très effrontés, tenait par le bras un petit homme affairé et sautillant, qu'elle s'efforçait vainement de faire rester auprès d'elle.

Et dans cet homme, à la redingote croisée, au pardessus sur le bras, au chapeau melon, perché comme en équilibre sur l'extrémité de sa tête allongée, et si en avant que la tonsure d'une large calvitie apparaissait par derrière, dans cet homme aux longs favoris grisonnants, au nez pointu et aux yeux verdâtres, Abeille resta supéfaite, car elle venait de reconnaître Grégoire de Mussidan.

Celui-ci l'aperçut également, et chercha à se dissimuler, tout au moins à se débarrasser de la Craponette, de plus en plus collante, expansive et bruyante.

Mais elle ne l'entendait pas ainsi et de sa voix formidable, elle cria :

—Mais ne marche donc pas si vite, fils, je ne peux pas te suivre...... Adrien fait charger les bagages...... Pourquoi tant me presser que ça ? Tu sais bien que mon cœur m'étouffe !....

Tout le monde regarda cette grosse commère parlant tout haut de son cœur délicat, et ceux qui en avaient le temps s'esclaffèrent de rire.

Grégoire, lui, avait fini par se glisser adroitement de groupe en groupe, hors des regards d'Abeille.

Un grand garçon très maigre, encore plus efflanqué, ayant avec Nénest jeune, une ressemblance qui eût été frappante, si ce n'eût été un nez d'une longueur démesurée; s'approcha d'Alice.

Il était vêtu comme un écuyer de cirque en petite tenue, avec des bottes molles dans lesquelles s'enfonçait le bas d'un pantalon clair, un pardessus à carreaux orné de plusieurs petites pèlerines minuscules, et une casquette semblable à celles que les Anglais, portent en voyage, avec deux oreillettes retombantes pour la nuit, relevées le reste du temps, au sommet de la tête, au moyen d'un bouton ou d'un nœud de ruban.

Alice l'aperçut.

—Vois donc, Zézette, cria-t-elle, vois donc où est ton oncle. Il vient de m'échapper comme à l'ordinaire ; et certainement nous allons le perdre encore.

—C'est complet ! pensa Abeille, toute cette famille traite M. de Mussidan avec un sans façon bien étonnant, en vérité !

Et elle regarda de plus en plus Alice, ne pouvant en croire ses yeux.

Comment, c'était cette mégère, grotesque et triviale, cette fille des rues.... *ça*, enfin, que Grégoire avait préféré à la belle, à la pure Germaine?....

Mais Antoniet, Marguerite et Monette revenaient ayant terminé leur besogne

—Maman, dit Monette à Lise, toutes les malles sont parties avec un omnibus, auquel Marguerite a donné notre nouvelle adresse.

A cette voix, qu'elle ne pouvait oublier, la Craponette se retourna.

Instantanément, elle reconnut la jolie apparition de la montagne, et elle resta immobile, stupéfaite d'étonnement.

—Oui, c'est bien la fille de la maîtresse de cette auberge, se dit-elle aussitôt ; et avec qui, grand Dieu?.... Avec la marquise de Gesdres !....

En effet si Abeille ne connaissait pas la Craponette, il n'en était point de même de celle-ci.

Alice, à plusieurs reprises, avait vu dans les théâtres la marquise de Gesdres, accompagnée de son mari. Lui, surtout, il était assez connu pour que tout le monde le remarquât et le désignât par son nom lorsqu'il se trouvait quelque part.

Comment ces deux enfants, rencontrés dans le refuge, où Nénest attaqué par le chien avait fait une si piteuse mine ; comment cette femme installée près de Luchon, dans une auberge....comment Alice pouvait-elle trouver tout ce monde-là à Paris, où la marquise de Gesdres, sur le pied de la plus grande intimité avec eux, semblait être venue les attendre à la gare, accompagnée de sa fille?......

Adrien revint :

—Ma tante, dit-il à Alice, si tu restes là, plantée comme un terme, c'est pour le coup que nous allens perdre tout à fait mon oncle !......

Mais elle ne l'entendit pas. Elle paraissait de nouveau, comme hypnotisée par la jolie petite personne de Monette Escaméla.

Enfin, Abeille se dirigea vers la sortie, avec Lise et les trois enfants.

Sa voiture était avancée contre la porte de dehors ; les deux femmes s'installèrent dans le fond, Monette se plaça entre elles deux ayant Grillon sur les genoux.

Antoniet et Marguerite se trouvèrent tout naturellement alors à côté l'un de l'autre sur la banquette de devant. La Craponette, dès que la famille de Gesdres eut disparu, sembla secouer la torpeur qui l'avait envahie.

—Je vais monter dans l'omnibus que tu as retenu, dit-elle à son neveu, et me faire conduire, rue Vital, avec ou sans ton oncle....Toi Zézette, prends un fiacre, et suis cette voiture, là bas...... Il me faut à tout prix l'adresse des gens qu'elle contient.

—Est-ce que tu crois que je fais partie, par hasard, de la brigade des recherches? lui demanda le grand garçon avec une insolence rare.

—Ne discute pas, espèce de serin, lui répondit-elle aussitôt ; et fais ce que je t'ordonne ; il y a pour nous tous, là-dedans, un intérêt capital que je t'expliquerai plus tard.

Il obéit ; puis comme il était très prudent, il commença par changer sa casquette de voyage contre un chapeau de feutre mou, qu'il plaça légèrement sur l'oreille. Vu ainsi, il n'avait pas l'air plus distingué, tant s'en fallait, mais sa silhouette était assez changée

pour qu'Abeille, qui n'avait fait que l'entrevoir à peine quelques minutes, ne pût pas le reconnaître. Adrien Craponne fit alors quelques pas dans la cour, et alla contre la grille extérieure, prendre une des nombreuses victori<sup></sup>es qui y stationnent.

Lorsqu'il fut assis, il dit au cocher :

—Suivez ce grand landau qui est là devant nous, ne le dépassez pas, mais ne le perdez pas davantage de vue, il y aura cent sous de pourboire si vous exécutez bien mes instructions

L'ordre n'était pas difficile à accomplir, et bientôt les deux voitures, l'une suivant l'autre, s'arrêtèrent dans la rue d'Assas, vis-à-vis du Luxembourg.

Audessus d'un mur de moyenne hauteur, une petite maison carrée apparaissait, entourée d'arbres magnifiques. C'était la nouvelle demeure de Mme Escaméla et de ses enfants. Dès que la porte fut ouverte, Pascal de Gesdres se montra, et s'empara d'Antoniet et de Monette qu'il serra également dans ses bras avec une émotion infinie.

Puis ce fut le tour de Lise.

—Embrassez-moi, ma pauvre sœur Lise, dit-il pendant que de grosses larmes inondaient son visage. Embrassez-moi au nom de celui qui m'a sauvé la vie, voulez-vous ?....

Lise lui tendit son front en pleurant. Comme Abeille, Pascal avec son cœur si chaud et si bon, le sentiment extraordinaire de tout ce qui était le devoir, inspirait à madame Escaméla une sympathie profonde ; et, dès les premiers mots sortis de ses lèvres, elle fut de nouveau conquise, apaisée, calmée !...... En attendant que l'heure du dîner fût arrivée, ils lui firent visiter tous les deux sa nouvelle demeure.

C'était parfait, et aménagé à souhait, pour que, entre ces quatres murs, et dans les quelques centaines de mètres qui composaient le jardin, une vie simple et modeste s'écoulât aussi heureuse que possible.

Le savant qui avait habité le pavillon avant Lise, et qui y avait vécu trente ans, adorait les arbres et les fleurs ; aussi avait-il, sous ce rapport, tout organisé avec un sens pratique et une intelligence absolument remarquables. Une allée tournait plusieurs fois autour des minuscules massifs, et avec un art si approfondi de sa perspective et du paysage, qu'elle donnait au petit jardin l'illusion d'un parc véritable.

Quant à la maison c'était Abeille qui, avec son tact si délicat, en avait surveillé le moindre détail. Le rez-de-chaussée, élevé de quelques marches au-dessus du perron, était composé de quatre pièces ouvrant toutes sur un corridor central, allant d'un bout à l'autre de la constructien. D'un côté, une salle à manger et un salon d'assez belles proportions se voyaient ; de l'autre il y avait la cuisine, la cage de l'escalier, et une petite pièce dont Abeille avait fait la salle de travail de Monette.

Au premier étage, la même disposition existait, donnant quatre belles chambres à coucher, et un spacieux cabinet de toilette, au-dessus de ce qui était au rez-dechaussée la porte d'entrée. Les meubles envoyés de Luchon avaient été arrangés par la marquise, qui avait ajouté des tentures et des draperies en cretonne ; également quelques meubles modernes, manquant au mobilier de Lise, e t au milieu desquels les bahuts noirs, les vieilles armoires et les commodes antiques de l'Hospice, ressemblaient, réparés ainsi qu'ils l'étaient, à autant de fins joyaux, ressortant dans le cadre élegant qui les enchâssait.

C'était simple, en apparence, mais en apparence seulement, car rien du confortable actuel le plus raffiné ne manquait là-dedans. L'eau était partout, arrivant abondante et fraîche dans des toilettes,ou des vasques de marbre blanc.

En touchant un bouton, chaque pièce s'éclairait instantanément, par la lumière électrique. Dans la cuisine les appareils à gaz les plus perfectionnés devaient permettre à Mme Escaméla de tout faire par elle-même, ainsi qu'elle en avait manifesté la formelle intention, et cela sans fatigue.

Le sous-sol contenait une cave, une buanderie, une salle de bains ; tout cela organisé avec un soin raffiné du moindre détail, un soin qui ne paraissait pas être grand'chose, mais qui avait dû coûter gros comme argent et comme intelligence.

Monette tapait déjà ses petites mains l'une contre l'autre, extasiée, ébahie, heureuse de toutes les jolies choses que Marguerite avait entassées dans sa chambre et son petit salon.

Puis ce fut le tour d'Antoniet d'être ému jusqu'aux larmes. En effet, tout en haut de la maison, dans une pièce qui avait été le laboratoire du savant, Abeille avait voulu qu'il eut son atelier. Mais si Abeille l'avait choisie, cette belle salle, haute, claire et lumineuse, il sentait bien que c'était Marguerite qui la lui avait meublée ; oui, il le devinait à certaines esquisses pendues aux murs, et qu'elle seule pouvait avoir mises là, autant qu'à la rougeur charmante de la jeune fille, à chacune de ses exclamations attendries.

—Ah ! comme je vais travailler ici, dit-il tout haut, je n'avais jamais, même dans mes rêves les plus ambitieux, osé désirer un semblable palais !...... Oui, j'y travaillerai nuit et jour, en pen......

Il allait dire : En pensant à vous !.... Il s'arrêta net, mais Mlle de Gesdres avait compris la phrase inachevée et une grande émotion s'empara d'elle.

Quant à Lise, plus que jamais elle était touchée jusqu'à l'âme par cette affection si délicate, que le temps et les mille obstacles que la vie apporte avec elle ne paraissaient pas capables de décourager.

—Oh ! que tu es bonne, que vous êtes bons tous !.... sanglotait-elle, la tête appuyée sur l'épaule de la marquise. Comment vous remercierai-je jamais de ce que vous faites pour moi, pour nous ?......

—Tout cela, ma pauvre Lise, ne vous rend pas celui que je vous ai pris, dit Pascal au comble de l'émotion. Ne me parlez donc pas tant de votre reconnaissance, je vous en conjure !...... Plus tard. peut-être, lorsque je vous aurai aidée à faire d'Antoniet l'artiste merveilleux qu'il peut devenir ; lorsque nous aurons cherché pour Monette un bon mari qui sera capable de l'aimer et d'être un fils dévoué pour vous, alors ma pauvre Lise, vous pourrez nous remercier ; mais jusque-là, si vous saviez quels remords vos paroles de reconnaissance éveillent en mon cœur, vous ne les prononceriez pas, sûrement !....

Ces pensées, et surtout le souvenir d'Escaméla devaient éternellement demeurer dans l'esprit de tous, c'était certain ; mais à quoi bon parler de toutes ces irréparables catastrophes et anihiler dans des larmes stériles la volonté et l'énergie, c'est-à-dire la fermeté nécessaire pour bien diriger l'avenir des enfants ?

C'est ce que dit Abeille, en suppliant son mari et Mme Escaméla de ne plus éveiller entre eux le souvenir du pauvre Jean-Marie. D'un commun accord, M. de Gesdres et Lise promirent de lui obéir, et de ne plus se laisser aller à leur inconsolable tristesse.

Cette chaude soirée, d'été, lorsque cette promesse fut faite, devint adorable et charmante au delà de toute expression. Parmi les fenêtres de la jolie salle à manger, les bruits de Paris entraient affaiblis par la distance, les fleurs embaumaient dans les massifs, les enfants, heureux de se retrouver ensemble, riaient, causaient, jacassaient comme des oiseaux qu'affole un rayon de soleil. Antoniet devait être présenté le lendemain même, au célèbre peintre Mathelin, un grand ami de Pascal.

—Si tu travailles, lui dit le marquis, si tu apportes dans ta carrière artistique l'énergie et la volonté que tout homme de cœur doit mettre dans tous les actes essentiels de sa vie, tu réussiras, car tu as le feu sacré en toi ; ton nom pourra devenir célèbre, et s'inscrire à la tête de cette admirable pléiade d'artistes qui a toujours fait de notre pays la première des nations.

---

*La suite est sous presse elle paraîtra le 3 octobre 1894.*